

LA VINGT-ONZIÈME HEURE  
PRÉSENTE

“Une réussite délivrée des tabous”

NEON



# Mon nom est Clitoris

UN FILM DE  
LISA BILLUART MONET & DAPHNÉ LEBLOND

SCÉNARIO & RÉALISATION LISA BILLUART MONET & DAPHNÉ LEBLOND MONTAGE LISA BILLUART MONET & DAPHNÉ LEBLOND MUSIQUE MATH JOE WESPAULT CLAUDE & DAPHNÉ LEBLOND  
MONTAGE SON & RÉGIE PIERRE DOZIN COACHING LAURA PERERA SAN MARTIN MAQUILAGE THIBAUD LALANNE RÉVÉLATION SABIEL PÉC JOTA PRODUCTION  
UNE PRODUCTION JOTA PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC PIVONKA LE CIRA (CENTRE DE L'UDIONISME) À BRUXELLES BETY AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA DE LA FÉDÉRATION  
WALLONNE BRUXELLES DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE - CASA KARKA PICTURES - BEPIUS

**AU CINÉMA LE 22 JUIN 2020**

madmoiZelle · JOTA · IS · CA · VOO · Casa · Belfus · SENS-CRITIQUE

# **SORTIE EN SALLES**

## **22 JUIN**

### **Distribution**



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

**La Vingt-Cinquième Heure**

[contact@25heure.com](mailto:contact@25heure.com)

07 60 38 89 64

### **Presse**



**Stray Dogs**

Anne-Lise Kontz

[anne-lise@stray-dogs.com](mailto:anne-lise@stray-dogs.com)

07 69 08 25 80

# SOMMAIRE

## Bimestriels & Mensuels

Bonbon.fr	ITW réals + visuels + FA	18 juin
Brain.fr	ITW réals + critique positive + visuels	17 juin
Cosmopolitan.fr	ITW réals	<i>à venir</i>
Cosmopolitan.fr	annonce sortie	15 juin
Coze.fr	annonce e-séance + visuel + FA	2 mai
Glamour.fr	annonce sortie + FA	29 mai
GQ.fr	annonce sortie	22 juin
Marie-Claire	critique positive	24 juin
Néon.fr	critique positive + visuels	11 juin
Numéro.fr	annonce sortie	5 juin
Paulette.fr	critique positive + FA	12 juin
Première.fr	critique mitigée	19 juin
Vogue.fr	courte critique positive + FA	22 juin

## Bimensuels & Hebdomadaires

Canard Enchaîné (Le)	critique positive	22 juin
Elle.fr	critique positive + FA	29 juin
Elle.fr (Italie)	annonce sortie + affiche	14 juin
Grazia.fr	annonce sortie	17 juin
Grazia.fr	annonce sortie + visuel + FA	29 mai
Inrockuptibles.fr (Les)	critique positive + visuels + FA	22 juin
Journal du Dimanche (Le)	petite critique positive	21 juin
Madame Figaro.fr	ITW réals + visuels + FA	11 juin
Politis	critique positive + visuels	17 juin
Télé 2 Semaines.fr	annonce sortie	3 juin
Télérama.fr	courte critique positive + FA	22 juin

## Quotidiens

20 Minutes	critique positive + visuel	18 juin
20 Minutes.fr	ITW réals + critique positive	18 juin
CNews.fr	mention sortie	11 juin
Dépêche.fr (La)	critique positive + visuels + FA	22 juin
Dépêche.fr (La)	mention sortie + FA	18 juin
Ouest France.fr	courte critique positive + visuel	24 juin
Parisien (Le).fr	critique positive + FA	21 juin
Parisien (Le).fr	annonce sortie + FA	21 juin
Parisien (Le).fr	courte critique positive + FA	19 juin

## Télévisions

Arte <i>28 minutes</i>	ITW réels + FA + extraits	19 juin
Canal+ <i>Le Cercle</i>	critique positive + extraits	26 juin
France 24 <i>Encore</i>	critique positive + FA	17 juin
France Info.fr	annonce sortie + FA	21 juin
France Info.fr	ITW réels	9 juin
LCI.fr	critique positive + ITW	15 juin
TV5 Monde.fr <i>Terriennes</i>	mention sortie + visuel	28 mai
TV5 Monde <i>Terriennes</i>	critique positive + visuels	19 juin
TV5 Monde.fr <i>Terriennes</i>	mention sortie	19 juin

## Radios

France Culture <i>La Théorie</i>	critique positive	17 juin
Radio Rennes	critique positive + affiche	5 juin
RCF Radio	annonce sortie	24 juin
RTL <i>Laissez-vous tenter</i>	annonce sortie	5 juin

## Web

50/50	critique positive + visuels + FA	10 juin
Abus de Ciné	critique positive + visuel	23 mai
Antidote	ITW réals + extraits	19 juin
Allociné	ITW réals + visuels	17 juin
Allociné	annonce sortie	1 juin
ArtSixMic	annonce sortie + visuels + FA	16 avril
Au Féminin	ITW réals + visuels	19 juin
Avoir à lire	critique positive + visuels + affiche	27 mai
Bazart	critique positive + visuels	22 mai
Bleu du miroir	critique positive + visuels + FA	22 juin
Brut	ITW réals + extraits	13 juin
Brut	ITW réals + extraits	8 juin
Bulle de culture	critique positive + visuels + FA	1 juillet
Chacun Cherche Son Film	critique positive + visuels	2 juin
Cheek Magazine	courte critique positive +FA	23 juin
Cineverse	critique positive + visuels + affiche	18 juin
Ciné-woman	critique positive + visuels + affiche	20 juin
Close Up	critique positive + visuels	18 juin
Critiquefilm	annonce sortie + FA	17 juin
Critikat	critique positive + visuels	22 juin
Culturpoing	ITW réals + visuels	15 juin
Culturopoing	critique positive + visuels + affiche	22 mai
Daylimotion	critique positive + extraits	23 juin
Desculottées	ITW réals + visuels	15 juin
Erans terribles	critiques positives + visuels + FA + affiches	23 juin
Fématria	critique positive + visuels + FA + affiches	23 juin
Fiches du Cinéma (Les)	critique positive + visuel	22 juin
France Info.fr	critique positive + visuel + FA	20 juin
French Mania	critique positive + visuels	18 juin
Fuckingcinéphiles	critique positive + visuels + affiche + FA	12 juin
Fuckingcinéphiles	ITW réals + FA + visuels + affiche	8 juin
Fou de théâtre	critique positive + visuels + FA	22 juin
GoneHollywood	critique positive + visuels + affiche	15 juin
Hush	ITW réals + affiche	1 juillet
Journal du Geek	annonce sortie	9 juin
Just Focus	critique positive + visuels + FA+ affiche	4 juin
Komitid	ITW réals + visuels	15 juin
Konbini News	ITW Lisa + extraits	18 juin
Lilylit	critique positive + affiche	16 juin
Mademoizelle	ITW réals + visuels + FA	11 juin
MédiapartBlog	ITW réals + visuels	19 juin
Onirik	critique positive + FA	21 juin
On se fait un ciné	critique positive + visuel	1 juillet
Phantasmagory	critique positive + visuels	30 juin
Quoi de Meuf	critique positive	à venir
Le Polyester	critique positive + visuels + FA	21 juin
PureBreak	critique positive	17 juin
PureBreak	annonce sortie	3 juin

Simone	critique positive + extraits	18 juin
Slate	critique positive	<i>à venir</i>
Soloduo	critique positive + affiche	21 juin
Tapage Mag	annonce sortie	28 juin
Toutelaculture	ITW réals	21 juin
Tribunal du Net	critique positive + visuels + affiches	19 juin
Unification France	critique positive + affiche	17 juin
Vagin Connaisseur	annonce sortie + FA	1 <sup>er</sup> juillet
Vice	critique positive + ITW réals	<i>à venir</i>
Yahoo	critique positive + visuels + FA	8 juin
Yahoo	critique positive	8 juin

## CITATIONS



« Plein de tendresse et d'humour. »



« Un lumineux documentaire. »



« Un superbe docu à découvrir d'urgence pour une éducation sexuelle pour toutes et tous ! »



« Un film essentiel. »



« Important et bienvenu. »

« Une sincérité charriant douleur et joie, gravité et humour. »

**franceinfo**: culture

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le clitoris...  
sans jamais oser le demander. »

**GLAMOUR**

« Un film important qui prône une sexualité libre,  
égalitaire et épanouissante. »

**GRAZIA**

« D'une vérité pure. »

« Le documentaire à voir sur la sexualité féminine décomplexée. »

**les Inrockuptibles**

« Utile et salvateur. »

**NEON**

« Une réussite délivrée des tabous. »

*Paulette*

« On l'attendait, deux femmes l'ont fait ! »

**Le Parisien**

« Etonnant et instructif. »

# PREMIERE

« Nécessaire et engagé. »

Télérama'

« Un beau portrait documentaire de femmes libres  
en quête de leur épanouissement . »

Le Monde

« Mon nom est clitoris opère une mise au point salutaire et libre. »



"Intelligemment raconté, très intéressant"

# **BIMESTRIELS, MENSUELS & LEURS SITES WEB**

## Clitoris, plaisir féminin... Des femmes se livrent sans tabou dans un superbe docu



Seul organe entièrement dédié au plaisir et à la jouissance, le clitoris a été dénigré pendant trop longtemps par la médecine et par des siècles de catholicisme, qui voyaient là un organe à la fois inutile et honteux. Un obscurantisme qui a laissé des traces puisqu'encore aujourd'hui, 20 % des femmes françaises ignorent tout simplement où il se trouve !

Il était une fois toute une génération qui en avait marre du tabou qui entourait leur désir, leur plaisir et leur clitoris. Pour **libérer la parole sur la sexualité féminine**, les deux réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet ont recueilli les témoignages de douze femmes âgées de 16 à 20 ans.

### Tabou de la masturbation

L'idée du documentaire est née d'un triste constat : la plupart des femmes et des hommes ne connaissent pas le clitoris. « *Un beau jour on a eu une longue discussion sur nos sexualités, en particulier sur deux choses, où nos expériences se sont rejointes : l'interdiction et le **tabou de la masturbation**, et l'**obligation de la pénétration** dans les rapports hétérosexuels* », expliquent Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet, les deux réalisatrices. « *À la fin de cette longue conversation, on s'est dit qu'il serait salutaire pour beaucoup d'entre nous d'en faire un film* ». Durant 88 minutes, douze femmes de 16 à 20 ans se confient **sans tabou sur leur éducation sexuelle**, leur rapport à leur corps, à leur sexe et surtout à leur plaisir. Des confessions réalisées face cam directement chez les femmes, dans leur chambre, sur le lit. « *Pendant le tournage, on partageait aussi nos expériences. Il n'y avait pas d'un côté les expertes et de l'autre les interviewées : on était nous aussi dans le cadre et on se posait les mêmes questions qu'elles* », ajoutent-elles.



# le Bonbon

Mercredi 17 juin

## Porno, consentement et vaginisme

Des premières sensations en primaire à l'adolescence, de la **découverte du clitoris** aux pratiques masturbatoires en passant par les règles, le porno, les premières relations sexuelles, le consentement, l'orgasme, la contraception et le vaginisme, tous les sujets sont abordés avec beaucoup de bienveillance. Les jeunes femmes racontent tour à tour comment tout a commencé, leur **difficulté à se masturber** par méconnaissance de leur corps, la **honte d'en parler** à leurs copines, le **tabou dans la famille** ou encore le manque d'informations en cours de SVT. « *C'est un univers où les femmes sont remises au centre des questionnements sur leur propre sexualité ; où elles surmontent les réticences à parler de sexe et en font un sujet banal ; où elles dessinent collectivement un futur où elles auront une égalité de savoir, une égalité orgasmique, une égalité sexuelle et une égalité politique en tant que sujets* ».

## Une éducation sexuelle pour toutes et tous

Grâce à la mise en scène simple et intimiste, on s'identifie facilement à ces douze femmes et à leurs expériences. « *Nous avons voulu montrer **des jeunes filles réelles**. Capturer leur présence, leurs pensées, leurs mots, leurs désirs, leurs choix. Notre féminisme est intersectionnel, c'était essentiel de parler des problèmes liés au racisme, à la lesbophobie, la biphobie, la grossophobie... Bien sûr, on sait qu'avec douze personnes, nous n'avons malheureusement pas pu représenter tout le monde* ». De ces **intimes confessions**, on découvre surtout l'absence d'éducation au plaisir dans notre société et le **tabou sur l'épanouissement sexuel** des femmes comme des hommes. Un superbe docu à découvrir d'urgence pour une éducation sexuelle pour toutes et tous !

<https://www.lebonbon.fr/paris/loisirs/lacs-baigner-paris/>

---

**brain**

Mercredi 17 juin

## La libération de la femme passera par le clitoris



### Pour vous aussi ?

**DL :** On traverse les mêmes questions que les protagonistes. Il y a cette idée qu'on vit les mêmes choses au même moment. On voulait voir si on avait partagé les mêmes sensations. On avait les mêmes soucis et on cherchait les réponses ensemble.



### Et vous avez trouvé des réponses ?

**Lisa Billuart-Monet :** Déjà, on se sent moins seules. Ça allège un peu le tabou. Maintenant, j'arrive à parler beaucoup plus de sexualité. Et beaucoup plus avec mes partenaires.

**DL :** Ce qui a changé, c'est la légitimité. J'ai le droit de demander. Tous les désirs sont légitimes.

### En fait, le tabou n'est pas de parler de sexualité, mais de parler de sa sexualité, de ses désirs.

**LBM :** Oui, on parle beaucoup de sexualité, mais très peu de sa propre sexualité. Il y a un petit espace privilégié entre filles, avec ces fameuses soirées pyjamas. Mais à peine. Et c'est pire pour les hommes et les garçons. Beaucoup nous disent qu'ils en parlent seulement avec des femmes d'ailleurs.

**DL :** Quand on voit ces femmes en parler, il y a quelque chose de mimétique. Et ça manque cruellement à nos vies. On nous apprend à être gêné par la sexualité des autres. On ne veut pas savoir que nos parents en ont une ou nos amis. Là, il y a des femmes qui parlent en leur nom.

### Souvent le féminisme se base sur des revendications. Mais le clitoris n'est pas une revendication, c'est une information, une connaissance.

**LBM :** On revendique l'égalité du savoir. Il y a une telle différence de savoir entre la sexualité des hommes et des femmes. En 1998, l'anatomie du clitoris est enfin connue. La même année, on crée le Viagra, c'est dire l'écart. On milite pour une égalité de la connaissance et une égalité du plaisir.

**DL :** Et une égalité du consentement. Le droit de dire non. Même pour les hommes.



**La connaissance de son corps, et donc sa maîtrise, est une condition obligatoire à l'émancipation féminine ?**

**DL :** La connaissance de son corps passe aussi par une connaissance très théorique. Anatomique. Ça, les sociologues l'ont bien montré. Il faut visualiser le corps pour bien ressentir. Moi, je viens d'un domaine très intellectuel. Et le questionnement intellectuel éloigne des sensations.

**LBM :** C'est peut-être par-là que doit passer la nouvelle révolution féministe. S'il n'y a pas d'égalité sexuelle, comment revendiquer les autres égalités ?

**Derrière la connaissance du clitoris se tient la question de la masturbation. Si je ne me masturbe pas, je remets mon plaisir dans les mains d'un autre. Je crée une dépendance.**

**DL :** Heureusement, certaines ont leurs premières expériences de plaisir grâce à un partenaire. Mais pour l'instant, la norme c'est de ne pas se masturber. Et, surtout, ce n'est pas par choix. On nous apprend que le plaisir se trouve à deux.

**LBM :** En tant que femme, on nous apprend à attendre d'être initié par un homme. Mais ce n'est pas aux hommes de nous apprendre notre clitoris. Surtout qu'ils ne savent pas eux-mêmes. Il y a quelque chose dans la masturbation qui permet d'être épanoui. Et pas seulement sexuellement.

**DL :** Dans mon entourage proche, il y a des femmes qui n'arrivent pas à se masturber. On a découvert ça, les échecs. Parfois, il y a de telles barrières que ça ne marche pas et ça devient une nouvelle souffrance. Il y a plein de femmes qui n'orgasment pas et il faut leur dire qu'elles existent. Parce qu'elles culpabilisent en plus.

**Avec votre film, on se rend compte que le clitoris est non seulement un organe à découvrir, mais aussi à apprivoiser.**

**LBM :** La sexualité est aussi un travail. Ce n'est pas forcément intuitif ou naturel comme on nous le répète tout le temps. Il faut essayer. Expérimenter. Il y a tellement de techniques différentes. Il y a un livre qui nous a beaucoup marquées toutes les deux. Une enquête américaine de 1976. Il y a plein de récits de femmes qui se masturbent. On voit un immense panorama. Et ça a été une claque pour nous de voir le nombre de manières possibles de se masturber.





Mercredi 17 juin

**Il y a quelque chose qui change en ce moment, non ?**

**LBM** : On avance. Sur le consentement, mais aussi sur la revendication du plaisir des femmes. Mais j'ai toujours de la réserve sur le changement, parce qu'il ne concerne qu'une partie de la population. C'est pour ça qu'on voudrait que le film passe à la télé pour toucher plus de monde. Parce qu'un documentaire d'art et essai, ça limite forcément.

**DL** : On a l'impression que les choses bougent et c'est vrai. Mais après chaque mouvement féministe, il y a un recul. Dans les années 70, elles avaient déjà ces revendications, de se décentrer de la pénétration. Et quand on parle avec elles, elles expliquent que les suffragettes avaient déjà les mêmes revendications. Ce sont des idées très anciennes. Pour que cela change, il faut des femmes au pouvoir, de vrais changements. On connaît la structure interne du clitoris depuis le 16ème siècle. Si ça se trouve, dans 50 ou 60 ans, il faudra tout refaire.

**Le film soulève une question intéressante, celle de la virginité. Une notion qui met la pénétration au centre de tout.**

**LBM** : On n'utilise plus la notion de virginité. A quoi ça sert ? C'est relié à l'hymen. Mais certaines femmes le déchirent en faisant de la danse. D'autres le gardent intact même après un rapport. En fait, la virginité sert juste à catégoriser les femmes. On n'a pas besoin de ce mot. Et comme ça, la pénétration en prend pour son grade. Sans la virginité, on enlève la hiérarchie des pratiques. Le vocabulaire doit changer. Ne plus dire vagin à la place de vulve. C'est comme le préliminaire, il faut trouver un autre mot.

**DL** : Si on fait une analogie, on ne parle pas de virginité amoureuse. C'est un mot idéologique en fait. Il y a plein de domaines où on ne parle pas autant de la première fois. Des domaines tout aussi fondamentaux que la sexualité.

<https://www.brain-magazine.fr/article/brainorama/62039-La-liberation-de-la-femme-passera-par-le-clitoris>

## Les films qu'on va courir voir au cinéma le 22 juin

Après plus de trois mois de fermeture causés par l'épidémie de Coronavirus, les salles de cinéma rouvrent leurs portes le 22 juin. Pour l'occasion, certains films vont ressortir, d'autres seront inédits. Voilà une sélection de cinq films qui méritent d'être vus sur grand écran.

La **pandémie mondiale de Covid-19** a eu un impact très fort sur l'industrie cinématographique. Les salles de cinéma françaises ont toutes fermé leurs portes sans exception le 17 mars. Le **déconfinement** est bien avancé, elles vont rouvrir le 22 juin.

...

Enfin, le documentaire *Mon nom est clitoris* aura aussi droit le 22 juin à une sortie en salle. Un film essentiel pour comprendre le tabou qui entoure aujourd'hui encore le plaisir féminin.

D'autres films inédits seront à découvrir le 22 juin : *Cancio sin nombre* de Melina Leon, *Un fils* de Mehdi M.Barsaoui, *Benni* de Nora Fingscheidt, *La communion* De Jan Komosa ou encore, *Si c'était de l'amour* de Patric Chiha.

<https://www.cosmopolitan.fr/les-films-qu-on-va-courir-voir-au-cinema-le-22-juin,2036334.asp>



Samedi 2 mai



**Une première dans le Bas-Rhin : la MAC de Bischwiller a mis en place depuis fin avril des séances de e-cinéma !**

Depuis le 28 avril, la MAC de Bischwiller propose à ses habitués, mais aussi à tous ceux situés dans un périmètre de 50km autour de Bischwiller des projections de films, retransmis en direct dans les vraies conditions de cinéma classique (jour et horaire précis), avec la possibilité de ciné-débat avec un membre de l'équipe du film grâce à un dispositif de chat vidéo innovant, au tarif de 5€ (ou 6 si elle est suivie d'une rencontre avec un membre de l'équipe du film).

Un tarif qui permet de rémunérer tous les intervenants de manière juste et solidaire : 2€ pour la salle de cinéma du Centre culturel Claude Vigée, 2€ pour le distributeur, 1 pour la plateforme de cinéma virtuel La Vingt-Cinquième Heure et enfin 1€ pour l'intervenant). Un petit geste pour accompagner le milieu culturel, profondément touché par cette crise sanitaire.

Après *Voyoucratie* de Fabrice Garçon et Kévin Ossona diffusé le 28 avril, *Les Grands Voisins : La Cité rêvée*, un documentaire de Bastien Simon à l'affiche le 29 avril, suivi de *Amare Amaro* de Julien Paolini le 5 mai, *En Política* de Pensa Houzangbe et Jean-Gabriel Tregoa le 6 mai et *La Chouette – Entre veille et sommeil* de Samuel Guénolet, Clémentine Robach, Pascale Hecquet, Frits Standaert et Arnaud Demuyne le 9 mai, ce sont deux autres films qui seront présentés cette semaine !

Les 12 mai et 13 mai, la MAC de Bischwiller diffusera deux films sur la thématique « Femmes d'aujourd'hui, entre spiritualité et sexualité ». Le 12 mai à 20h15, c'est le film *Le temps de quelques jours* de Nicolas Gayraud qui sera présenté. Le 13 mai à 20h15 également, place à *Mon nom est Clitoris* de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, suivi d'une e-rencontre avec les réalisatrices !

Attention : le billet pour la séance doit être acheté au moins 1h avant la séance.

>> Faire un tour sur la salle de cinéma virtuelle <<



Samedi 2 mai

***Mon nom est Clitoris***

de Lisa Billuart Monet, Daphné Leblond

Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.



[https://www.coze.fr/2020/05/des-seances-de-cinema-virtuel-avec-la-mac-de-bischwiller/?fbclid=IwAR1n6UIa5ybNX0j-xyPTH8hqnE5Y\\_RdHVBBg9rQt1Wxy5e9yZCaoOnxibs](https://www.coze.fr/2020/05/des-seances-de-cinema-virtuel-avec-la-mac-de-bischwiller/?fbclid=IwAR1n6UIa5ybNX0j-xyPTH8hqnE5Y_RdHVBBg9rQt1Wxy5e9yZCaoOnxibs)

# GLAMOUR

Jeudi 28 mai



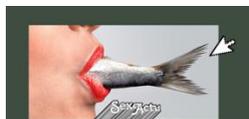
## **"MON NOM EST CLITORIS" : LE DOCUMENTAIRE DÉCOMPLEXÉ SUR LA SEXUALITÉ FÉMININE**

Parce que la **sexualité féminine** ne devrait plus être un tabou, Lisa Billuartmonet et Daphné Leblond ont voulu rendre hommage à ces femmes, trop souvent pointées du doigt, qui tentent de faire changer les mentalités. Le 17 juin 2020, elles livreront donc- grâce à la salle de cinéma virtuelle 25heure.com-, *Mon nom est clitoris*, un **documentaire féministe** qui donne la parole à douze jeunes femmes abordant, sans complexes, leurs parcours sexuels. Un film important qui prône une **sexualité** libre, égalitaire et épanouissante.

<https://www.glamourparis.com/video/actu/videos/mon-nom-est-clitoris-le-documentaire-decomplexe-sur-la-sexualite-feminine/36363>



Dimanche 21 juin



## Revue de sexe : porno, pegging, périnée et... poissons

Hello world :) Bienvenue dans cette sélection hebdomadaire de l'actualité sexuelle. Voici les directives : 1) café, 2) croissant, 3) remettez-vous au lit immédiatement, 4) bonne lecture et un bisou !

En français :

- On dit souvent que le désir se périmé rapidement dans un couple... J'ai donné [dix conseils dans Le Temps](#) pour faire (j'espère) resurgir les flammes de la passion ! Mais sur le même site, pensez à absolument lire [cet article sur la culture du viol dans le couple](#). J'ai évoqué le même livre sur [Quotidien la semaine dernière](#). (Ma chronique, c'est tous les vendredis.)
- [À écouter sur France Culture](#) : "Ce sont trois histoires de femmes qui ont surmonté leurs peurs, leur traumatisme, grâce à des objets. Il y a une jeune femme accro à un étrange jouet, une vendeuse de sex toys qui se retrouve à soigner un mal de dos et une testeuse d'objets érotiques qui exerce un regard critique sur le marché."
- Au fait, [ça sert à quoi, le périnée ?](#)
- On enchaîne logiquement sur [Mon nom est clitoris](#), le documentaire qui sort la semaine prochaine en salles et [que Le Bonbon décrit parfaitement](#).
- [Un peu d'étymologie chez Agnès Giard](#), et franchement, ça donne du grain à moudre (il faut tout lire) : "Presque rien ne sépare, dans l'imaginaire populaire, l'image du «rapt» – c'est-à-dire l'enlèvement brutal – et le fait de «ravier l'honneur» d'une femme, suivant une expression maintenant périmée. Bien que les mots «vol» et «viol» aient des origines distinctes, ils vont si souvent de paire que tout le vocabulaire du plaisir s'en trouve contaminé."
- Chez Vice, on revient sur [une mauvaise idée](#), bloquer les sites X pour protéger les mineurs : "Tant que nos personnalités politiques continueront à considérer qu'il est plus raisonnable et confortable de plaider pour plus de contrôle de la pornographie que de réclamer des mesures de fond sur les questions de sexualité, nous resterons dans ces limbes embarrassantes."

...

<https://www.gqmagazine.fr/sexe/article/revue-de-sexe-porno-pegging-perinee-et-poissons>

## **Le court-métrage instructif et fascinant sur le clitoris**

**Encore trop méconnu aujourd'hui, cet organe dédié au plaisir féminin mérite amplement son récent coup de projecteur. Zoom sur l'histoire du clitoris.**

Tout tout tout, vous saurez tout sur le... clito !

La scénariste québécoise Lori Malépart-Traversy a récemment réalisé un documentaire dédié à l'organe féminin du plaisir, le clitoris. Aujourd'hui, les femmes (tout comme les hommes) ignorent encore à quoi peut bien ressembler cette zone du corps humain, et même parfois à quoi elle peut servir.

A l'œil nu, nous ne pouvons voir qu'un tout petit bout du clitoris : son gland. C'est à l'intérieur du corps que se cache sa plus grande partie : deux racines de 10 centimètres qui s'étendent de chaque côté. Et, tout comme le pénis, le clitoris se gorge de sang et s'allonge lorsqu'il est excité. Mais contrairement aux hommes, notre organe ne sert qu'à une seule chose (et cette chose est très très importante) : le plaisir.

Dans son petit film, Lori Malépart-Traversy ne se contente pas d'illustrer notre anatomie avec une jolie animation en 2D, elle revient également sur la tumultueuse histoire de cet organe. Ce dernier a été découvert et redécouvert, il a aussi été oublié, mal représenté, encensé, négligé puis dénigré. Les préjugés et les zones d'ombres le concernant sont encore d'actualité, c'est bien pour cela qu'en plus d'être amusant, ce court-métrage est nécessaire. Et pour cause : **35% des femmes n'ont jamais vu leur clitoris.**

Cette vidéo, mise en ligne le 18 juin dernier sur YouTube et Vimeo, a été réalisée à l'école de cinéma de l'université Concordia de Montréal. Devenue virale depuis sa parution, elle atteint déjà le 1 million de vues.

<https://www.marieclaire.fr/le-court-metrage-instructif-et-fascinant-sur-le-clitoris,1138770.asp>

# NEON

Jeudi 11 juin

## « Mon nom est clitoris », le docu intime et militant pour une éducation sexuelle féminine



En alliant paroles intimes et militantes, le documentaire « Mon nom est clitoris » parvient à réhabiliter le grand oublié des manuels. Sous la caméra de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond, douze jeunes femmes racontent le parcours de leur sexualité, depuis l'enfance.

Tout commence par des coups de crayon mal assurés. « S'il te plaît... Dessine-moi un clito » entendrait-on presque à la vue de ces croquis maladroits, grandissants sous des mains hésitantes. Puis vient le tour des langues qui, timidement, se délient.

Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond signent une réussite avec ce premier film, déjà nommé meilleur documentaire au Festival des Magritte. **Au détour de récits de vie intimes et forts de sincérité, ce documentaire aborde avec grande justesse la sexualité féminine.** Une sexualité longtemps tue, huée, laissée au placard au profit de son alter ego masculin jouissant du rôle principal, seul sous le feux des projecteurs.

### Le clitoris, ce continent inconnu

D'incompréhension souvent, les yeux se perdent dans le vide tandis que s'élèvent les rires francs, parfois gênés. Entre deux témoignages, lumière est faite sur le clitoris, cet oublié des manuels. « **L'effacement du clitoris est le symbole de la méconnaissance et de la censure de la sexualité des femmes cisgenres.** Il était primordial de le visibiliser et donc qu'il apparaisse dans le titre », explique Lisa Billuart-Monet, l'une de ses réalisatrices.

Sous l'œil bienveillant de la caméra, les confessions donnent alors lieu à des réflexions, souvent ponctuées par un silence, lourd de sens. **Militant, Mon nom est clitoris est un réel manifeste pour le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.**

### Le plaisir féminin, fruit défendu

Une question : comment ces jeunes femmes ont-elles découvert leur corps ? La barre de gym sur laquelle on grimpe en cours de sport au collège. Le jeu du papa et de la maman. La brasse à la piscine. Et puis les papillons sous la ceinture. Ces histoires ont beau être propres à chacune, elles se ressemblent pourtant toutes : un hasard, une curiosité d'enfant, un corps qui grandit... Mais certainement pas l'école, les livres ou les adultes.

Dans ce cadre intime et doux que représente la chambre, une réelle complicité émane des échanges entre les réalisatrices et leurs interlocutrices. Qu'elles soient devant ou derrière la caméra, toutes semblent d'accord : **les filles grandissent avec l'idée que leur sexualité ne leur appartient pas et n'existe qu'à travers celle des garçons.** Au détour d'une confidence sur l'oreiller, on aborde la masturbation, le consentement, le porno ou encore l'injonction à la minceur. De quoi mettre à mal les idées reçues.

<https://www.neonmag.fr/mon-nom-est-clitoris-le-documentaire-intime-et-militant-pour-le-droit-des-femmes-a-une-education-sexuelle-informee-555735.html>

Presse : Anne-Lise Kontz  
anne-lise@stray-dogs.com / 07 69 08 25 80

# Numéro

Vendredi 5 juin

## Quels films voir à la réouverture des cinémas ?

### CINÉMA

Le 22 juin prochain, les salles de cinéma ouvriront à nouveau leurs portes, après trois mois de fermeture en raison de la crise sanitaire. Alors que beaucoup de films ont préféré une sortie directe en VOD, d'autres s'apprêtent à sortir... ou à ressortir.

### À partir du 22 juin :

- *De Gaulle* de Gabriel Le Bomin
- *La bonne épouse* de Martin Provost
- *Une sirène à Paris* de Mathias Malzieu
- *Filles de joie* de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich
- *Les Lèvres rouges* d'Harry Kümel
- *Invisible Man* de Leigh Whannell
- *L'Ombre de Staline* d'Agnieszka Holland
- *Kongo*, de Hadrien la Vapeur et Corto Vaclav
- *Nous, les chiens* de Oh Seong-Yun et Lee Choonbaek
- *Un fils* de Mehdi Barsaoui
- *The great green wall* de Jared P. Scott
- *Cancion si nombre* de Melina León
- *The demon inside* de Peary Teo
- *Elephant Man* de David Lynch, en version restaurée 4K
- *The Hunt* de Craig Zobel
- *Trois Étés*, de Sandra Kogut
- *Be Natural*, l'histoire cachée d'Alice Guy-Blaché
- *Mon nom est Clitoris*, de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet



<https://www.numero.com/fr/cinema/reouverture-des-salles-de-cinema-isabelle-huppert-christopher-nolan-david-lyncnch-elephant-man-invisible-man-leigh-whannell-elisabeth-moss-la-daronne-jean-paul-salome-emmanuelle-bercot-noemie-merlant-zoe-metticot> - \_

# Paulette

Vendredi 12 juin

## « MON NOM EST CLITORIS », UN DOCUMENTAIRE POUR BRISER LES TABOUS DE LA SEXUALITÉ

Le clitoris, ce grand oublié des manuels scolaires et des cours d'éducation sexuelle connaît enfin son heure de gloire. Oui, cet unique organe du plaisir n'est bientôt plus laissé pour compte grâce à *Mon nom est clitoris*. Ce documentaire-dialogue sort le 17 juin et compte bien briser les tabous et libérer la sexualité féminine !



Le clitoris l'unique organe du plaisir va enfin connaître son heure de gloire grâce au documentaire « Mon nom est clitoris ». Crédits : @La Renarde Bouclée.

On l'attendait, deux femmes l'ont fait. Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond ont réalisé un documentaire éclairant et éclairé sur notre cher organe du plaisir. *Mon nom est clitoris* dresse le portrait d'une époque un peu bancale, qui s'alimente de traditions oppressives tout en imposant l'injonction à jouir. Oui, on l'a toute entendue cette fameuse phrase « et toi, t'as joui ? » qui nous a mis mal à l'aise plus d'une fois. Alors il est temps, même grand temps, de briser les tabous et de libérer enfin la sexualité féminine !

### Un documentaire-dialogue autour de douze femmes et leur rapport à la sexualité

Ce documentaire est un hommage, ou plutôt un « femmage » comme on peut le lire depuis peu. Un moyen pour nos deux réalisatrices de montrer au grand jour le combat de femmes qui oeuvrent afin de changer les mentalités sur la sexualité féminine.

*Mon nom est clitoris*, c'est la rencontre de douze femmes âgées de 20 à 25 ans. Dans chacun des portraits, toutes racontent librement des anecdotes. Elles s'expriment sans crainte sur ce tabou qu'est le plaisir féminin. Peu à peu, la vérité se dresse comme une évidence : nous, femmes, avons manqué d'informations et d'éclaircissements sur notre organe sexuel absent de tous manuels scolaires. Et ces « omissions » ne sont rien d'autre que le résultat d'une société basée sur le patriarcat, qui impacte encore aujourd'hui les femmes dans leurs relations au corps et à la sexualité. Fort heureusement, ce documentaire entend bien bousculer les codes et changer les mentalités !



### Où et quand retrouver ce documentaire au cinéma ?

Oui, la période post-confinement nous laisse encore dans le flou sur les possibles sorties cinéma. Mais pas de panique, une salle virtuelle, **la 25ème heure**, a su profiter de l'épidémie pour faire son apparition. Du e-cinéma comme si on y était : une séance programmée, un billet d'entrée et vous voilà installée confortablement dans votre lit, avec du pop-corn fait maison à volonté.

Pour découvrir au plus vite le documentaire, rendez-vous le 17 juin. *Mon nom est clitoris* est là pour informer au mieux et rendre compte de la sexualité féminine. Les deux réalisatrices nous poussent à la réflexion et à ré-envisager notre rapport au corps et à celui de l'autre !

<https://www.paulette-magazine.com/mon-nom-est-clitoris-un-documentaire-pour-briser-les-tabous-de-la-sexualite/>

Presse : Anne-Lise Kontz  
anne-lise@stray-dogs.com / 07 69 08 25 80

# PREMIERE

Vendredi 19 juin

## L'ombre de Staline, Le Capital au XXIème siècle, Nous les chiens : les films au cinéma cette semaine

Ce qu'il faut voir cette semaine.

...

**MON NOM EST CLITORIS ★★☆☆☆**

De Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond

Nécessaire et engagé, ce documentaire traite de la sexualité féminine avec les intéressées. Le début du film commence par une question anodine toute droit sortie du Petit Prince « Dessine-moi un clitoris ». La succession de croquis aussi différents que surréalistes témoignent de l'ignorance des interrogées sur le sujet. Entre rires et pudeurs, les jeunes filles scrutées au plus par la caméra vont alors confier leurs expériences, leurs sensations, et révélées leurs souffrances et leurs doutes. L'éducation sexuelle se résumant souvent à l'aspect technique d'un cours de S.V.T., elles manquent de repères et adoptent souvent la vision des garçons plus éloquents sur le sujet. Nous suivons donc dans ces confidences intimes un portrait d'une génération (dommage de ne pas avoir ouvert sur plusieurs tranches d'âge) qui tente de comprendre pourquoi elle a vécu sa sexualité de manière taboue et complexe. Les témoignages sont courageux, pudiques et sensibles, parfois drôles. C'est aussi une manière de parler de liberté, de consentement, de libération des corps face à une société encore corsetée où la parole si nécessaire ne trouve pas souvent d'espace pour se déplier. Il y a malheureusement un effet répétitif dans ces témoignages cadrés serrés qui rend le documentaire un peu monotone. Il y manque un peu de respiration et de poésie. Peut-être aussi une vision de l'homme moins négative que celle apportée par ces témoignages. Toujours fautif, le regard masculin est souvent opposé à celui de la femme. Quelle triste idée qui ne reflète pas la réalité.

<https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/L-ombre-de-Staline-Le-Capital-au-XXIeme-siecle-Nous-les-chiens-les-films-au-cinema-cette-semaine>

# VOGUE

Lundi 22 juin

CINÉMA

## Les films à voir au cinéma le 22 juin pour la réouverture des salles

Les salles de cinéma rouvrent leurs portes ce lundi 22 juin 2020. L'occasion de se faire (enfin) une toile bien méritée, tout en respectant les gestes barrières.

### **Mon nom est Clitoris de Lisa Billuart Monnet et Daphné Leblond**

Douze femmes, entre 20 et 25 ans, parlent sexualité, anatomie, plaisir, idées reçues et clitoris, le fameux, l'invisible, l'encore inexplicablement méconnu. Filmées dans l'intimité de leurs chambres respectives, elles envoient balader, avec sincérité et bienveillance, les idées reçues qui continuent de polluer notre vision de la sexualité féminine et de son rapport au corps. Touchant, nécessaire et pédagogique.



<https://www.vogue.fr/culture/article/films-cinema-22-juin-reouverture-salles>

# **BIMENSUELS, HEBDOMADAIRES & LEURS SITES WEB**

# Le Canard enchaîné

Mercredi 17 juin

## Mon nom est clitoris

Face caméra, cinq jeunes femmes racontent leur vie sexuelle et leur rapport au plaisir. Leurs mots simples et sincères brisent quelques tabous et dressent, sans avoir l'air d'y toucher, la cartographie d'un organe capital et pas si mystérieux, pour peu que l'on s'y intéresse...

Ce rafraîchissant documentaire franco-belge de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond montre, en creux, à quel point la société méconnaît encore, quand elle ne l'occulte pas, le plaisir féminin. Et prouve qu'une vulgarisation joyeuse n'a rien de vulgaire. - **D. J.**

La Vingt-Cinquième Heure. Et en salles à partir du 22/6

ELLE  
Lundi 29 juin

## « Mon nom est clitoris » : le docu essentiel en salles cette semaine



Sorti en Belgique et en Suisse en 2019, le documentaire « Mon nom est clitoris » a débarqué en France le 22 juin. Un film sous forme d'entretiens, douze jeunes femmes interrogées, une sexualité féminine mise à nue. Une réussite.

Tout est parti d'une conversation anodine ou presque, au palais de Topkapi, à Istanbul. Lise Billuart Monet et Daphné Leblond, toutes deux réalisatrices, discutent de masturbation féminine et du tabou qui plane encore sur le sujet. S'ajoute à ça un constat de taille : les jeunes femmes ne connaissent pas leur corps – 1 adolescente sur 4 ignore qu'elle a un clitoris. L'idée naît alors. Celle de réaliser un documentaire sur la sexualité féminine telle qu'elle est vécue. Le résultat, Mon nom est clitoris, est aussi savoureux que militant. Sorti en 2019 en Belgique et en Suisse, et après avoir obtenu le Magritte du meilleur documentaire, le film s'invite dans les cinémas français depuis leur réouverture le 22 juin.

### **DES DIALOGUES INTIMES, UN SUJET POLITIQUE**

Douze jeunes femmes de 20 à 25 ans se sont prêtées au jeu des interviews. Elles sont filmées dans un cadre intimiste, regardent la caméra ou leurs mains. Elles cherchent parfois leurs mots, rougissent aussi. Elles reviennent sur leurs premiers émois, leur première fois, parlent de masturbation, de plaisir sexuel, d'épilation, de leur rapport au corps, aux autres, aux garçons. Au micro de Lise Billuart Monet et Daphné Leblond, les témoins tentent aussi de dessiner un clitoris et certaines s'étonnent de découvrir que cet organe dédié au plaisir au féminin s'étend à l'intérieur du corps et présente la même taille qu'un pénis.

<https://www.elle.fr/Love-Sexe/Sexualite/Mon-nom-est-clitoris-le-docu-essentiel-en-salles-cette-semaine-3868846>

ELLE

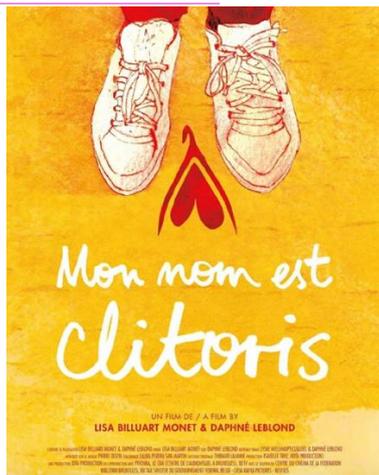
Dimanche 14 juin

"Il mio nome è clitoride" è da vedere perché di educazione sessuale non si parla mai abbastanza

— *Confessioni sulla sessualità femminile da ascoltare subito*



La sessualità femminile, questa sconosciuta! Facciamo un sondaggio: quante di voi hanno scoperto l'esistenza del clitoride a scuola, magari in un libro di testo con una bella immagine esplicativa? Quante invece l'hanno scoperto per caso, esplorando il proprio corpo, cercando online, o magari su indicazione del proprio partner? Ecco, se fate parte del primo gruppo potete ritenervi l'eccezione, dato che normalmente le scuole italiane sorvolano serenamente sull'argomento, lasciando le ragazze prive di informazioni preziose (possiamo anche dire essenziali) **sulla propria anatomia e sessualità**. Eppure il clitoride non è proprio un organo di poco conto da relegare agli studi specialistici, eh! Il problema è che il corpo femminile è stato per secoli male interpretato, poco studiato e considerato un tabù (basti pensare alle diagnosi di isteria!) e una minaccia. I risultati si vedono ancora oggi e dunque bisogna parlarne, parlarne e fare informazione. Ecco quindi perché siamo molto felici che Daphné Leblond e Lisa Billuart-Monet **abbiano realizzato il documentario *Mon nom est clitoris*** (il mio nome è clitoride) che si propone proprio di aprire una conversazione intima sulla sessualità femminile priva di stereotipi, per **proporre un nuovo modello di educazione sessuale**.



<https://www.elle.com/it/emozioni/sex/a32847843/educazione-sessuale-documentario-clitoride/>

Presse : Anne-Lise Kontz  
anne-lise@stray-dogs.com / 07 69 08 25 80

# GRAZIA

Mercredi 17 juin

## Cinéma : voici les films à voir sur grand écran dès le 22 juin

**Nous allons enfin pouvoir retrouver les salles sombres des cinémas et savourer les films sur grand écran dès le 22 juin. Voici donc ce qu'on ira voir.**

### **Les films à voir au cinéma dès le 22 juin...**

Depuis cette bonne nouvelle, la programmation s'étoffe doucement. Dans les malchanceux, sortis quelques jours avant la fermeture des **cinémas**, certains reviennent à l'affiche. Vous pourrez ainsi (re)voir sur grand écran : *Une sirène à Paris*, *La Bonne Épouse*, *Invisible Man* avec **Elisabeth Moss**, le long-métrage sur Marie Curie, *Radioactive*, ou encore *De Gaulle* avec Isabelle Carré et Lambert Wilson dont la date de ressortie coïncide avec le 80e anniversaire de l'appel du 18 juin.

Parmi eux, il y a aussi ceux dont la date de sortie était prévue le 18 mars – lors de la première semaine de confinement – et qui auront le droit à leur heure dans les cinémas. À l'instar des films *l'Ombre de Staline*, *Filles de joies*, le film d'animation *Nous les chiens*, ***Mon nom est clitoris***, et *The Hunt*.

<https://www.grazia.fr/culture/cinema/cinema-voici-les-films-a-voir-sur-grand-ecran-des-le-22-juin-961575>

"Mon nom est clitoris" : le documentaire à voir sur la sexualité féminine décomplexée



Le documentaire "Mon nom est clitoris", pour une sexualité féminine libre de tous tabous, décomplexée et vraie.



La sexualité féminine, ce sujet encore trop tabou. Et parce qu'il ne devrait plus du tout l'être, les deux réalisatrices **Lisa Billuart Monet** et **Dhaphné Leblond** ont voulu rendre hommage, dans *Mon nom est clitoris*, à ces **femmes** qui militent pour que les mentalités sur la sexualité des femmes évoluent et changent.

## Un documentaire sur la sexualité féminine à voir

Dans une **série de portraits**, douze femmes racontent à travers des **anecdotes**, des pensées libres et sincères, et un courage sans failles, leur volonté de faire évoluer le monde qui les entoure pour **une meilleure information de la sexualité féminine** qui soit délivrée de toutes attentes, contraintes et tabou. Le 17 juin prochain, elles dévoileront donc le **documentaire *Mon nom est clitoris***, d'une vérité pure, grâce au cinéma virtuel **La 25e heure**. Ouvert depuis le début du confinement, le site fonctionne comme un véritable **cinéma** : séance, salle de cinéma, et billet. Il ne reste plus qu'à noter le rendez-vous !

<https://www.grazia.fr/culture/sorties/mon-nom-est-clitoris-le-documentaire-a-voir-sur-la-sexualite-feminine-decomplexee-959590>



## Pourquoi "Mon Nom est Clitoris" est un documentaire aussi utile que salvateur

[Un autre regard #7] **Nouvel épisode d'Un autre regard**, notre chronique régulière qui appréhende l'actualité du cinéma du point de vue des inégalités, des stéréotypes et des mutations de genre. Aujourd'hui, Emily Barnett s'intéresse à *Mon Nom est Clitoris*, de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet. Un documentaire qui interroge la sexualité féminine à travers un dispositif sobre et incarné, et nous réserve quelques scoops adressés aux filles comme aux garçons.

Retrouvez les précédents épisodes de notre série :

D'abord, évacuons les tentatives de disqualification d'un film au prétexte que ce ne serait pas "vraiment" du cinéma, cet argument avancé par ceux qui voudraient hâtivement le ranger dans la case fourre-tout des documentaires dépourvus de mise en scène. Or on sait déjà que mille œuvres inclassables ont pu être, par le passé, injustement écartées par la critique sous ce prétexte spépieux, vague et souvent infondé. Ensuite, on se demande bien en quoi cela nous dispenserait d'aller voir ce premier long-métrage en salle – au profit de "vrais" films qui en afficheraient eux les attributs trop visibles sans n'avoir absolument rien de nouveau à nous délivrer.

Et déjà la raison secrète d'une telle méfiance pointe son nez : est-ce que le "problème" de *Mon nom est clitoris* ne se nicherait pas là, dans ce titre impudique, ce mot dont on ne sait pas complètement quelle réalité il recouvre, dans ce sujet qu'il se choisit, le plaisir féminin ? Le documentaire de Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet met en lumière ce que l'on n'a pas l'habitude de voir sur un grand écran : des jeunes femmes nous parlant librement de leur sexualité. Non en termes de pratique et de performance, mais d'apprentissage, d'objet de connaissance. Et là, le verdict est sans appel : les femmes, même les plus modernes d'entre elles, ne connaissent que très approximativement leur corps.



Lundi 22 juin

Tout débute par un défi amusant : les deux réalisatrices demandent aux participantes de dessiner un clitoris. Une cata : pas une ne sait donner une forme exacte à cet organe dont le bouton situé au-dessus de la vulve n'est "que" la partie visible de ce qui se prolonge en un corps interne de dix bons centimètres. Stupeur et tremblement. Le film progresse ensuite comme une lente prise de conscience d'un rapport au sexe, à la libido, au plaisir, sur lequel plane la découverte de notre partielle ignorance. Que cette dernière soit inconsciemment planifiée par la société, cela ne fait pas un pli. Les manuels scolaires et autres ouvrages pédagogiques pointés du doigt matérialisent la forme la plus flagrante de ce déni. Déni, rejet de quoi ? D'un organe exclusivement réservé au plaisir féminin. D'une partie anatomique du sexe qui ne joue pas de rôle explicite dans le processus de reproduction - et se trouve, pour cela, sous-traité. Nul et non avoué. Et, de manière moins avouable, perçu par certains comme un danger.

Lundi 22 juin

Les jeunes femmes interrogées constatent toutes, unanimement, le silence autour de la masturbation féminine (alors que toutes s'y livrent depuis leur plus jeune âge, 8 ou 9 neuf ans). Elles reconnaissent aussi que leur connaissance du sexe passe d'abord par celle des garçons. Au lycée, à l'école, dans les films, les livres, la libido masculine est valorisée, commentée, exaltée. La nôtre est vouée au silence. Recouverte d'un voile de honte. *Mon Nom est Clitoris* enregistre l'aveu d'une défaite, dont les tâtonnements fournissent peut-être l'antidote : avouer qu'on ne sait pas, n'est-ce pas prêter une réalité aux non-dits ? Pour accueillir un savoir, une vérité sur soi, et la clé, à terme, d'une liberté nouvelle ?

#### **La fameuse "chambre à soi"**

Et que cela ne nous empêche pas de parler cinéma. Car il s'agit ici de filmer un territoire, d'ordonner un casting de corps, de rendre visible un dispositif – donc une mise en scène. Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet ont choisi de placer leur caméra dans la chambre des participantes : cette fameuse "chambre à soi" qui a manqué aux femmes pendant trop longtemps, lieu de l'intime et du sexe (toutes sont allongées ou en tailleur sur leur lit), mais aussi espace ancré dans l'enfance et l'adolescence, donnant à ces entretiens l'aura vague de soirées pyjamas. Le climat est fait de complicité, de confiance et de pudique réserve. Parfois, les deux intervieweuses apparaissent dans le cadre, afin de ne pas gommer leur corps mais de s'inclure dans

Lundi 22 juin

cette parole qui les concerne  
aussi, sans surplomb, sans  
occulter le fait que ces  
témoignages sont sollicités,  
déterminés et scénographiés par  
elles.

*Mon Nom est Clitoris* n'est pas un  
film de copines, entre copines,  
mais un documentaire pensé,  
découpé et monté avec une  
gestion du temps de parole  
remarquable. On ne s'ennuie  
jamais, parce que ce qu'on y  
entend est neuf, et parce que ces  
propos suivent une dramaturgie :  
un discret système de chapitrage  
qui gagne en intensité, et dont  
l'aboutissement orgasmique serait  
la pleine possession de notre  
corps et son bon plaisir, clou d'un  
joli film aussi modeste qu'utile et  
salvateur.

<https://www.lesinrocks.com/2020/06/22/cinema/actualite-cinema/pourquoi-mon-nom-est-clitoris-est-un-documentaire-aussi-utile-que-salvateur/>

# Le Journal du Dimanche

Dimanche 21 juin

**D**ès demain, partout en France, les lumières vont se rallumer dans les salles obscures afin d'accueillir à nouveau les amoureux du cinéma. Tout a été mis en œuvre pour assurer leur sécurité sanitaire : du gel hydroalcoolique, un siège vide entre deux spectateurs, les surfaces de contact régulièrement désinfectées, le port du masque recommandé dans les halls mais pas obligatoire une fois installé... Et sur le grand écran, une programmation généreuse faite de ressorties de longs métrages dont la carrière a été stoppée par le confinement, mais aussi d'inédits. Voici notre sélection de vingt films, comédies, dessins animés, biopics ou drames sociaux, afin de savourer la magie unique d'un film en taille XXL.

**RÉOUVERTURE** Près d'une cinquantaine de films seront demain à l'affiche : des ressorties mais aussi quelques inédits

**SÉLECTION** En voici vingt à ne pas rater pour retrouver le plaisir de la salle obscure

...

## Mon nom est clitoris\*

De Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet.

1 h 17.

Douze femmes âgées de 20 à 25 ans s'épanchent devant la caméra sur leur sexualité. À la fois léger et engagé, ce qui n'est pas si courant, ce documentaire au titre gentiment provocateur pointe les tabous et le manque d'éducation concernant l'intimité féminine à une époque hypersexualisée mais toujours prude et injuste à son égard. Un dispositif simple – chacune des interviewées se livre dans sa chambre – pour un résultat instructif et rafraîchissant. ● BAPT.

Jeudi 11 juin

## Clitoris, plaisir, éducation sexuelle... des vingtenaires se confient dans un doc sans tabou



Dans le documentaire *Mon nom est clitoris*, 12 femmes de 20 à 26 ans se confient sur leur parcours de sexualité, leur rapport à leur corps, à leur sexe, à leur plaisir. Un plaidoyer pour une éducation sexuelle pour toutes et tous, sans tabou.

Vous savez peut-être situer votre clitoris, à quoi il ressemble et à quoi il vous sert, sauf que ce n'est pas le cas de toutes, ni de tous (mais ça c'est un autre sujet). C'est par cette porte d'entrée que Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet scrutent à la loupe la sexualité féminine dans leur documentaire *Mon nom est clitoris* (Magritte du meilleur documentaire en 2019), en avant-première dans la salle de cinéma virtuelle de La Vingt-Cinquième Heure à partir du 17 juin (1). 88 minutes d'un «film de sexe sans nudité», résume Daphné Leblond, exclusivement nourri de confessions de vingtenaires sur leur parcours de sexualité. L'ambition ? Proposer un nouveau modèle d'éducation sexuelle «affranchi des codes du patriarcat», et «libérer la sexualité de tout le monde».

### En vidéo, la bande-annonce de "Mon nom est clitoris"



Comment tout a commencé

“

**On n'a pas eu besoin de les  
convaincre, on a senti un  
besoin de parler**

”

DAPHNÉ LEBLOND

Jeudi 11 juin

*Mon nom est clitoris* est un film de paroles. Douze femmes, âgées de 20 à 26 ans, libèrent la leur face à la discrète caméra des deux réalisatrices. La mise en scène est intimiste, les confessions se font dans une chambre, sur un lit, en tailleur ou allongée, seule ou à deux, en fumant une cigarette, ou non. «Ici le huis clos s'imposait, il nous fallait de l'intimité, sans aucun passage autour d'elles», commente Daphné Leblond. Bien vu. Le spectateur écoute des confidences spontanées, transparentes, non sans gêne ou pudeur pour certaines.

Face caméra, chacune raconte comment tout a commencé et comment cela s'est poursuivi. De la découverte du clitoris aux pratiques masturbatoires, en passant par la première fois avec une fille ou un garçon, le consentement, le porno, le plaisir et l'orgasme. L'une se rappelle avoir saisi qu'il se passait quelque chose sous sa culotte en jouant «au papa et à la maman» avec une cousine, une autre indique avoir tout particulièrement aimé monter les barreaux de la grille de la cour de récréation de son école primaire. À travers une succession d'interviews, on entend aussi les difficultés rencontrées pour se masturber, quand on méconnaît son sexe ou quand on pense secrètement que tout ça est un peu «sale».



Il faut dire que le tabou pèse encore lourd et que les femmes ne jouissent toujours pas complètement sans entrave. «Le projet est né en discutant de nos propres difficultés sexuelles avec Lisa, on s'est rendu compte qu'on traversait les mêmes. On a identifié deux choses : le tabou de la masturbation féminine et l'obligation de la pénétration vaginale lors des rapports. On n'a pas eu besoin de convaincre les témoins de se confier, on a senti qu'il y avait une forte demande, un besoin de parler», souligne Daphné Leblond.

En filigrane de ces intimes confessions, on entend surtout l'absence d'éducation au plaisir dans la société, l'éducation sexuelle lacunaire à l'école - clitoris absent (rappelons qu'il est le seul organe du corps humain uniquement dédié au plaisir) ou mal représenté dans les manuels de SVT, rapport sexuel étudié sous le prisme de la maladie. Les injonctions aussi, à s'épiler, à jouir. En remettant en question ces freins à l'épanouissement sexuel «des filles, des hommes, puis des LGBT, on fait sauter des verrous, conclut Daphné Leblond. On abandonne des schémas de pensée sclérosants pour tout le monde».

<https://madame.lefigaro.fr/societe/documentaire-mon-nom-est-clitoris-des-vingtenaires-se-confient-sur-leur-parcours-de-sexualite-110620-181297>

**Politis**

Jeudi 18 juin





## Mon nom est liberté (sexuelle)

CINÉMA

Pour leur premier documentaire, Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond se sont attaquées au tabou de la sexualité des femmes.

gathe  
canta

**A**u terme de la projection de *Mon nom est clitoris*, on pense immédiatement aux vers de Paul Eluard : « Et par le pouvoir d'un mot / Je recommence ma vie / Je suis né pour te connaître / Pour te nommer : Liberté. » Liberté, parce qu'en faisant témoigner une douzaine de femmes, jeunes – entre 20 et 25 ans –, de leur vie intime, c'est tout un pan de la sexualité féminine que les réalisatrices Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond dévoilent dans leur premier film.

Ce documentaire de 88 minutes est en effet une ode à la liberté des femmes. Celle de désirer et de se connaître pour jouer sans entraves. Au-delà du clitoris, encore trop absent des livres scolaires – et malgré les scènes amusantes où les jeunes femmes découvrent sa taille réelle en maquette –, les réalisatrices s'attaquent au tabou de la sexualité féminine, écrasée sous le poids du désir des hommes et de leurs sacro-saintes « pulsions », me, non enseignée... La sexualité, quand on est une femme, s'apprend seule.

est  
hors  
de la  
sibille  
? via  
me  
sue.

Cantonnées à un rôle de « reproductrices », puisque seuls le vagin, l'utérus, les trompes de

Fallope, ovaires et autres termes médicaux leur sont enseignés, les jeunes femmes se racontent de leurs premiers émois durant l'enfance – comme l'avait fait, en 2008, Annie Ernaux, dans *Les Années* – aux cours d'éducation sexuelle au collège, au lycée et à l'absence de réponses quant au désir féminin ; la quête du plaisir, invariablement coupable à ses débuts ; la découverte dudit clitoris, le seul organe du corps humain uniquement destiné au plaisir ; l'âge de faire les premières rencontres, les jeux à deux... Et leur dangerosité. Comment savoir si l'on désire alors que rien ne vous a été enseigné sur ces questions ? À quel moment dire « non » ? Comment imposer son propre désir, son propre plaisir, ses envies à l'autre ?

Dans leur chambre, assises ou allongées sur leur lit, face aux réalisatrices, avec lesquelles elles interagissent, et à leur caméra, ces femmes abordent aussi leur féminité, le poids du regard des hommes sur leur corps, le harcèlement dès l'adolescence, parfois avant même la puberté. La sexualisation de ce corps. Un corps de femme, de femme racisée – « On me voit soit comme la

femme soumise qui a 16 grands frères, séquestrée par son papa, soit comme la " beurette " des films porno », regroupe l'une –, leur corps de femme à mille lieues des couvertures des magazines féminins... La question de la « grossophobie » et du corps de la femme ronde est abordée. Les femmes considérées comme « non désirables » sont-elles autorisées par la société à désirer ? La réponse est oui. « Oui », aussi, à toutes les sexualités qui sortent de la norme hétérosexuelle : les femmes interrogées sont bisexuelles, lesbiennes, bi, pan...

Cru, franc, intime sans jamais être vulgaire, *Mon nom est clitoris* déconstruit avec brio les clichés sur les rapports sexuels : la pénitenciation comme élément central d'un rapport, la masturbation... Connais-toi toi-même, connais ton clitoris, connais ton désir, connais ton corps ! Sans jamais verser dans le pathos, *Mon nom est clitoris* illumine le désir féminin, la féminité, les femmes, et replace ces éléments à leur juste place, loin des poncifs sur la virginité et la putain. Un film pour nous, à voir, à partager et à diffuser au plus grand nombre. À commencer, peut-être, par les écoles... ■



Mardi 3 juin

**Le 22 juin sera une fête pour tous les amoureux du septième art ! En effet, les salles de cinéma françaises, fermées au public depuis trois mois en raison de la crise sanitaire, vont enfin pouvoir rouvrir leurs portes. Découvrez les films à l'affiche de cette reprise tant attendue par les cinéphiles.**

## Réouverture des salles de cinéma le 22 juin : découvrez les films à l'affiche

- ...
- ***Cancion sin nombre*** de Melina León
- ***The demon inside*** de Pearry Teo
- ***Elephant Man*** de **David Lynch**, en version restaurée 4K
- ***The Hunt*** de Craig Zobel avec Betty Gilpin, Hilary Swank
- ***Kongo*** de Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav
- ***Mon nom est Clitoris*** de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet
- ***Les Lèvres rouges*** de Harry Kümel
- ***Be natural, l'histoire inédite d'Alice Guy-Blaché*** de Pamela B. Green
- ***La Communion*** de Jan Komasa
- ***Benni*** de Nora Fingscheidt
- ***Trois étés*** de Sandra Kogut
- ***Si c'était de l'Amour*** de Patric Chiha
- ***Mosquito*** de João Nuno Pinto
- ***La Petite taupe aime la nature*** de Zdenek Miler
- ***Visions Chamaniques : territoires oubliés*** de David Paquin



<https://www.programme.tv/news/cinema/209808-reouverture-des-salles-de-cinema-le-22-juin-decouvrez-les-films-a-laffiche/>

## Réouverture des cinémas ce 22 juin : la liste de tous les nouveaux films à l'affiche



Ce 22 juin, les cinémas rouvrent leurs salles. Avec l'espoir que les spectateurs seront au rendez-vous. Et, pour toile de fond, un risque accru de "carambolages" tant le calendrier des sorties a été chamboulé. De "L'Ombre de Staline", dont la sortie prévue le 18 mars avait été annulée, à "The Hunt", déjà passé par la case VOD, voici la liste des films projetés pour la première fois sur grand écran, et nos avis.

...

**TI Mon nom est clitoris**, de Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet. Douze jeune femmes confient leur parcours dans la sexualité. Dans une démarche féministe assumée, un beau portrait documentaire de femmes libres en quête de leur épanouissement.



<https://www.telerama.fr/cinema/reouverture-des-cinemas-ce-22-juin-la-liste-des-nouveaux-films-a-laffiche-6652994.php>

# **QUOTIDIENS & LEURS SITES WEB**

20  
minutes  
Jeudi 18 juin

## Le clitoris en haut de l'affiche



leta Production

Le film, disponible depuis mercredi en salle virtuelle, sort en salles lundi.

**Documentaire** «J'ai toujours pensé que j'avais mes règles par le trou du pipi», confie Marie, une vingtaine d'années, à la caméra. C'est une des 12 courageuses interviewées dans le documentaire *Mon nom est clitoris*, qui sort lundi dans les salles et est accessible depuis mercredi en avant-première virtuelle\*. Des témoins qui n'ont pas hésité à parler de la découverte de leur corps de femme.

### La taille d'un petit pois?

A travers ce documentaire plein de tendresse et d'humour, Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond font le portrait d'une génération de jeunes femmes, âgées de 20 à 28 ans, désireuses de se réapproprier leur plaisir.

Et dressent un plaidoyer pour qu'on enseigne mieux aux collégiennes et lycéennes cette partie de leur corps. Elles font ainsi défiler des planches d'anatomie prises dans des manuels et des livres, où le clitoris n'est tout simplement pas nommé, voire où il est écrit qu'il est «de la taille d'un petit pois».

«On a fait le film qu'on aurait voulu voir quand on était adolescentes», explique Lisa Billuart Monet. La parole est également donnée à des femmes lesbiennes et racialisées. Mais ne vous attendez pas à trouver de jeunes hommes. Ce sera l'objet d'un prochain film sur la sexualité masculine, annoncent-elles en chœur.

**Aude Lorriaux**

\* [www.25heure.com](http://www.25heure.com).



Mercredi 17 juin

## « Mon nom est clitoris », un documentaire pour aider les femmes à mieux se connaître



- Le documentaire *Mon nom est clitoris* tire le portrait d'une génération de jeunes femmes, âgées de 20 à 28 ans, désireuses de se réapproprier leur plaisir.
- Il dresse aussi un plaidoyer pour qu'on enseigne mieux aux collégiennes et lycéennes cette partie de leur anatomie.
- « On a fait le film qu'on aurait voulu voir quand on était adolescentes », expliquent-les réalisatrices.
- Le film, disponible à partir de ce mercredi en salle virtuelle, sortira dans les salles de cinéma ce lundi.

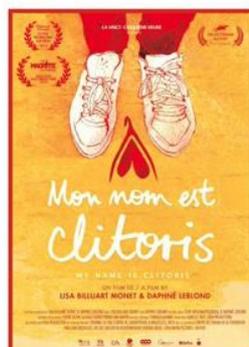
« J'ai toujours pensé que j'avais mes règles par le trou du pipi », confie Marie, une vingtaine d'années, à la caméra. C'est une des douze courageuses interviewées dans le documentaire *Mon nom est clitoris*, qui sort le 22 juin dans les salles et est accessible [dès ce mercredi en avant-première virtuelle](#). Des jeunes femmes qui n'ont pas hésité à parler face caméra de la découverte de leur corps de femme. Mais Marie n'est pas la seule qui, à son grand regret, a attendu l'âge adulte avant de connaître quelques notions qui devraient être connues de toutes, mais ne le sont guère, comme la taille du [clitoris](#) (savez-vous qu'il fait 11 centimètres, tel un iceberg qui se cache sous le ventre des femmes ?).



LUMINOR-HôteldeVille  
@LuminorHDV



Avant-première virtuelle de MON NOM EST CLITORIS, suivie d'une rencontre avec les réalisatrices, ce mercredi à 20h15 !  
Nous proposerons également des séances du film (dans nos salles !) à notre réouverture [❤️@25e\\_heure](#)



AVANT PREMIÈRE EN SALLES VIRTUELLES

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LES RÉALISATRICES

MERCREDI 17 JUIN À 20H15

UNE SÉANCE PROPOSÉE PAR

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE



madmoiZelle.com IMAGO



Mercredi 17 juin

A travers ce documentaire plein de tendresse et d'humour, Lisa Billuart Monet et Daphnée Leblond font le portrait d'une génération de jeunes femmes, âgées de 20 à 28 ans, désireuses de se réapproprier leur plaisir. Et dressent un plaidoyer pour qu'on enseigne mieux aux collégiennes et lycéennes cette partie de leur corps. Elles font ainsi défiler des planches d'anatomie prises dans des manuels ou des livres, où le clitoris n'est tout simplement pas nommé, ou pire, où il est écrit qu'il est « de la taille d'un petit pois ».

« Ce n'est pas normal qu'on doive en passer par des docs, ce n'est pas le rôle des cinéastes d'assurer la prévention de la santé et la sensibilisation aux discriminations. Ce sont des apprentissages qui doivent se faire à l'école par des intervenantes extérieures », s'insurge Daphné, qui souhaiterait que ces intervenantes soient payées. « Ce n'est pas normal que l'Etat fasse reposer sur du bénévolat ce type d'info fondamentale », dit-elle en citant en exemple l'association [Claf'outils](#), qui intervient en milieu scolaire sur les questions de sexualité, de genre et de santé.

## Démarche émancipatrice

Si ces jeunes femmes se confient si bien, expliquent Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, c'est peut-être parce qu'elles ont le même âge, à peu près, que les réalisatrices, qui se sont rencontrées il y a cinq ans sur les bancs d'une école d'art, à l'INSAS à Bruxelles. C'est là où elles ont commencé à travailler ensemble à cette idée, à l'âge de 21 et 25 ans, après des heures à discuter ensemble de leur sexualité, butant toutes les deux sur des questions sans réponse. « On a découvert qu'on avait des choses qui nous entravaient, comme l'obligation de la pénétration vaginale avec les hommes et la censure de la masturbation », raconte Daphné Leblond. « On a fait le film qu'on aurait voulu voir quand on était adolescentes », complète Lisa Billuart Monet.

Tourné avant #MeToo, le film l'annonce déjà : « On a demandé aux femmes ce qu'elles voulaient ajouter, et elles revenaient toutes sur la notion de consentement. On voit bien que c'était déjà dans l'ère du temps », explique Lisa Billuart Monet.

En jeunes femmes nourries d'intersectionnalité, comme l'est souvent cette génération, elles ont veillé à donner la parole à des femmes lesbiennes et racialisées. Mais ne vous attendez pas à trouver de jeunes hommes par ici : « On a une démarche émancipatrice à partir de nous-mêmes », explique Daphné Leblond. Ce sera l'objet d'un prochain film sur la [sexualité masculine](#), annoncent-elles en chœur.

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2800943-20200617-nom-clitoris-documentaire-aider-femmes-mieux-connaître>

## **REOUVERTURE DES CINEMAS : VOICI LES FILMS A L'AFFICHE LE 22 JUIN**

Les salles de cinéma vont enfin pouvoir rouvrir leurs portes le 22 juin, après plus de trois mois de fermeture en raison de l'épidémie de coronavirus. Et avec le retour de certains longs-métrages qui étaient sortis peu de temps avant le confinement, et parfois proposés aussi en VOD. Thrillers, comédies, biopics et films d'animation, voici le programme à découvrir sur grand écran.

• • •

Sont également à l'affiche les documentaires «Kongo» de Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav, «Mon nom est clitoris» de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, «Be natural, l'histoire cachée d'Alice Guy-Blaché» de Pamela B. Green, «Si c'était de l'amour» de Patric Chiha, «Visions Chamaniques : territoires oubliés» de David Paquin, «The Great Green Wall» de Jared P. Scott, ainsi que le film d'animation «La petite taupe aime la nature» de Zdenek Miler, le film d'horreur «The Demon Inside» de Pearry Reginald Teo, «The Hunt» de Craig Zobel et le drame historique «Mosquito» de João Nuno Pinto.



<https://www.cnews.fr/culture/2020-06-05/reouverture-des-cinemas-voici-les-films-laffiche-le-22-juin-964415>

Lundi 22 juin

## Coup de cœur culture : 3 raisons d'aller voir "Mon nom est clitoris", en salles ce 22 juin



Publié le 22/06/2020 à 17:54 , mis à jour à 18:32

(Relaxnews) - Sincère, révélateur et drôle, le documentaire franco-belge "Mon nom est clitoris" de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond est une ode à la femme. Un film militant qui ose briser les tabous sur le corps féminin encore trop peu connu par les femmes elles-mêmes. Loin des préjugés, sans censure de langage et filmé sous une forme non académique, ce documentaire s'inscrit dans le mouvement militant pour et par les femmes. Voici trois bonnes raisons d'aller le découvrir au cinéma.

### Parce qu'il brise des tabous

Rien que le titre est un acte militant. "Pour moi, il y a cinq ans, +clitoris+ c'était comme un gros mot, c'était un truc qui mettait mal à l'aise alors qu'en soit c'est juste le nom d'un organe. Il faut se réapproprier un peu ce vocabulaire, c'est pour ça qu'on a le mot +clitoris+ dans le titre, parce que les gens sont au moins obligés de le prononcer une fois en achetant une place de cinéma. C'est déjà une petite victoire", a expliqué Lisa Billuart Monet lors d'une session de questions/réponses en ligne. Il est vrai que le titre de ce film interpelle, intrigue, et peut choquer les spectateurs peu habitués à lire et encore moins à dire "clitoris" à haute voix dans un titre de film.

Un titre fort à l'image de son contenu, d'une sincérité éclatante. Les douze jeunes femmes qui ont accepté de témoigner l'ont fait à visage découvert. Une volonté d'assumer à 100% leurs propos et de se libérer du poids d'un tabou instauré par le patriarcat. La masturbation, les premières fois, l'épilation ou encore la grossophobie et la pornographie... Autant de sujets importants abordés simplement et honnêtement dans l'intimité de leur chambre à coucher.

### Parce qu'on apprend des choses

Saviez-vous que le clitoris pouvait mesurer 11 cm ? Où se situe-t-il ? Sauriez-vous le dessiner ? Grâce à ce film documentaire, les femmes elles-mêmes peuvent en apprendre plus sur leur propre corps. Une méconnaissance due à une éducation encore bien trop prude. Le film porte un constat accablant sur l'éducation nationale en France qui passe sous silence, à cause d'une pudeur mal placée, des organes du corps féminin. Dans les livres scolaires, l'absence de représentation du clitoris est effrayante et effrayante. Véritable outil éducatif, les réalisatrices franco-belges ont mis sur pied un dossier pédagogique avec le planning familial en Belgique pour servir de support à des cours d'éducation sexuelle. Une nécessité pour faire évoluer les mentalités et aider les adolescent-es dans leur développement. En France, le chemin risque d'être plus long.

Lundi 22 juin

**Parce qu'il est drôle**

Si le sujet est sérieux, les témoignages sont loin d'être ennuyeux. "Mon nom est clitoris" évite de dramatiser les thèmes pour ne pas tomber dans les clichés. Au contraire, les jeunes femmes, qui sont toutes dans leur vingtaine, osent parler avec franchise et simplement de leurs premières relations sexuelles, de discussions parfois étonnantes avec leurs parents et de leur méconnaissance de leur propre corps comme lorsque deux jeunes femmes apprennent avec étonnement la longueur d'un clitoris. Entre deux révélations intimes, les jeunes femmes rient de ces situations cocasses, de ces stéréotypes qui ne correspondent plus à notre monde tout en les dénonçant.

Le film assume ce côté léger en parodiant l'émission "C'est pas sorcier" ou encore le journal de 20 heures de France 2 pour dénoncer le manque d'information sur le clitoris sans stigmatiser la population masculine et donner enfin des réponses à nos questions. Parler du clitoris, ce n'était décidément pas sorcier.



<https://www.ladepeche.fr/2020/06/22/coup-de-coeur-culture-3-raisons-daller-voir-mon-nom-est-clitoris-en-salles-ce-22-juin,8944262.php>

## Cinq nouveaux films à découvrir dès le 22 juin au cinéma

...

### **Mon nom est Clitoris**

A visage découvert, des jeunes femmes témoignent de leur sexualité avec courage et humour. Des histoires différentes, mais réunies dans un même but : celui de militer pour le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, sans contraintes ni tabous. Un combat de longue haleine.

De Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet

Bande-annonce : [Youtu.be/KeD3LPLXbul](https://www.youtube.com/watch?v=KeD3LPLXbul)

<https://www.ladepeche.fr/2020/06/17/cinq-nouveaux-films-a-decouvrir-des-le-22-juin-au-cinema,8936486.php>

Mercredi 24 juin



## *Mon nom est clitoris*



| PHOTO : IOTA PRODUCTION

Ah, le clitoris ! Cet organe féminin dont la représentation complète date de... 1998. Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond ouvrent leur documentaire en demandant à des jeunes femmes de le dessiner. Une manière de lancer le débat, avec ces vingtaines touchantes, sur le corps, le plaisir féminin, les sexualités, les injonctions qui continuent à peser sur les femmes et le chemin vers la liberté. Réussi. 1 h 17. (Audrey Tamine)

## «**Mon nom est clitoris**», un documentaire libéré

Cet étonnant documentaire belge, à découvrir ce lundi dans les salles de cinéma, fait témoigner 12 jeunes femmes sur leur sexualité. Étonnant et instructif.



Elles sont 12, âgées d'une vingtaine d'années, et elles témoignent, face caméra, de leur sexualité. Evoquant leur première fois, la découverte de leur appareil génital, leurs orgasmes, leurs envies, leurs joies et leurs misères sexuelles... Au fil de leur parole libérée, se dégage l'impression d'une sexualité féminine enfin affirmée, voire clamée, sans complexes, ni contraintes, ni tabous.

Ce court documentaire belge, que l'on conseille à tous, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, aurait pu faire le bonheur d'une soirée télé, mais il a toute sa place au cinéma, tant il répond à des interrogations - celles de ses protagonistes sur leur sexualité - et nous met face à des sujets rarement évoqués avec une telle liberté au grand écran.

Si on écarquille les yeux devant certains témoignages, qui soulignent la façon dont les institutions et certains hommes nient des notions telles que plaisir féminin ou consentement, on se régale avec les images ajoutées par les réalisatrices, tels ces clitoris redessinés dans des livres d'éducation sexuelle qui ont oublié l'existence de cet organe, au centre du documentaire. Un film étonnant, instructif, inquiétant parfois, mais surtout réjouissant.



<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/mon-nom-est-clitoris-un-documentaire-libere-21-06-2020-8339550.php>

## Sorties cinéma du 22 juin : «Filles de joie», «The Hunt», «Benni»... nos coups de cœur

Les salles de cinéma rouvrent enfin ce lundi, avec une quarantaine de films à l'affiche. Voici notre sélection parmi les nouveautés.

...

### «Mon nom est clitoris»

Elles sont 12, âgées d'une vingtaine d'années, et elles témoignent, face caméra, de leur sexualité. Evoquant leur première fois, la découverte de leur appareil génital, leurs orgasmes, leurs envies, leurs joies et leurs misères sexuelles... Au fil de leur parole libérée, se dégage l'impression d'une sexualité féminine enfin affirmée, voire clamée, sans complexes, ni contraintes, ni tabous.

Ce court documentaire belge, que l'on conseille à tous, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, aurait pu faire le bonheur d'une soirée télé, mais il a toute sa place au cinéma, tant il répond à des interrogations - celles de ses protagonistes sur leur sexualité - et nous met face à des sujets rarement évoqués avec une telle liberté au grand écran.



**LA NOTE DE LA REDACTION : 4/5**

«*Mon nom est clitoris*», documentaire belge de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet. 1h17.

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/sorties-cinema-du-22-juin-filles-de-joie-the-hunt-benni-nos-coups-de-coeur-21-06-2020-8339610.php>

## **Cinéma : reprises, inédits... tous les films que vous pourrez voir en salle à partir du 22 juin**

Les salles obscures vont rouvrir lundi 22 juin avec une offre très riche de longs-métrages déjà sortis avant le confinement, ou inédits. Au total, une quarantaine sera visible sur grand écran.

...

« **Mon nom est Clitoris** ». Dans ce documentaire français, des jeunes femmes évoquent leur sexualité avec humour et militent pour une sexualité féminine libérée des contraintes et des tabous.

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/cinemas-reprises-inedits-tous-les-films-que-vous-pourrez-voir-en-salle-a-partir-du-22-juin-19-06-2020-8338602.php>

# **TV & LEURS SITES WEB**



Vendredi 19 juin



<https://www.arte.tv/fr/videos/088472-213-A/28-minutes/>



Vendredi 26 juin

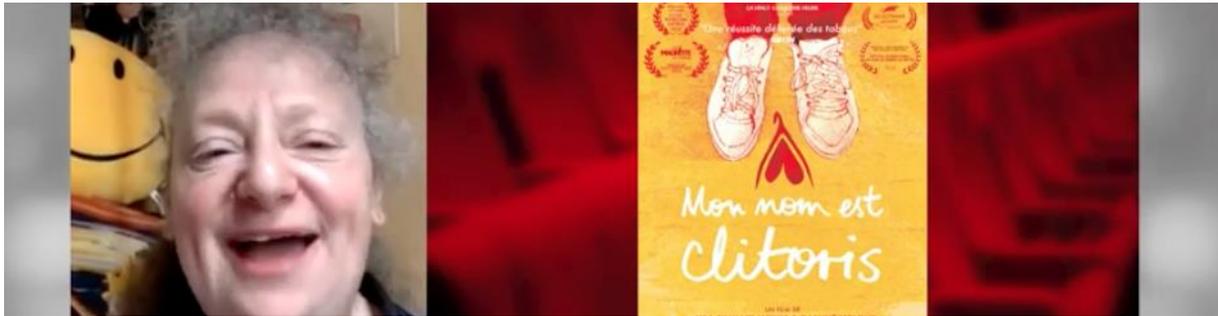


[https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/4501558\\_50001](https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/4501558_50001)



Mercredi 17 juin

## Film show: 'Is Gone With the Wind' too insensitive to the horrors of slavery?



As anti-racism protests sweep the globe, films and television shows featuring insensitive depictions of race have been pulled from VOD platforms and cinemas. The 1939 classic "Gone With the Wind" has found itself in the spotlight, with some people calling for it not to be shown anymore. The Grand Rex cinema in Paris planned to celebrate the re-opening of cinemas nationwide by showing the famous film but Warner Bros. decided to withdraw it. We're asking the question: is this romance set against the backdrop of the American Civil War too insensitive to the horrors of slavery to be shown today?

Film critic Lisa Nesselson also speaks to Eve Jackson about the Belgian documentary "My Name is Clitoris", and the Annecy animation film festival.

<https://www.france24.com/en/culture/20200617-encore-film-show-is-gone-with-the-wind-too-insensitive-to-the-horrors-of-slavery>

## Réouverture des salles de cinéma le 22 juin : demandez le programme !

Après trois mois de fermeture, les cinémas rouvrent leurs portes avec une quarantaine de films à l'affiche. Petit tour d'horizon de cette programmation chargée puisqu'elle voit notamment le retour de films sortis avant le confinement.



...

### ***Mon nom est clitoris* (Daphné Leblond, Lisa Billuart Monet)**

Dans ce documentaire qui se veut sans tabous sur la sexualité féminine, on découvre les témoignages et expériences de femmes, le tout enveloppé dans l'humour et la décontraction. Un message pertinent et ancré dans la société actuelle.



[https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/reouverture-des-salles-de-cinema-le-22-juin-demandez-le-programme\\_4014259.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/reouverture-des-salles-de-cinema-le-22-juin-demandez-le-programme_4014259.html)

## VIDEO. Dans "Mon nom est clitoris", elles se confient sur leurs premières expériences sexuelles

Elles sont 12 jeunes femmes, et dans le documentaire "Mon nom est clitoris", elles ont accepté de raconter leurs premières expériences sexuelles... et la découverte de leur clitoris.



Dans le documentaire *"Mon nom est clitoris"*, douze femmes se confient sur leur sexualité et leurs premières expériences sexuelles. *"On essayait de mesurer le décalage entre le moment où les filles découvraient leur clitoris en pratique, c'est-à-dire par exemple la masturbation ou le plaisir, et le moment où elles le découvraient en théorie, c'est-à-dire le nom, le mot, "clitoris" et un peu une explication sur comment l'organe fonctionne. Il y a des décalages de plusieurs années parfois"*, explique la co-réalisatrice Daphné Leblond. Le film aborde de nombreux thèmes comme la virginité, le consentement, l'homosexualité et la masturbation.

*"À l'école, on nous parle jamais, jamais, jamais de plaisir."*

— Lisa Billuart Monet  
à Brut.



Fortes de leurs rencontres et des témoignages qu'on leur a confiés, les deux réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet constatent qu'il y a un véritable construit social et genré autour de la sexualité. Il y a, selon elles, plusieurs injonctions comme la masturbation souvent perçue comme un interdit ou la pénétration vaginale, elle, comme une obligation. *"Et cette espèce d'injonction aussi à ne pas trop se poser de questions, ne pas trop creuser le sujet, et rester, en fait, dans une posture qui est plutôt passive"*, poursuit Daphné Leblond. Outre cela, Lisa Billuart Monet estime qu'il y a un réel manque d'informations. *"Notre éducation sexuelle, elle est encore très, très lacunaire, même si c'est en train de changer"*, regrette-t-elle avant de conclure : *"À l'école, on nous parle jamais, jamais, jamais de plaisir."*

[https://www.francetvinfo.fr/sante/sexo/video-dans-mon-nom-est-clitoris-elles-se-confient-sur-leurs-premieres-experiences-sexuelles\\_4000793.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/sexo/video-dans-mon-nom-est-clitoris-elles-se-confient-sur-leurs-premieres-experiences-sexuelles_4000793.html)



Lundi 15 juin

## VIDÉO - "C'est un mot qui fait encore peur" : "Mon nom est clitoris", le docu qui brise les tabous sur la sexualité



**INTERVIEW - Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet réhabilitent le seul organe du corps humain dédié uniquement au plaisir dans un documentaire à la fois intimiste et pédagogique. On leur a passé un coup de Zoom avant la sortie du film au cinéma le 22 juin.**

Le projet est né il y a quatre ans. Alors étudiantes en cinéma, Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet se décident à écouter leur professeur et se lancent dans la réalisation de leur premier film. Appareil photo et micro minimaliste en main, elles optent pour une thématique qui les concerne et sur laquelle elles ont encore beaucoup de questions. La sexualité féminine. Point de départ de leur réflexion ? Le clitoris, lieu de convoitise dont la forme reste encore plus cachée que son nom.

Pour preuve la séquence d'ouverture de leur documentaire, qui montre que même celles qui possèdent cet organe uniquement destiné au plaisir ne sont pas capables de le dessiner correctement. *"Ce film aurait pu ne jamais voir le jour"*, nous expliquent les deux réalisatrices. Et ça aurait été bien dommage. Car *"Mon nom est clitoris"*, récompensé d'un Magritte - les César belges - en début d'année, offre un regard brut sur un sujet presque trop souvent passé sous silence. Pendant près d'une heure et demi, douze jeunes femmes de 20 à 25 ans livrent face caméra leurs angoisses, leurs doutes et leur rapport à la sexualité. Avec une franchise rare.



“ Quand on a commencé le film, on ne connaissait pas son emplacement exact dans le corps

- Lisa Billuart Monet



Lundi 15 juin

### **LCI : Clitoris, c'est un gros mot ?**

**Lisa Billuart Monet :** (*elle rit*) On n'espère pas ! On milite en tout cas pour que ce ne soit plus un gros mot du tout. On l'a quand même mis dans le titre donc du coup il y a peut-être des gens qui ont peur d'aller voir ce film. C'est un mot qui fait encore peur alors que ce n'est que le nom d'un organe. C'est fou qu'on en soit encore là, que le mot "*clitoris*" soit encore difficile à prononcer en public. Je pense que le mot "*pénis*" est entré plus facilement et depuis plus longtemps dans le vocabulaire.

**Vous parlez du clitoris comme d'un "continent inconnu". Pourquoi avoir décidé de partir à sa conquête dans ce documentaire ?**

**Daphné Leblond :** Probablement en premier lieu parce qu'on en a un chacune et qu'on s'est rendu compte que ce serait quand même une bonne chose pour nous (*elle rit*) ! On s'est dit que ça nous apporterait beaucoup de joie, de bonheur, d'autonomie, de pouvoir aussi.

**Lisa Billuart Monet :** Quand on a commencé le film, on ne connaissait pas son emplacement exact dans le corps. On y a été aussi pour comprendre ce qui se passait. Une fois que tu as toutes les informations, que tu comprends où il est placé, à quoi il sert, quelle est sa taille réelle, ça t'aide à sentir ton plaisir différemment. Tu commences à sentir des choses que tu n'aurais peut-être pas réalisées sans toutes ces connaissances-là.

**Vous comparez la redécouverte du clitoris à la Coupe du monde France 98, en utilisant des images d'archives du JT de France 2 sans changer le commentaire d'origine. C'est la plus belle victoire des femmes ?**

**Daphné Leblond :** En tout cas, elle est de taille, ça c'est sûr !

**Lisa Billuart Monet :** Quand on a appris que la découverte entière du clitoris remontait à 1998, ça nous a évoqué le foot. Je suis franco-belge et Daphné est française. Le parallèle s'est fait assez vite dans nos têtes. Ce commentaire était génial et facilement détournable. Ça raconte aussi qu'à cette époque-là, l'énième découverte de cet organe était encore passée à la trappe. J'ai l'impression qu'on vit actuellement encore une nouvelle étape, et il ne s'agirait pas qu'il redispaisse ensuite. C'est tout le combat féministe aujourd'hui aussi.



**Le documentaire met aussi en avant la notion de pouvoir qui se cache derrière cette prise de conscience de son corps, cette appropriation du désir. Si l'on prend l'exemple de la masturbation, parler de masturbation masculine apparaît comme une évidence. Beaucoup moins quand il s'agit d'évoquer la masturbation féminine.**



Lundi 15 juin

**Daphné Leblond** : C'est un des grands points de départ du film. C'est une différence qui saute aux yeux. En tant que femme, on se demande vite pourquoi. Puis on finit par intérioriser que c'est pour une raison morale. Soit c'est honteux, soit c'est mal. L'impact de toutes ces idées-là sur la vie et le cœur de l'intimité des gens est complètement fou.

**Le projet est d'ailleurs né d'une discussion entre vous deux sur la masturbation. C'est pour ça que votre film ressemble aussi à un échange entre copines ?**

**Lisa Billuart Monet** : Oui, je pense que c'est complètement parti de cette logique-là. On a voulu reproduire ça et on s'est aperçu que c'est ce qui marchait le mieux à l'écran. Ça a été très facile d'entre parler entre nous. Donc avoir en face de toi quelqu'un du même âge, qui traverse exactement les mêmes choses et se posent les mêmes questions, permet une identification immédiate. On a aussi choisi de tourner dans leurs chambres pour recréer cette intimité entre elles et nous. Elles s'y sentaient en sécurité. On a tourné le film sans production, c'est ce qui donne aussi ce côté un peu "fait maison".

**Parler avec des copines c'est une chose. Parler devant une caméra, c'en est une autre. Ça a été difficile pour vous de les convaincre de participer au projet ?**

**Daphné Leblond** : On a eu de la chance là-dessus. La première qu'on a filmée faisait des études de cinéma, donc je pense qu'elle avait un rapport différent à la caméra. Certaines ont hésité ou ont changé d'avis au cours du temps. Quelques-unes se connaissaient donc il y a sans doute eu une sorte de sororité et d'émulation. Au début, on disait qu'on aimerait bien s'attribuer ce mérite d'avoir réussi à les amener quelque part. Mais heureusement qu'on n'a pas eu à les convaincre, ça aurait été complètement à l'encontre de la démarche du film. Il fallait vraiment que ça vienne d'elles.



C'est un choix politique aussi de ne mettre que des femmes dans le film, pour revaloriser leur parole et leurs expériences

- Lisa Billuart Monet

**Un témoignage vous a-t-il orienté vers des sujets auxquels vous n'auriez pas pensé ?**

**Lisa Billuart Monet** : Oui, les jeunes femmes ont amené de nouvelles idées. On avait quand même une fiche avec des questions, qu'on leur envoyait d'ailleurs à l'avance pour éviter qu'elles se sentent piégées ou mal à l'aise. A la fin de l'interview, on leur demandait si elles voulaient approfondir quelque chose. Et trois fois sur quatre, c'est le consentement qui revenait. Pour dire que ça pose encore de réels soucis. On voit avec #MeToo qu'on est encore en plein dedans. Elles ont aussi amené le thème de la simulation. C'était une question difficile à poser, parfois plus que d'autres. Heureusement que ça existe dans le film, sinon ça aurait été un gros manquement.

**Daphné Leblond** : Il y a aussi des sujets auxquels on avait pensé mais dont on ne pouvait pas parler nous-mêmes, comme la grossophobie, le racisme ou la vaginisme. Certaines jeunes femmes ont souhaité nous parler. Il y a aussi eu des coïncidences heureuses comme ça.

**Pourquoi ne pas avoir interrogé de jeunes hommes ?**



Lundi 15 juin

**Lisa Billuart Monet :** Leur avis est tout à fait intéressant mais pour parler de leur propre sexualité. C'est la question de la légitimité. Qui sont les mieux placées pour parler de sexualité féminine ? Les femmes. Le sujet a très longtemps été expliqué et analysé par des hommes. C'est un choix politique aussi de ne mettre que des femmes dans le film, pour revaloriser leur parole et leurs expériences. C'est vraiment nécessaire de repartir à la source, c'est-à-dire aux femmes.

**Vous parlez de votre film comme d'un documentaire "fénilitant". L'objectif, c'est quoi ?**

**Daphné Leblond :** De faire des émules, de rassembler de plus en plus de gens autour de cette cause. Même si pour nous l'égalité sexuelle et orgasmique ainsi que l'égalité des droits indépendamment de son genre, c'est surtout du bon sens. Le film a vocation à rassembler. Ce sont des souffrances partagées, en l'occurrence par toutes les personnes qui ont un clitoris.

**Lisa Billuart Monet :** On l'a aussi tourné dans un but pédagogique. On voulait répondre à des questions, tout simplement. Des questions qu'on a pu se poser adolescentes ou jeunes adultes. Maintenant, on aimerait bien que le film ait une vie en France dans tout le réseau associatif et surtout scolaire. En Belgique, ça a été le cas. Et là j'ai eu l'impression qu'on était arrivé à réaliser un peu l'objectif du film.

<https://www.lci.fr/sorties/video-c-est-un-mot-qui-fait-encore-peur-mon-nom-est-clitoris-le-docu-qui-brise-les-tabous-sur-la-sexualite-2156658.html>

Vendredi 19 juin

**La chronique « Terriennes », le site francophone pour la condition des femmes dans le monde.**

**Droits humains pour tou-te-s/Philippines, Maria Rossa/« Mon nom est clitoris »**

Au sommaire :

**Le choix de « Terriennes »**

Parce qu'un homme sur deux est une femme, le collectif Droits humains pour tou-te-s publie un ouvrage autour d'une même requête : abandonner le terme « Droits de l'homme » au profit de « Droits humains ». Dans ce manifeste, historiennes, professeures, chercheuses et militantes démontrent à quel point cette expression a influé sur l'inconscient, en occultant la place des femmes dans la société.

**Coup de griffe**

Au régime des Philippines et à son président tout puissant, le général Rodrigo Duterte, qui ne supporte pas la critique et encore moins le travail des journalistes d'investigation. Maria Rossa, directrice du site d'info en ligne Rappler, est face à la justice suite à une enquête sur la corruption du pouvoir. Condamnée pour diffamation en ligne, menacée de mort sur les réseaux sociaux par les disciples du président philippin, cette journaliste de renom risque six ans de prison.

**Coup de coeur**

Au documentaire « Mon nom est clitoris », de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, Magritte du meilleur documentaire 2020. Plaisir, orgasme et consentement... De leurs premières fois à celles qui ont suivi, une douzaine de jeunes femmes se racontent, face caméra, depuis le lit de leur chambre. Des confidences intimes qui montrent combien il est difficile, encore au XXIe siècle, de construire sa sexualité et de s'y épanouir quand on est née fille.

<http://www.tv5monde.com/programmes/fr/programme-tv-terriennes/93455/>

## "Mon nom est clitoris" : quête du plaisir et sexualité féminine à coeur ouvert



Virginité, masturbation, vaginisme, plaisir, orgasme et consentement ... De leurs premières fois à celles qui ont suivi, des jeunes femmes se racontent, face caméra. Des confidences intimes qui soulignent combien il est difficile, encore au XXI<sup>e</sup> siècle, de construire sa sexualité et de s'y épanouir quand on est née fille.

Le film démarre sur une séance de dessin. Les deux réalisatrices, Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, demandent aux jeunes femmes de représenter tout simplement leur clitoris.

Pas si simple, justement. On pourrait avoir le sentiment qu'aujourd'hui, en 2020, tout a été dit ou presque sur le clitoris, du moins que tout le monde sait à quoi ça ressemble de près ou de loin. Campagnes d'affichage, etc ... Il est même, enfin, entré dans les livres scolaires. Et bien non, pas de printemps du clito en vue, et nous voilà fort dépourvu.e.s.



Défilent à l'image différentes illustrations ou définitions du clitoris. S'il fallait donner une note à la manière d'un.e enseignant.e justement, on écrirait sans doute au feutre rouge "peu satisfaisant" ou "encore des efforts à faire" au bas de la page. Comme le démontre la réaction de stupéfaction, pour ne pas dire sidération, d'une des intervenantes lorsqu'on lui annonce qu'un clitoris peut mesurer jusqu'à 11 cm, soit la taille d'un pénis de taille moyenne. "QUOI ?" Ou quand une autre avoue tout simplement que ce sujet n'a jamais été abordé durant sa scolarité.

Vendredi 13 juin

"Cela apparaît très clairement quand on observe l'histoire de l'organe et de ses représentations. Le clitoris est connu depuis la nuit des temps. Dès le XVIe siècle, des anatomistes italiens ont décrit les premières traces de ses parties internes. Pourtant, à un moment, il a disparu ! Un vrai obscurantisme. Et la censure persiste... On est loin aujourd'hui de le trouver dans tous les manuels scolaires. La médecine féminine est trop peu développée, donc la connaissance du corps féminin aussi. Il y a une censure morale et politique", explique Daphné Leblond [sur le site de Iota production](#) (qui a produit le film).

Marie, Gwendoline, Jessyca, Alice, Océane, Maja et les autres... Elles ont à peine passé la vingtaine, elles sont douze à avoir accepté de se livrer, en toute simplicité, à Lisa Belluart Monet et Daphné Leblond. Certaines sont des amies, des connaissances, d'autres ont juste répondu oui. Pas de mise en scène, un décor commun : chacune se confie face caméra depuis son lit, dans sa chambre. "On n'imaginait pas dénoncer un tabou tout en lui laissant une part de son pouvoir. Dissimuler son visage, c'est encore en partie céder au tabou ; le montrer, c'est combattre la censure de façon très concrète, précise de son côté Lisa Billuart Monet. Faire les interviews sur le lit, cela nous semblait cohérent. Comme c'est un témoignage difficile à livrer, il fallait un endroit où les filles soient en sécurité, où elles se sentent chez elles, pour rendre leur parole plus fluide et plus naturelle". Les réalisatrices insistent sur leur choix de filmer des filles de leur âge : "Nous ne voulions pas qu'elles aient trop de recul sur leur sexualité, ou un chemin de réflexion très long. Chez les trentenaires, il y a souvent un effet de bilan." Si le film démarre sur le sujet, central s'il en est, du clitoris, il va évidemment bien au-delà et suit un parcours chronologique. Les premières sensations d'abord. Comment petites filles ont-elles compris ce qu'il se passait "en bas" comme certaines le disent ? Le frottement des draps, lors des cours de gym à l'école sur une barre assymétrique, sous le jet du pommeau de douche ou pour faire comme dans les films : "A force de voir toutes ces femmes le faire au cinéma, je me suis dit qu'il fallait que j'essaye". Et le plus souvent, les efforts finissent par payer. Le premier plaisir, le premier orgasme. "Je ne m'étais jamais masturbée avant. J'ai eu des rapports sexuels avec mon copain. Ce n'est qu'après que j'ai essayé", avoue l'une des jeunes femmes. Certaines expriment leur gêne : "Je trouvais ça à la fois sale et excitant, et du coup j'en parlais pas, j'avais honte". Une autre raconte comment, lors d'un cours présenté comme "d'éducation sexuelle", dans un institut catholique, elle demande à la religieuse pourquoi seule la masturbation masculine est abordée et si les filles le faisaient aussi ou non. L'enseignante esquivera la réponse.

#### **Et la masturbation alors ?**

La masturbation, c'est quand un garçon se déclenche lui-même une érection et se fait éjaculer (ou « jouir ») en se caressant ou en frottant son pénis.

Les adolescents et les hommes ressentent une sensation agréable en se touchant. Quand ils se masturbent, cette impression devient de plus en plus forte jusqu'à ce qu'ils éjaculent.

Vendredi 13 juin

*"Ce qui est dingue, c'est qu'on commence par interdire la masturbation aux femmes, on les fait se sentir sales, immorales, et puis après on leur reproche de ne pas le faire, de ne pas connaître leur propre corps ! Sans transition. C'est la double peine. Ces échecs peuvent déjà être humiliants, mais si en plus on se fait traiter d'incapable, de prude, de névrosée...",* commente Daphnée Leblond.

### **Premières fois, point G et injonctions**

Après l'exploration et les premières sensations en solo viennent ensuite les premières fois avec un ou une partenaire... L'une des jeunes filles explique que, pour elle, la première fois était avec une fille, et que dès lors, elle ne s'estimait "plus vierge". Une autre s'insurge : "On ne perd rien ! Pourquoi dit-on 'perdre sa virginité', il faut bannir ce mot, il ne veut rien dire !" "A peine arrivée dans cette période sexuelle, on nous demande déjà d'être performante", regrette encore une autre, ajoutant un peu plus tard que ce qui l'a longtemps freinée, était "d'entendre dire que le plaisir féminin c'est dans la tête".



Performance ? Plaisir ? Jouir à tous les coups ? Orgasme vaginal ou clitoridien ? Pénétration obligatoire ? Même en cette première moitié de XXI<sup>e</sup> siècle, les injonctions ont la peau dure.

Pour Lisa Billuart Monet, "On passe de la 'vierge' à la 'pute' sans transition, comme s'il n'y avait que deux possibilités. Maja, l'une des jeunes filles d'origine maghrébine, parle du racisme en disant qu'on la voit soit comme une femme soumise qui a 16 grands frères, séquestrée par son papa, soit comme la 'beurette' des films porno. Cet exemple est très fort, et cette injonction est encore plus présente pour les personnes racisées".

Vendredi 13 juin

Outre les séquences d'interview brutes, le film est entrecoupé de séquences parodiques ou plus pédagogiques. On sourit lorsqu'un reportage télé sur la victoire des Bleus en 1998 devient une ode au clitoris, l'organe devient lui-même transformé en trophée doré, ou encore lorsqu'une émission scientifique destinée aux plus jeunes se retrouve détournée. On y voit l'un des présentateurs, lumière frontale sur la tête déambulant dans les méandres d'une grotte, les pieds dans l'eau, comme s'il partait à la recherche du fameux point G.

*"La zone G, c'est la zone de contact entre les parois du vagin et la partie interne du clitoris. Or il y a encore des articles scientifiques sur internet qui essaient de démontrer que la zone G n'existe pas, explique Daphné Leblond. Dans le cinéma, on n'aime pas trop la pédagogie (...) On a fait un film militant, on voulait faire plus que pointer du doigt le problème. Il y a des choses à dire, pourquoi s'en priver ?"*

Eduquer, militer et surtout dire les mots, comme l'indique si justement le titre du film. *"Ne pas prononcer un mot, c'est invisibiliser la chose qu'il désigne. D'autant qu'aujourd'hui, les mots-clés que l'on tape dans une barre de recherche, comme on le montre dans le film, renforcent encore le poids des mots ! Si on pense à toutes celles et ceux qui trouvent notre film en tapant 'clitoris' dans leur navigateur, c'est une petite revanche un peu jouissive !"*



Sortie en France le 17 juin 2020, le 30 octobre en Suisse et le 20 novembre en Belgique.

Les deux réalisatrices ont reçu le Prix Magritte du Meilleur documentaire.

<https://information.tv5monde.com/terriennes/mon-nom-est-clitoris-quete-du-plaisir-et-sexualite-feminine-coeur-ouvert-359939>

Mardi 28 avril

## Le Covid-19 n'aura pas raison du festival "Films de femmes" de Créteil

Depuis 42 ans, le festival "Films de femmes" propose chaque printemps une sélection internationale unique au monde, à Créteil, près de Paris. Le 13 mars 2020, le jour même de son ouverture, le festival baissait le rideau avant même de l'avoir ouvert, face aux nouvelles mesures gouvernementales. Comment se réinventer après la crise sanitaire ? Entretien avec Jackie Buet, directrice de Films de femmes.

Le 13 mars dernier, jour même de l'ouverture de notre 42<sup>e</sup> édition, "le festival a eu une douloureuse décision à prendre, se souvient Jackie Buet, directrice du festival. Face à des mesures gouvernementales qui réduisaient à vue d'oeil le nombre de personnes autorisées lors des rassemblements, nous avons dû renoncer à dix jours de festival." Renoncer à plusieurs mois d'investissement humain, intellectuel, économique... La direction du festival est sonnée. La frustration est immense. Personne n'avait anticipé une évolution aussi rapide vers le confinement.

Alors le festival choisit de reporter la manifestation - à découvrir dans les salles à la rentrée - tout en maintenant son [palmarès](#) afin de soutenir les réalisatrices sélectionnées. Contrairement à d'autres manifestations, comme le Festival du réel, qui a rebondi sur des plates-formes comme Mediapart, Films de femmes, plus modestement, a décidé de privilégier ses partenariats avec les cinémas et les jurys, et de mener à bien les initiatives prévues dans les établissements scolaires et universitaires.

Les jurys des sélections Courts Métrages, Documentaires et de la section *La Beauté – De l'Ombre à la Lumière* ont pu visionner les films en ligne et décerner leurs prix. Celui de la catégorie Fiction se réunira, lui, lors du festival "allégé" qui se tiendra à la rentrée, pour marquer le retour à la normalité.

Le jury du prix France TV a travaillé sur la beauté avec, comme invitée d'honneur, la [comédienne Aissa Maiga](#), fondatrice du mouvement [Noire n'est pas mon métier](#) pour dénoncer le racisme dans le milieu du cinéma et [porte la parole des femmes au FESPACO](#). Aujourd'hui, la comédienne se lance dans la réalisation de documentaires pour témoigner de ses combats.

Sur une sélection de cinq films, c'est *Mon nom est clitoris* qui a gagné, de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond. Un dialogue intime entre douze jeunes femmes et les deux réalisatrices, à qui elles racontent le parcours de leur sexualité depuis l'enfance : les premières sensations, les explorations hasardeuses, les conversations dans le noir et les obstacles inattendus. Toutes sont en quête d'une sexualité épanouissante, libre et égalitaire. "La sexualité des filles est un sujet encore tabou qu'il est temps de briser pour repenser des inégalités érigées en système social," s'exclame Jackie Buet

<https://information.tv5monde.com/terriennes/le-covid-19-n-aura-pas-raison-du-festival-films-de-femmes-de-creteil-356998>

# **RADIOS & LEURS SITES WEB**



Mercredi 17 juin

## La deuxième première fois des Français au cinéma...

**#LaThéorie** | Ça y est, nous sommes à J-7. Plus qu'une semaine avant que le mercredi ne cesse d'être le jour de « non sortie » des films en salles. Depuis trois mois, une atmosphère pompéienne enveloppait les grandes affiches de films et les devantures de cinémas. Tout avait été laissé en suspend.



Le « *De Gaulle* » de Gabriel Le Bomin avec Lambert Wilson contemplait des files d'attente vides. L'enfant blonde, anorak rouge sur fond rose, qui emplissait l'affiche de « Benni » avait l'air de crier dans le désert. Les jours passants, les dates de sorties, toutes largement dépassées, n'en paraissaient que plus absurdes.

Il y avait eu un monde des films de mars, d'avril ou de mai mais nous ne l'avions pas connu. Il n'en restait que quelques traces, quelques prémices avortés. L'hypothèse même de retourner, bientôt, voir un film dans une salle de cinéma, était quelque chose qu'il avait fallu apprendre à censurer. Histoire ne pas être déçu.

Et soudain voilà que le bouton pause est désactivé. Une certaine fébrilité se propage. Par où commencer mercredi prochain ? Cette activité si commune hier, devient tout à coup exceptionnelle. Ma théorie, c'est qu'au-delà des pertes engendrées par ce temps d'arrêt, et en dépit de l'inquiétude que suscite la place grandie des plateformes, l'expérience de cette crise a « débanalisé » la sortie au cinéma. Le 22 juin les français vivront une « deuxième première fois ».

D'ailleurs ce fut une première dans l'histoire du cinéma, jamais depuis sa création en 1882, les lieux de projections n'avaient été fermés. Ce sera donc la première fois qu'ils rouvrent.

Mais qui aller voir en premier ? Quel lieu choisir pour cet événement devenu symbolique ? Noud sentirons-nous un peu différents, un peu débutants ? Et serons-nous à l'aise dans cette tenue ? - masque et gants ce n'est pas très sexy je vous l'accorde mais voilà qu'on se « prépare » pour aller au cinéma.



Mercredi 17 juin

Irons-nous seuls ou accompagnés à cette fête ? Et qui y aura-t-il d'ailleurs ? De Gaulle, revenu presque à temps pour fêter le 80e anniversaire de l'appel du 18 juin, mais aussi Marie Curie avec le biopic psychédélique de Marjane Satrapi, et même *L'Ombre de Staline* grâce au film d'Agnieszka Holland. On pourra flirter avec *La Bonne Épouse* de Martin Provost comme avec *Les Filles de joie* de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich ; pleurer à nouveau pour *l'Elephant Man* de David Lynch et retomber sous le charme de Delphine Seyrig dans *Les Lèvres rouges*. Et pourquoi ne pas jouer la carte de la première fois « au carré » avec un documentaire « Mon nom est clitoris » qui retrace le chemin rarement formulé de 12 jeunes femmes vers la sexualité. Parmi toutes ces histoires potentielles et prometteuses, y aura-t-il une connexion particulière ? Un coup de foudre filmique ?

Tandis que certaines études montrent l'inquiétude des français à revenir dans les lieux culturels, et que d'autres soulignent l'accélération du phénomène des plateformes (63% des consommateurs de biens culturels déclarent consommer plus de films sur les Service de Vidéo à la demande qu'avant le confinement), cette histoire de remariage avec le cinéma pourrait sembler un peu naïve...

Mais il faut se souvenir que 2019 fut l'année de la plus haute fréquentation des cinémas depuis 53 ans. Le couple solide que forme français et salles obscures se retrouvera, non sans excitation, avec le sentiment de s'être de nouveau choisi.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-theorie/la-deuxieme-premiere-fois-des-francais-au-cinema>



Vendredi 5 juin

## CINÉMA À LA SÉANCE



En attendant la réouverture des cinémas, le lundi 22 juin, le **Ciné-TNB** vous ouvre sa **salle de cinéma virtuelle** sur la plateforme du distributeur La Vingt-Cinquième Heure.

Au programme, **mardi 9 juin 2020 à 20h15** : "**Mon nom est clitoris**" de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet (2020), dans le cadre d'un cycle sur la pluralité des pensées féministes. La séance sera suivie d'une rencontre avec les réalisatrices.

**Synopsis** : Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation

sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.

Comment réserver ?

• **Chaque séance est géolocalisée**, elle est donc uniquement accessible aux personnes situées dans un périmètre de 40 km autour de Rennes.

• **Achetez votre billet au tarif unique de 6 €** (2 € pour le distributeur, 2 € pour la salle, 1 € pour le réalisateur, 1 € pour la plateforme) : <https://www.25eheure.com/e-cinema-1/>

Une initiative solidaire avec les soignants, puisque toutes les recettes seront reversées à la fondation rennaise SolidaRen, pour le financement de colis destinés aux plus fragiles.

Le Ciné-TNB vous conseille de **réserver votre place à l'avance** : l'e-mail qui vous aura servi d'identifiant pour acheter votre billet sera également votre identifiant pour accéder à la séance de cinéma virtuelle.

Votre connexion se fera directement sur la plateforme. Et comme au cinéma, il faudra venir quelques minutes avant la séance pour ne pas manquer le début !

Toutes les infos : <https://www.t-n-b.fr/programmation/mon-nom-est-clitoris>

<http://www.radiorennnes.fr/radio-rennes/idees-sorties/idees-sorties-cinema-a-la-seance-721-1.html>



Jeudi 24 juin



10 films, 3 animations et un documentaire en sortie pour ce 24 juin

#### SORTIES

- \* "Invisible man" Leigh Whannell (-12 ans)
- \* "The demon inside" Perry Reginald Teo
- \* "Cancion sin nombre" Melina León
- \* "Benni" Nora Fingscheidt
- \* "Mississippi burning" Alan Parker
- \* "Elephant man" David Lynch
- \* "Jeunesse sauvage" Frédéric Carpentier
- \* "Be natural, l'histoire cachée d'Alice Guy Blaché
- \* "Filles de joie" Anne Paulicevich et Frédéric Fonteyne (-12 ans)
- \* "Mon nom est clitoris" Lisa Billuart Monet

#### ANIMATIONS

- \* "En avant" Dan Scanlon
- \* "Sonic, le film" Jeff Fowler
- \* "Nous, les chiens" Oh Seong Baek

#### FILMS VUS

- \* "1917" Sam Mendès: film historique, bien tourné, à voir
- \* "Dunkerque" Christopher Nolan: L'opération "Dynamo" peu connue de juin 40, et le embarquement des troupes anglaises vers leurs côtes
- \* "Jeunesse sauvage" Frédéric Carpentier: impression de déjà vu, un peu trop violent...
- \* "Un fils" Mehdi Barsaoui: très bon film, sur la Tunisie moderne, l'émancipation des hommes comme des femmes...et le chemin à parcourir
- \* "L'ombre de Staline" Agnieszka Holland: biopic qui permet à la réalisatrice de dénoncer l'Holodomor de 1930 en Ukraine
- \* " Cancion sin nombre" Melina León: film péruvien sur la vente d'enfants retirés à leurs mères dans les années 80

<https://rcf.fr/culture/cinema/emission-du-mercredi-24-juin-2020>



Vendredi 5 juin



À partir de 8 minutes, détails sur les films disponibles à la réouverture des salles sur RTL de Stéphane Boudscoq y mentionne « Mon Nom est clitoris »

<https://www.rtl.fr/culture/musique/deconfinement-un-concert-en-drive-in-avec-boulevard-des-airs-7800576266>

# WEB

Mercredi 10 juin

CULTURE \ CINÉMA

## MON NOM EST CLITORIS



C'est depuis leur lit que douze jeunes femmes racontent l'histoire de leur sexualité. Enfin, ça, c'était le projet initial des deux cinéastes Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, mais c'est sur cet organe longtemps marqué d'invisibilité, à la différence du phallus exhibé, que va se centrer le propos du film. Quelle est l'anatomie du sexe féminin ? Quel est ce mystère en apparence caché, dont il a fallu attendre si longtemps pour en avoir une représentation en relief et s'apercevoir que sa taille voisine celle d'un pénis ? La notoriété clitoridienne est au menu de ces conversations entre femmes. La sororité s'incarne : celles qui filment sont partie prenante, incluses dans les questions abordées. Parler de sexualité permet de sortir de l'isolement, partager et constater une expérience commune néanmoins singulière.

C'est depuis leur lit que douze jeunes femmes racontent l'histoire de leur sexualité. Enfin, ça, c'était le projet initial des deux cinéastes Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, mais c'est sur cet organe longtemps marqué d'invisibilité, à la différence du phallus exhibé, que va se centrer le propos du film. Quelle est l'anatomie du sexe féminin ? Quel est ce mystère en apparence caché, dont il a fallu attendre si longtemps pour en avoir une représentation en relief et s'apercevoir que sa taille voisine celle d'un pénis ? La notoriété clitoridienne est au menu de ces conversations entre femmes. La sororité s'incarne : celles qui filment sont partie prenante, incluses dans les questions abordées. Parler de sexualité permet de sortir de l'isolement, partager et constater une expérience commune néanmoins singulière.

*Mon nom est clitoris*. Ce titre résonne tel le western spaghetti dans lequel Personne prend une majuscule (1). Il renvoie également à la ruse d'Ulysse qui, avant de crever l'œil du cyclope Polyphème, lui a dit se nommer Personne. Les autres cyclopes alertés par les cris de douleur de Polyphème lui demandent qui est son agresseur : « c'est personne ». En répondant ainsi, Ulysse se voit désigné comme l'absence et peut s'enfuir. Rappelons que Polyphème, en grec renvoie à l'idée d'exprimer sa pensée par la parole, c'est *celui qui parle beaucoup* ou *dont on parle beaucoup*. Découvrir le 21 avril (2), en plein confinement, le beau projet de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond donne le sentiment d'être privilégié!

Dans le dossier « Les folles de la Salpêtrière et leurs sœurs », nous annoncions que la révolution clitoridienne était en mouvement. Les deux cinéastes franco-belges s'inscrivent dans cette exploration féminine de leur corps, du plaisir que l'on peut en attendre, de sa découverte, de sa conquête. Ce qui est formidable, c'est la liberté des propos et la volonté de dire au plus près, au plus juste, au plus authentique. La norme pèse particulièrement autour de la sexualité. Les injonctions sont multiples, chacune des interviewées en décrit les facettes multiples. Le consentement est en train de réellement devenir pensable pour cette génération. Il reste beaucoup à faire pour que femmes et hommes puissent se rencontrer à égalité. Les termes femmes et hommes ne renvoient pas à une norme hétérosexuée, ils se réfèrent à la normativité écrasante, qui empêche les hommes de penser leur virilité autrement que dans un modèle de domination/soumission, où seule la pénétration signifierait un acte sexuel accompli. C'est majoritairement ce qu'impulse la pornographie, source précoce de pseudo éducation sexuelle enfermante et réductrice.

Mercredi 10 juin

La sexualité ne saurait se résumer au coulissage du pénis dans le vagin. La virginité ne saurait s'incarner dans la rupture de l'hymen, sinon à nier que les relations sexuelles sans pénétration ne seraient pas de la sexualité « en vrai ». Le dogme religieux incarne une partie de cette pensée, mais lorsqu'une gynécologue reçoit une lesbienne et conclut qu'elle est donc vierge, Personne est de retour ! Confondre le fait qu'il n'existe pas de *risque de grossesse* avec la virginité, c'est annuler une forme de sexualité au nom d'une norme, qui ne saurait avoir sa place dans un cabinet de gynécologie.

Au fil des échanges, on découvre la liberté d'explorer son corps, de le connaître, on entend aussi que les fantasmes, les causes d'excitation ou que l'absence de désirs sexuels sont tous recevables et qu'aucun déterminisme préalable n'est nécessaire. Quel soulagement d'entendre ces jeunes femmes prendre la parole pour dire qu'elles sont capables d'être propriétaires de leur désir sans être résumables à la catégorisation fondée sur le clivage salope/sainte nitouche. Souhaitons que femmes et hommes, adolescentes, puissent profiter de l'ouverture oxygénante de ce film. L'orientation sexuelle n'est pas ici au service d'une catégorisation enfermante. L'enjeu est de pouvoir penser son désir, ses désirs sans condamnation morale. Ce ne sont pas les prescriptions sociétales, religieuses, culturelles qui doivent prédéfinir le devenir de chacune dans sa possible découverte du plaisir.

L'inscription des cinéastes dans un féminisme intersectionnel permet « *d'observer comment les dominations s'additionnent, voire se multiplient quand on cumule les minorités* ». Au fil des conversations, on s'aventure dans les linéaments multiples de la sexualité féminine. L'orgasme féminin est d'essence clitoridienne. Point d'exclusion des hommes dans ce constat, mais une urgence pour eux d'entendre cette possible ouverture à une sexualité égalitaire et créative.



<https://www.50-50magazine.fr/2020/06/10/mon-nom-est-clitoris/>

## MON NOM EST CLITORIS

Un film de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet

### Une inquiétante ignorance

**Synopsis** : Le clitoris, le seul organe entièrement dédié au plaisir, est le grand oublié des livres d'anatomie, mais aussi de l'éducation et des pratiques, même contemporaines. Partant à la rencontre de jeunes femmes, Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, veulent rendre compte de la réalité sociale entourant le plaisir féminin, plaisir encore chargé de stéréotypes et de préjugés...



**Critique** : Disponible à partir du 17 juin 2020 sur le site *La Vingt-Cinquième Heure*

Dans un passage animé, les deux réalisatrices dessinent le clitoris sur les planches d'anatomie représentant le sexe féminin, car oui, il a été oublié, il ne figure même pas dans les légendes. Comme si l'existence même de cet organe était niée. Elles poursuivent cette quête de la représentation en demandant aux jeunes femmes qu'elles interrogent de dessiner le clitoris, et très peu y parviennent. Très peu connaissent l'anatomie de ce qu'elles ont au creux de leurs cuisses. L'une d'elle est d'ailleurs très surprise, grand moment de documentaire, quand elle apprend que le clitoris fait en moyenne 11 centimètres, l'équivalent d'un petit pénis.

Mais ces considérations anatomiques, bien qu'essentielles, ne sont que la pointe de l'iceberg, car la négation de cet organe révèle celle, bien plus choquante, du plaisir féminin. Un plaisir qui encore aujourd'hui n'est ni enseigné, ni expliqué. Un plaisir qui reste encore cet « étrange objet du désir », phallogentré, intimement lié à la pénétration alors qu'elle n'a rien, ni de nécessaire, ni d'obligatoire. Un plaisir encore chargé d'inconnu, de mythe et de préconceptions, alors qu'il n'en est rien.

Troublantes de vérité et de sincérité, ces jeunes filles parlent sans voile et sans retenue de leur éducation à la sexualité, de l'investissement de leur corps et de leur plaisir, qu'elles ont dû faire elles-mêmes, la plupart du temps sans pouvoir en parler à personne tant le sujet est encore tabou. Pas même entre elles. Sans animosité ou colère, elles parlent de leur histoire, non pas pour se plaindre, mais pour témoigner de ce qu'elles ont vécu. Elles sont toutes jeunes et éduquées. L'idée de ce documentaire est de montrer que cette réalité, cette précarité, n'est pas lointaine, mais proche, quotidienne, globale. C'est avec le sourire et de la bienveillance qu'elles appellent à ce que les choses changent. En témoigne une dernière séquence de tags, pacifiques et colorés : les représentations doivent changer !

<https://www.abusdecine.com/critique/mon-nom-est-clitoris/>

Mercredi 17 juin

## Mon nom est clitoris : un documentaire qui dynamite les clichés sur la sexualité féminine

**Rencontre avec Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, les deux réalisatrices du documentaire "Mon nom est clitoris", exploration sans complexe ni fausse pudeur du plaisir au féminin. En salles le 22 juin 2020.**



### **AlloCiné : Comment est né le projet de Mon nom est clitoris ?**

Lisa Billuart Monet : C'est parti d'une discussion personnelle entre Daphné et moi. Nous étions à Istanbul, et en visitant le palais de Topkapi, nous avons commencé une longue conversation sur notre sexualité, en particulier sur deux choses, où nos expériences se sont rejointes : l'interdiction et le tabou de la masturbation, et l'obligation de la pénétration dans les rapports hétérosexuels. À la fin de la visite, et de cette longue conversation, on s'est dit qu'il serait salutaire pour beaucoup d'entre nous d'en faire un film, et que d'autres que nous avaient sûrement besoin ou envie de ce dialogue. Et puisqu'on avait très envie de voir ce film qui n'existait pas, on s'est dit qu'on allait le faire nous-mêmes.

Daphné Leblond : C'est ce que dit Toni Morrison : "*S'il y a un livre que vous voulez vraiment lire, mais qu'il n'a pas encore été écrit, c'est à vous de l'écrire*". L'envie est vraiment partie de nos obstacles et nos difficultés sexuelles personnelles. On s'est aperçues qu'on avait attendu l'une et l'autre d'avoir passé 20 ans pour parler de masturbation. C'est grave.

### **Comment avez-vous sélectionné les témoins qui participent au film ?**

Lisa Billuart Monet : Au début, on a testé le dispositif avec des amies proches, avec qui nous avons pu en parler, avec lesquelles nous avons déjà une relation de confiance. La contrainte du témoignage face caméra nous paraissait à nous-mêmes énorme ! Puis on a fait marcher le bouche à oreille, il y a beaucoup d'amies d'amies dans le film, et nous avons aussi posté quelques annonces sur les réseaux sociaux.

Daphné Leblond : Ensuite, on s'est interrogées sur les profils que l'on voulait mettre en scène. Notre féminisme est intersectionnel, c'était essentiel de parler des problèmes liés au racisme, à la lesbophobie, la biphobie, la grossophobie... Bien sûr, on sait qu'avec 12 personnes, nous n'avons malheureusement pas pu représenter tout le monde.

Mercredi 17 juin

**La parole est libre dans votre documentaire. Comment êtes-vous parvenues à ce résultat avec vos intervenantes ?**

Lisa Billuart Monet : Je pense que le choix du cadre, leur chambre, y est pour beaucoup. Il fallait un endroit où les jeunes femmes se sentent chez elles, en sécurité, pour rendre leur parole plus fluide et plus naturelle. Ce qui a aussi aidé, et qu'on ne voit pas dans le film, c'est que Daphné et moi on parle aussi beaucoup de nos sexualités pendant l'interview, c'était un échange, un véritable dialogue entre nous. Puisque nous sommes traversées par les mêmes questions, que nous avons le même âge, il y a un effet miroir avec les intervenantes : il n'y a pas d'expertes, nous avons chacune à apprendre des autres.

Daphné Leblond : On n'a pas toujours l'occasion de faire des documentaires miroirs comme celui-ci, où l'on peut s'identifier entièrement à ses protagonistes ; c'est une très belle expérience que je recommande. Je suis persuadée que le fait de commencer par se livrer soi-même avec sincérité et transparence ouvre les possibles de l'échange intime, y compris avec des inconnues. C'est un pacte de confiance entre cinéastes et protagonistes. Nous n'avons pas cherché à les convaincre, ça allait contre la démarche ; il fallait que les femmes soient volontaires.

**La sexualité féminine reste le "continent noir" encore aujourd'hui. Comment l'expliquez-vous ?**

Daphné Leblond : Le capitalisme et le patriarcat sont fondés sur un système de dominations qui leur permet de se maintenir en place. La prospérité des uns est due à la domination et l'exploitation des autres. Pour nous, cette ignorance généralisée - y compris chez les femmes comme le montre le film - trouve ses racines dans le sexisme, mais aussi le racisme, le classisme, le validisme, qui fonctionnent ensemble, et maintiennent cet ordre établi fondé sur des inégalités.

Lisa Billuart Monet : Refuser l'indépendance et l'autonomie sexuelle aux femmes est un moyen très efficace pour les maintenir dans cette position de subordonnée : si on arrive à contrôler la vie intime des femmes, on peut contrôler tout le reste ! Je suis persuadée que la réappropriation de son corps et de sa sexualité est une des premières étapes vers l'égalité à tous les niveaux entre les femmes et les hommes.

**Préparez-vous un "Mon nom est encore Clitoris" ?**

Daphné Leblond : On développe deux projets de films, l'un sur la sexualité masculine et l'autre, plus proche d'un "Mon nom est encore Clitoris", sur la sexualité des femmes de plus de 50 ans.

Lisa Billuart Monet : D'ailleurs, nous commençons à rechercher des personnes prêtes à témoigner, si vous avez envie d'y participer n'hésitez pas à nous écrire sur la page facebook mon nom est Clitoris !



[http://www.allocine.fr/article/fichearticle\\_gen\\_carticle=18690581.html](http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18690581.html)



Mercredi 1 juin

Cinéma en salles : tous les films à voir la semaine du  
22 juin

**Alors que le gouvernement a annoncé la réouverture des salles de cinéma le 22 juin prochain, voici un récapitulatif des films qui seront visibles cette semaine-là, de "La Bonne épouse" à "Elephant Man" en passant par "Filles de joie".**

...

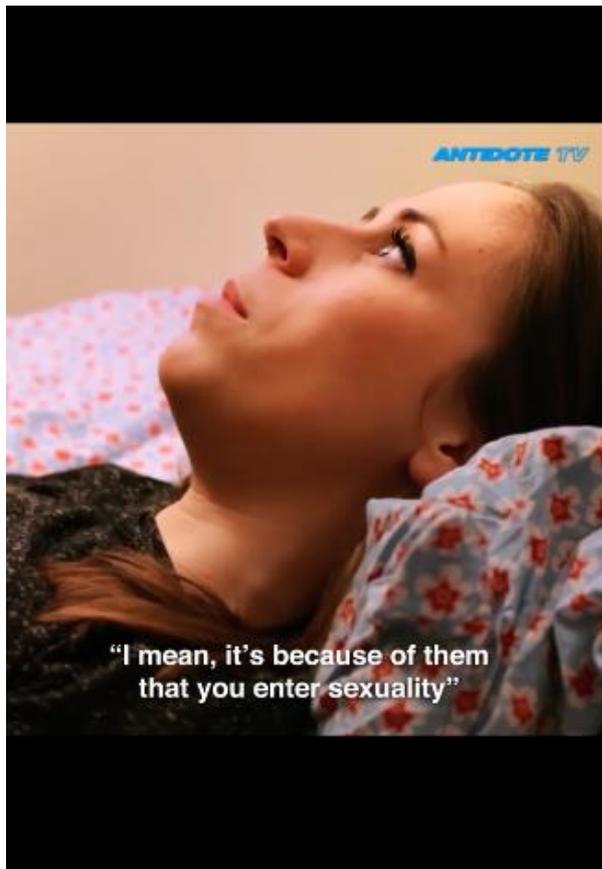
Mon nom est Clitoris - De Daphné Leblond & Lisa Billuart Monet

Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.

[http://www.allocine.fr/article/fichearticle\\_gen\\_article=18690347.html](http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18690347.html)



Vendredi 19 juin



**magazineantidote** « Le clitoris permet aux femmes de s'émanciper »

Dans cette interview, Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, réalisatrices du documentaire "Mon Nom est Clitoris" (@monnomestclitoris) qui sort lundi prochain, reviennent sur l'invisibilisation de cet organe féminin entièrement dédié au plaisir, prônent une sexualité libérée de la domination masculine et de l'obligation de la pénétration, et s'expliquent sur le rôle pédagogique de leur film.

4 h

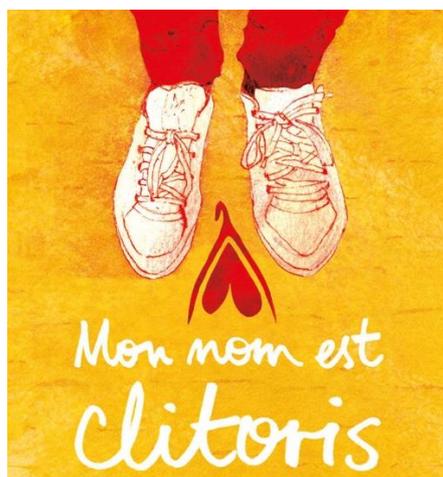


**1 628 vues**

IL Y A 4 HEURES

<https://www.instagram.com/p/CBnF3Nzon3T/>

## Mon nom est clitoris : Un film de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond



***Mon nom est clitoris : Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine, avec la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.***

Douze jeunes de 20 à 25 ans racontent le parcours de leur sexualité depuis l'enfance. Dans leur chambre, face caméra, elles s'adressent aux deux réalisatrices en proie aux mêmes questions. Elles se remémorent les premières sensations, les explorations hasardeuses, les conversations dans le noir et les obstacles inattendus. Toutes sont mues, chacune à leur manière, par un même élan : la quête d'une sexualité épanouissante, libre et égalitaire. Le film reconstruit un dialogue absent ou trop tardif; il offre à ces jeunes femmes, et aux spectateur·rices à leur suite, un espace pour repenser des inégalités qui se sont érigées en système social.



### LES ORIGINES DU PROJET?

**Lisa Billuart Monet :** C'est parti d'une discussion personnelle, et inattendue. Nous étions à Istanbul avec Daphné, et en visitant le palais de Topkapi, nous avons commencé une longue conversation sur notre sexualité, notamment sur la masturbation et l'obligation de la pénétration dans les rapports hétérosexuels. Nous avons osé prendre la parole sur ce sujet parce que personne ne pouvait comprendre notre langue autour de nous (en tout cas on convaincra) ! À la fin de la visite, et de cette longue conversation, on s'est dit qu'il serait salutaire pour beaucoup d'entre nous d'en faire un film. D'autres que nous avaient sûrement besoin ou envie de ce dialogue.

Daphné Leblond : Le premier constat, c'était la censure dont la masturbation et le plaisir chez les filles faisaient l'objet. On s'est rendu compte que la première fois que nous avons abordé ce sujet, l'une comme l'autre, nous avons déjà 21ans !

### LE CLITORIS EST VITE DEvenu L'EMBLÈME DE CETTE DISCUSSION?

**Daphné Leblond :** Nous avons parlé de masturbation, de plaisir, comment le trouver à deux, notamment avec des hommes. Et comment la masturbation pouvait aider des femmes à trouver le plaisir toutes seules, puis à le retrouver avec leurs partenaires. Le lien entre la masturbation, le plaisir et le clitoris était évident.

### IL Y A AUSSI CETTE IDÉE DE FAIRE FACE À UN GRAND NON DIT... LE CLITORIS COMME CONTINENT INCONNU.

**Lisa Billuart Monet :** L'effacement du clitoris est le symbole de la méconnaissance et de la censure de la sexualité des femmes cisgenres. Il était primordial de le visibiliser et donc qu'il apparaisse dans le titre.

**Daphné Leblond :** Oui, le nommer, c'est le faire exister, dans l'esprit comme dans le corps, dans la pensée comme dans la sensation. Dans le film, on souligne le pouvoir performatif du langage. Ne pas prononcer un mot, c'est invisibiliser la chose qu'il désigne. D'autant qu'aujourd'hui, les mots-clés que l'on tape dans une barre de recherche, comme on le montre dans le film, renforcent encore le poids des mots! Si on pense à toutes celles et ceux qui trouvent notre film en tapant "clitoris" dans leur navigateur, c'est une petite revanche un peu jouissive.

**Lisa Billuart Monet :** L'importance du vocabulaire, on en parle aussi beaucoup dans le film. Ce vocabulaire est tellement hétéronormé... Par exemple, on utilise le mot vagin pour parler de vulve. Et puis le fait de parler de "préliminaires", de l'entrée du vagin plutôt que de la sortie... Le champ lexical lui-même est déterminé par le prisme masculin. Ce sont des hommes qui ont donné leur nom à des parties du corps féminin, sacrée appropriation ! On a vraiment envie que certains mots soient abandonnés, et remplacés.

**Daphné Leblond :** Et il y a encore des résistances très fortes, je connais très peu de personnes qui ont réellement arrêté d'utiliser les mots "préliminaires" ou "virginité". Et pourtant dans 50 ans, ces termes paraîtront hallucinants pour tout le monde!



**IL Y A LE POIDS DES MOTS, MAIS AUSSI LE POIDS DES REPRÉSENTATIONS ET DES IMAGES.**

**Lisa Billuart Monet :** C'est drôle, parce qu'au montage, on n'avait pas prévu de débiter le film sur la séquence où l'on demande aux jeunes femmes de dessiner le clitoris, c'est une idée de Lydie, notre monteuse. Mais finalement, entamer le film sur ce constat assez dur d'ignorance, cela pose beaucoup de questions. D'où vient cette ignorance, et comment avoir une sexualité épanouie dans ces conditions ? Les enjeux principaux du film sont posés avec cette séquence...

**L'IGNORANCE VIENT AUSSI DU FAIT QUE LE CORPS DES FEMMES EST POLITIQUE. ET L'ABSENCE D'ÉTUDES À SON SUJET NE L'EST PAS MOINS.**

**Daphné Leblond :** Cela apparaît très clairement quand on observe l'histoire de l'organe et de ses représentations. Le clitoris est connu depuis la nuit des temps. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, des anatomistes italiens ont décrit les premières traces de ses parties internes. Pourtant, à un moment, il a disparu ! Un vrai obscurantisme. Et la censure persiste... On est loin aujourd'hui de le trouver dans tous les manuels scolaires. La médecine féminine est trop peu développée, donc la connaissance du corps féminin aussi.

Il y a une censure morale et politique, les femmes ne doivent pas aimer la sexualité, pas en parler. Et cela se traduit par le fait que le clitoris est invisible. La censure, on la voit par le fait qu'on ne voit pas le clitoris. On est bien placées pour savoir que c'est possible pour une fille de se toucher sans connaître l'existence du clitoris, et en fait sans même savoir ce qu'elle touche ! C'est complètement délirant... C'est comme si un jeune homme qui se masturbait déjà depuis des années découvrait soudain l'existence du pénis...

**LE FILM ABORDE DE GRANDES ÉTAPES CLEFS DE LA SEXUALITÉ, DES PASSAGES OBLIGÉS PATRIARCAUX ET HÉTÉRONORMÉS.**

**Lisa Billuart Monet :** On aborde les choses de façon assez chronologique : les premières sensations de l'enfance, la découverte de la masturbation et le tabou qui l'entoure, l'éducation sexuelle (la censure familiale devient sociale, c'est l'instance éducative qui s'y met), ensuite la "perte" de la "virginité", les rapports sexuels, l'obligation de la pénétration...

**Daphné Leblond :** La chose importante, c'est avant tout faire l'amour, et non prendre du plaisir. Et faire l'amour, c'est la pénétration, point. Ce qui compte, c'est l'avoir fait, pas l'avoir ressenti. C'est un rite de passage si fort qu'il en prend le pas sur le plaisir, et bien souvent au détriment de celui-ci...



#### LA QUESTION DE LA NORMALITÉ REVIENT SOUVENT DANS LE FILM

**Daphné Leblond :** Souvent, la norme n'est pas explicitée, c'est bien plus sournois que ça. Toutes les filles se disent: « Je suis la seule à me masturber ». Cette norme tacite est pourtant vécue par toutes. Les filles se vivent anormales de façon collective, ce qui est particulièrement ironique, puisqu'elles vivent toutes la même chose!

Même quand les filles sont à peu près dans la norme, elles se sentent à l'écart ! On a rencontré des filles qui pensaient qu'elles avaient fait l'amour trop tard, d'autres trop tôt, alors qu'elles avaient le même âge! La norme, c'est une incroyable contrainte, c'est presque impossible d'être dedans. C'est ce que dit Maja dans le film, une norme qui fait 2cm de large.

#### RÉFLÉCHIR À LA NORME, C'EST RÉFLÉCHIR AUX CLICHÉS.

**Lisa Billuart Monet :** On passe de la "vierge" à la "pute" sans transition, comme s'il n'y avait que deux possibilités. Maja, l'une des jeunes filles d'origine maghrébine, parle du racisme, en disant qu'on la voit soit comme une femme soumise qui a 16 grands frères, séquestrée par son papa, soit comme la "beurette" des films porno. Cet exemple est très fort, et cette injonction est encore plus présente pour les personnes racisées.

**Daphné Leblond :** Ça correspond à des clichés colonialistes, celui de la femme orientale sensuelle, la femme du harem comme objet sexuel versus celui de la femme trop voilée, trop prude. Ces stéréotypes sont présents depuis des siècles.

Le poids de l'idéologie est difficile à nier. On est dans une société de survalorisation du plaisir via des discours un peu creux, au lieu d'évoquer l'essentiel. Cela me fait penser à cette phrase qui circule en ce moment: « *Si cette société était vraiment concentrée sur le plaisir, les femmes seraient bien moins souvent pénétrées, et les hommes beaucoup plus souvent.* »

**Dans les salles de cinéma le 17 juin 2020 et/ou en e-cinéma géolocalisé selon l'évolution de la réglementation d'ici à la sortie.**

**Le e-cinéma géolocalisé ?** : La plateforme [www.25heure.com](http://www.25heure.com) est une solution innovante qui permettra de visionner le film en ligne aux mêmes horaires que les séances en salle, et sera accessible aux spectateurs situés dans un périmètre géographique autour du cinéma qui s'engage à programmer le film.



<https://www.artsixmic.fr/mon-nom-est-clitoris-un-film-de-lisa-billuart-monet-et-daphne-leblond/>

## Mon nom est clitoris : Un documentaire salutaire sur le plaisir féminin



**Dans le documentaire Mon nom est clitoris, au cinéma ce lundi 22 juin, les réalisatrices Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond lèvent le voile sur un véritable tabou : le plaisir féminin.**

Tout commence avec des dessins. Deux jeunes femmes tentent de représenter le clitoris, cet organe qui donne du plaisir et qui ne sert qu'à cela dans l'anatomie féminine. L'exercice semble périlleux et il introduit une longue discussion avec plusieurs jeunes femmes, face caméra. Elles dialoguent autour du thème de la sexualité et toutes les réflexions qu'il englobe. *Mon nom est clitoris*, réalisé par Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, met en lumière des femmes authentiques et incroyablement touchantes. Leur liberté et leur courage sont communicatifs. Elles donnent véritablement envie de changer le monde et le regard de notre société patriarcale sur le plaisir féminin. Après tout, le plaisir masculin n'a jamais été un tabou. Il a même régi nombreux d'entre nous depuis l'enfance. *Mon nom est clitoris* est un film qui souhaite être salutaire, éducatif, libérateur des contraintes et des tabous qui entourent la position des femmes dans le monde. Le voile est levé.



## Des témoignages édifiants et universels

Ce qui ressort de ces témoignages, c'est la façon dont ces jeunes femmes, au début sur la réserve, se livrent. Si elles évoquent des expériences personnelles, propres à chacune, leurs discours sont universels. C'est ce qui fait la force de ce film : il est inclusif. Il n'y a pas une sexualité féminine, il y en a plusieurs. Il n'y a pas qu'un rapport au corps féminin, il y en a plusieurs. C'était quelque chose d'important aux yeux des deux réalisatrices : *"C'était essentiel, nous aurions voulu l'être davantage. Nous avons dès le casting pensé à inclure des profils différents, en diversifiant les orientations sexuelles, les corps, en incluant des personnes racisées. Par contre, on connaît les limites du film, et certaines personnes ne se sentiront pas représentées, à juste titre. Cela nous donne une marge de progression pour la suite."* nous racontent-elles.

# aufeminin

Vendredi 19 juin

---

**« C'est une évidence pour nous que le film  
concerne tout le monde ! »**

---

Pour autant, ce film n'est pas uniquement un documentaire fait par des femmes et pour les femmes. Bien au contraire. Pour les réalisatrices, il s'agit d'un film sur notre société et des mécanismes de domination dans lesquelles nous sommes tous, sans exception : *"Il permet de réfléchir, y compris en tant qu'homme ou que personne non-binaire, à l'endroit où on se situe sur l'échiquier complexe des dominations."* En tant que femmes blanches, elles ont aussi perçu l'importance de cette inclusivité en se documentant : *"Par analogie, il était absolument crucial et plus que nécessaire pour nous, qui sommes blanches, de voir par exemple le film d'Amandine Gay, Ouvrir la voix, qui donne la parole à des femmes noires."* Ainsi, la sororité et les prémices d'un monde nouveau à penser ensemble est le pilier de ce documentaire très réussi : *"Plus largement, le film montre un ensemble de réalités auxquelles il est possible de s'identifier : l'émancipation par la parole, le témoignage intime, sa dimension politique et son potentiel révolutionnaire."*



## **Les idées reçues sur la sexualité féminine toujours aussi tenaces**

La diversification de ces témoignages éclaire sur les stéréotypes dont sont encore victimes les femmes aujourd'hui à travers leur sexualité. Tout d'abord, il y a ce mythe autour de la pénétration. Elle est encore perçue comme seule option pour avoir des rapports sexuels. Selon la pensée générale, les pratiques hors pénétrations ne seraient donc que des *"préliminaires"*. A travers certains témoignages et expériences du film, on constate comment même le corps médical souffre de ces idées reçues et les premières à en payer les frais semblent être les femmes homosexuelles.

Puis, il y a la notion de désir qui, pour la pensée collective, semble ne pas être mérité par tout le monde. Le handicap, l'obésité, la pilosité sont injustement mis de côté dans le domaine du désir sexuel. Les réalisatrices déplorent cette idée reçue : *"Les personnes grosses, avec un handicap, poilues, sortant des canons de beauté occidentaux seraient systématiquement moins désirables. Et de ce fait, pour compenser cette tragédie, elles seraient aussi parfois plus facilement sexuellement disponibles !"* Tout ceci, c'est sans compter le désir et le plaisir féminin, soit disant moins présents chez les femmes. Ils sont vus comme quelque chose d'inatteignables, voire de complexe, tout en estimant le plaisir masculin comme *"inférieur"*.



## La nécessité du consentement en cours d'éducation sexuelle

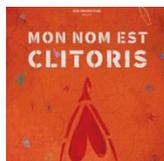
Alors qu'attendons-nous pour instaurer une éducation sexuelle plus qualitative ? Ce qui ressort notamment de ce témoignage c'est l'importance qu'accordent ces jeunes femmes à la notion de consentement, complètement absente des cours d'éducation sexuelle aujourd'hui. Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond expliquent la façon dont ces entretiens les ont éclairé sur un véritable problème autour de ce sujet pourtant crucial : *"On leur posait toujours la même question finale : est ce que vous avez quelque chose de plus à dire ? Et trois fois sur quatre, elles nous parlaient du consentement, l'importance d'en parler le plus tôt possible (pendant des cours d'éducation sexuelle par exemple), de poser et de connaître ses limites...Le fait aussi qu'on peut être consentant.e, puis ne plus l'être, et que même pendant l'acte sexuel il est encore possible de changer d'avis."*

---

**« Nous sommes prêtes à aller à l'Assemblée Nationale »**

---

Alors, ce que souhaitent les réalisatrices militantes de *Mon nom est clitoris*, c'est une véritable action. Ce film, cette initiative, elles en ont fait leur combat. C'est un combat qui ne cherche pas uniquement à lever un tabou autour de la sexualité féminine. C'est également politique selon elles : *"Nous sommes prêtes à aller à l'Assemblée Nationale pour ouvrir le débat comme on l'a fait au Parlement Francophone Bruxellois, si l'invitation se présente ! Les revendications doivent avoir un impact politique concret : de nouvelles lois, des budgets pour les éducatrices d'éducation sexuelle (souvent bénévoles, ce qui est dramatique) ! La loi du 4 juillet 2001 stipule que 3 cours d'éducation sexuelle sont obligatoires par an depuis la primaire. Qu'attend-on pour la faire appliquer et sanctionner les établissements qui ne la respectent pas (c'est-à-dire quasiment tous) ?"*



<https://www.aufeminin.com/sorties-cinema/mon-nom-est-clitoris-un-film-sur-le-plaisir-feminin-s4013751.html>

## Mon nom est clitoris - Daphné Leblond, Lisa Billuart Monet - critique du documentaire

Des jeunes femmes d'une vingtaine d'années parlent du plaisir féminin. Un lumineux documentaire.

Suivre @AVoirALire 6587 abonnés



- > **Réalisateurs** : Daphné Leblond - Lisa Billuart Monet
- > **Nationalité** : Belge
- > **Distributeur** : La Vingt-Cinquième Heure
- > **Durée** : 1h20min
- > **Date de sortie** : 17 juin 2020
- > **Plus d'informations** : <https://www.iotaproduction.be/film/...>

**Résumé** : Ce documentaire est un dialogue entre jeunes femmes autour de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.

**Critique** : Parties à la rencontre d'une douzaine de jeunes femmes de 20 à 25 ans, les réalisatrices Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond nous proposent un documentaire lumineux et rythmé. Elles nous transmettent une multitude de confessions à propos du plaisir féminin. *Mon nom est clitoris* dresse le portrait intime d'une époque tiraillée entre traditions oppressives et injonctions à jouir, le tout embrumé par la persistance de la méconnaissance du corps des femmes.



A la lumière de sa déconsidération par notre « cher ami » Freud et du peu de recherches qui lui ont été réservées, on ne peut malheureusement pas s'étonner de la découverte tardive du clitoris dans son entièreté et sa puissance. Ce n'est qu'en 1998 qu'une juste représentation en a été établie : le petit « bouton de rose » est en fait un mastodonte du plaisir qui se déploie et se gonfle en interne pendant l'acte. Comme en témoigne les interviewées, la méconnaissance de cet organe, le seul uniquement réservé au plaisir, a été entretenue par sa longue absence des manuels scolaires, tout comme la notion de plaisir féminin a été passée sous silence dans les cours « d'éducation sexuelle ». Ces « omissions » fondamentalement patriarcales ont encore un impact sur les nouvelles générations de femmes. L'appropriation de leur corps se révèle parfois une quête semée d'embûches.



« Emblème d'une certaine indépendance, le clitoris est devenu le symbole de la lutte contre la domination masculine. » Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet

Le documentaire met en lumière les révoltes et volontés de changement de la nouvelle génération de femmes. On apprécie leur fraîcheur, leur sincérité et la diversité des profils qui permettent d'évoquer un grand nombre de sujets : tabous liés à la religion, hétéro-pénétration-centrisme, invisibilisation de l'amour lesbien, harcèlement scolaire et consentement, découverte du plaisir et tabou de la masturbation féminine... Structuré autour d'un dispositif simple de questions/réponses, ce documentaire-dialogue laisse la parole se libérer sans commentaire ni jugement. Son aspect militant, inhérent au sujet qui est abordé, s'y dessine avec subtilité. Il ne s'agit pas d'une étude sociologique pétrie de statistiques : les voix des interviewées se constituent en une mosaïque d'expériences de vie où chacune peut se sentir concernée. Sans jamais se montrer voyeur ou intrusif, ce film engage à échanger et réfléchir au rapport que l'on entretient autant avec son propre corps qu'avec celui des autres.

<https://www.avoir-alire.com/mon-nom-est-clitoris-daphne-leblond-lisa-billuart-monet-critique-du-documentaire>

**Cinéma Virtuel : MON NOM EST CLITORIS : un documentaire nécessaire sur la sexualité des jeunes femmes**



Depuis le début du confinement, la boîte de production et de distribution "La Vingt-Cinquième Heure" a lancé une opération singulière et particulièrement bienvenue pour les cinéphiles en manque de salles obscures.

Jugez en plutôt vous même : ils ont initié un dispositif de séances virtuelles, accessibles aux spectateurs géolocalisés autour des cinémas qui s'étaient engagés à le programmer, ainsi que des avant premières virtuelles suivies d'un débat dans certains cinémas de France pour des spectateurs là aussi géolocalisés.



Ainsi, après avoir réussi son coup avec le documentaire *Les Grands Voisins, la cité rêvée* de Bastien Simon, on a pu tenter cette expérience lundi dernier avec le documentaire « Mon nom est clitoris » distribué par la maison et programmé en avant première avant une sortie en e cinema virtuel à partir du 17 juin, en partenariat avec Sens Critique.

Réalisé par deux jeunes réalisatrices franco belges Lisa Billuart-Monet & Daphné Leblond, qui se sont rencontrées dans leur école de cinéma, "Mon nom est clitoris"- au titre aussi frontal que son sujet- a été réalisé en 2016, soit avant l'explosion Me Too, mais il ne sort que sur les (e) écrans hexagonaux qu'en 2020; ce qui tendrait à prouver que le sujet de la sexualité étant toujours aussi tabou pour les financeurs éventuels.

Cela on le ressent aussi à travers les propos des 12 jeunes femmes interrogées à visage découvert- c'était une des conditions imposées par les réalisatrices, agacées de voir des reportages sur la sexualité où les intervenantes apparaissent floutées.

Ces jeunes femmes nous livrent ainsi alors des réflexions affranchies des convenances et des tabous qui fait un bien fou à entendre.

Les deux réalisatrices, nées dans les années 90 ont fait le choix d'aborder cette question, par le biais de leur caméra, avec des femmes de leur génération, souvent des amies, parfois des amies d'amies.

Samedi 22 mai



Le titre du film renvoie un peu à la pièce culte le "Monologue du vagin" d'Eve Ansler. Il faut dire que la démarche des deux jeunes cinéastes se rapproche de celle de la dramaturge américaine, qui, à partir du témoignage sans tabou de 200 femmes sur la part la plus intime de leur identité sexuelle, avait eu envie de faire parler les femmes de leur « vagin » mais surtout de la manière dont elles se le représentent, comment elles l'ont « découvert » et de la liberté qui leur est laissée d'en user et de l'assumer...

Dans "mon nom est clitoris", on retrouve, avec le discours de toutes ces jeunes femmes, ce même désir de parler en liberté sans qu'on les juge, mais non sans une certaine pudeur de leurs premières expériences sexuelles, leurs prises de conscience de divers mécanismes sociaux, et de leur envie de changer le monde.-

Le film propose un dialogue sur la sexualité féminine débarassé de toute contraintes, morale ou sociétales.



L'ensemble de ces jeunes femmes interrogées forme ainsi un panel représentatif-hétérosexuel ou homosexuel- de cette génération qui questionne les normes et les injonctions auxquelles elle a été confrontée en grandissant avec internet, un mode de communication radicalement nouveau qui a bouleversé le paysage sexuel de façon conséquente.

Ces mots sincères que partagent ces femmes sur leur sexualité afin de défendre le droit à une éducation sexuelle loin de celle pronée par l'éducation nationale- en France et visiblement en Belgique aussi, d'après ce que les jeunes réalisatrices ont confié à l'issue de la projection- pourront facilement trouver un écho dans chacun de nous, femmes ou hommes.

Il faut dire que le film aborde notamment de façon frontale et intelligente certaines questions importantes, notamment le fait que le plaisir sexuel, sinon l'orgasme, ne passe pas forcément- souvent? par pénétration.

Puis globalement le documentaire insiste avec intelligence sur le fait qu'il n'existe pas une sexualité unique ni une manière linéaire pour avoir du plaisir mais bien des sexualités et des multiples plaisirs.



Samedi 22 mai



Bref, à écouter ces jeunes filles asséner des choses qui pourraient nous sembler évidentes et qui renvoient à des revendications de féministes des années 60/70, on se dit qu'il reste encore quelques étapes à franchir pour que l'égalité des sexes revendiquée depuis les mouvements féministes d'après guerre soit devenu une banalité.

Ce n'est pas le moindre des mérites de cet excellent documentaire de nous rappeler que malheureusement c'est loin d'être le cas.

*Lire l'interview dans l'excellent site Raccords de l'une des réalisatrices Daphné Leblond pour en savoir plus sur le projet .*



<http://www.baz-art.org/archives/2020/05/22/38303954.html?fbclid=IwAR2u3gwZn76niXYSOedNMASmYC ECyEahvsv86aVhPO4JiMX876wTCg2ZSi4>

Presse : Anne-Lise Kontz  
anne-lise@stray-dogs.com / 07 69 08 25 80

Lundi 22 juin



## MON NOM EST CLITORIS

*Ce documentaire est un dialogue entre jeunes femmes autour de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.*

### CRITIQUE DU FILM

À quoi ça ressemble, un clitoris ? C'est à cette question un peu embarrassante, presque triviale au premier abord, que vont répondre les deux réalisatrices Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond dans leur premier documentaire intitulé **Mon Nom est Clitoris**, passé par **Chéries-Chéris** en 2019. Une fois le rire gêné passé, le constat est unanime : seulement une intervenante sera capable de le représenter correctement. Preuve en est que ce minuscule organe (en apparence), aussi risible puisse-t-il être considéré, demeure encore inconnu.

Loin de la mécanique froide des cours de biologie, les deux réalisatrices parviennent à créer un espace sain et bienveillant pour évoquer la **sexualité féminine**. La pluralité des intervenantes ajoutent à la conversation des perspectives politiques, croisant aussi bien les orientations que les origines afin de mettre le doigt sur les différentes problématiques de la société. Le clitoris devient ainsi un organe militant, véritable symbole d'émancipation. L'atmosphère est conviviale, regroupant les différents témoignages de jeunes femmes dans la vingtaine, et s'apparente davantage à une conversation entre copines qu'à un énième cours d'anatomie féminine.

Et c'est sans doute toute la force de **Mon Nom est Clitoris**. Les deux réalisatrices brisent les tabous qui entourent le plaisir féminin avec une pointe d'humour, qui contribue à dédramatiser le sujet. Du clitoris découle des questionnements en cascade, abordant aussi bien les notions de consentement et de masturbation, mais aussi chose plus rare, de douleurs et de sensations physiques. Si l'on ne répétera jamais assez que les représentations à l'écran ont un véritable impact sur les spectateur.ice.s, il est d'autant plus flagrant que les expériences de chacune, aussi normales soient-elles, ont rarement été exprimées à l'écran avec autant de vérité. La spontanéité et le naturel des différentes intervenantes ancrent le sujet dans une réalité souvent méprisée, et aident à le normaliser.

Au-delà de l'aspect éducatif du documentaire (car oui, on apprend encore sur la sexualité féminine en 2020), **Mon Nom est Clitoris** permet de discuter du plaisir féminin avec douceur et sincérité, s'adressant volontiers aux jeunes femmes, mais pas seulement. Si le terme semble galvaudé, nul doute que le documentaire soit véritablement essentiel, tant il met en lumière les méconnaissances de chacune sur leur propre corps, et y apporte un regard rafraîchissant et sans culpabilité.



<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-mon-nom-est-clitoris/>

# Brut.

Newsletter  
Samedi 13 juin

Au sommaire du samedi 13 juin : le documentaire « Mon nom est clitoris » raconte **le plaisir et les premières expériences sexuelles de jeunes femmes, des milliers de visons abattus** en Hollande à cause du Covid-19, **la vie de Daniel Radcliffe** et son engagement et le conseil culture du musicien **Victor Solf**.

## 1. Dans « Mon nom est clitoris », elles racontent leurs premières fois



« À l'école, on ne nous parle jamais, jamais, jamais de plaisir. » Elles sont douze jeunes femmes, et dans le docu « Mon nom est clitoris », réalisé par Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, [elles ont accepté de raconter leurs premières expériences sexuelles...](#) et la découverte de leur clitoris. Outre la question du plaisir et du clitoris, **le film traite d'autres thèmes comme la virginité, le consentement, l'homosexualité et la masturbation.** Des sujets de discussion qui ne sont bien souvent abordés qu'après le début de la vie sexuelle, alors qu'ils devraient être un préalable. « *La vie se passe à l'envers. Avant d'avoir des informations qui nourrissent les sensations et qui enrichissent sa vie, on fait l'expérience* », note l'une des deux réalisatrices Daphné Leblond.

[https://4e22r.r.a.d.sendibm1.com/mk/mr/I-IMYJv06ZWV8PSCwD4Zegu1Mq5CATrzgrd5fpEKV7nexpaU-0h23yz1F4qXWELhPErBRClICKPactvOjHFGgSYi2S5Jh8l339\\_VQ9E086Lq18Lc](https://4e22r.r.a.d.sendibm1.com/mk/mr/I-IMYJv06ZWV8PSCwD4Zegu1Mq5CATrzgrd5fpEKV7nexpaU-0h23yz1F4qXWELhPErBRClICKPactvOjHFGgSYi2S5Jh8l339_VQ9E086Lq18Lc)

# Brut.

Lundi 8 juin



<https://www.brut.media/fr/news/dans-mon-nom-est-clitoris-elles-racontent-leurs-premieres-fois-a7f06656-6545-4de2-ae96-1fb47c534db8>



Mercredi 1<sup>er</sup> juillet



### Critique / « Mon nom est clitoris » (2019) de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond

Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond ont décroché le Magritte du meilleur documentaire en 2020 et ce n'est pas pour rien. En ces temps troublés où se pose plus que jamais la question du consentement, *Mon nom est clitoris* apporte un éclairage important sur la sexualité des femmes. Une sexualité qui, tout comme le clitoris d'ailleurs, reste un mystère pour beaucoup... L'avis et la critique film de Bulles de Culture sur ce documentaire.

#### Synopsis :

*Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatif, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.*

#### ***Mon nom est clitoris* est tout d'abord édifiant...**



Parce que le documentaire *Mon nom est clitoris* permet, à travers ces jeunes femmes qui ont trouvé le courage de se confier, d'identifier les différentes approches qu'ont les femmes de la sexualité en général, et de la leur en particulier, il est étonnant de constater à quel point certaines peuvent encore être mal à l'aise pour aborder le sujet dans le monde hypersexualisé d'aujourd'hui.

Dans un monde où tout se vend à coup de nudité, où des séries telles *Sex and the City* ont émergés, où les femmes se sont affirmées plus libérées, quelle ironie de constater que la sexualité reste un monde difficile à appréhender pour les femmes, alors que c'est le principal fond de commerce des médias.

Passé ce premier choc et grâce à des témoignages, *Mon nom est clitoris* explique cette situation. Mais parce que quelles que soient la culture, la religion ou l'inclinaison, les raisons sont globalement les mêmes, le documentaire de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond change donc de ton.



Mercredi 1<sup>er</sup> juillet



... puis effarant...

Si le documentaire *Mon nom est clitoris* reste « léger » de par l'humour des intervenantes et des interludes finement caustiques, l'accumulation des faits amène à un constat inévitable, effrayant et effarant.

Si la démarche en elle-même n'est sans doute pas dans le sens d'un ultra féminisme, il y aurait presque de quoi pousser à la révolte. En effet, on a beau savoir que la société est fondamentalement misogyne, en voir la démonstration ainsi faite en toute simplicité, et presque à l'insu de leur plein gré, par ces femmes peut donner envie de hurler. Mais là n'est pas le propos car, *Mon nom est clitoris*, plus que de pointer du doigt la société, parle d'abord aux femmes... des femmes.

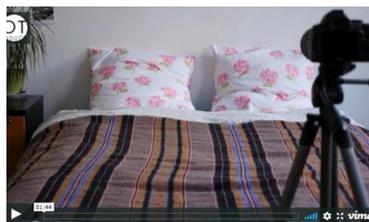
... et surtout d'utilité publique !



Qu'on se reconnaisse ou pas dans les témoignages, *Mon nom est clitoris* est intéressant et essentiel car il démontre l'importance d'une éducation et d'une sensibilisation de la femme dans son rapport à son corps et à sa sexualité, conditions indispensables pour bien vivre celle-ci, y consentir, ou pas d'ailleurs.

Pas étonnant donc que ce documentaire ait été choisi pour être diffusé dans des centres de planning familial en Belgique – et bientôt également en France ? En effet, entre une vision tronquée, la peur d'être jugée ou encore le risque d'être maltraitée, il faut reconnaître que les femmes sont plutôt mal barrées !

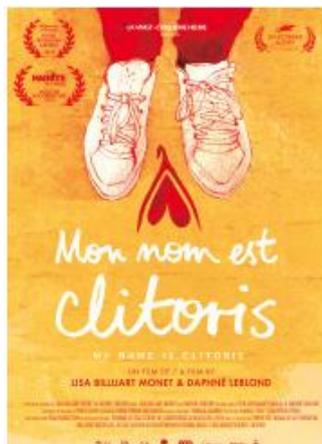
*Mon nom est clitoris* souligne ainsi la nécessité de « libérer » la notion de plaisir chez la femme, « d'approcher » – faut pas trop rêver non plus ! – une égalité sur ce sujet. Après tout, quand on dit Vénus, peu de personne pense à un utérus. Alors pourquoi, pénis ne serait-il pas l'égal de son copain clitoris ?



<http://bullesdeculture.com/mon-nom-est-clitoris-2019-cinema-critique-avis-film/>

Presse : Anne-Lise Kontz  
anne-lise@stray-dogs.com / 07 69 08 25 80

## MON NOM EST CLITORIS ♥ 1



### Critique de la rédaction



Le documentaire *Mon nom est Clitoris* consiste en l'interview de plusieurs jeunes femmes, qui racontent devant la caméra à des réalisatrices aussi jeunes qu'elles, quand et comment elles ont pris conscience de la présence dans leur corps de leur clitoris, cet organe de la jouissance féminine. Sans tabou, le film démonte les clichés que peuvent véhiculer les discours machistes sur la sexualité féminine, et permet aux femmes de se considérer « normales » quand elles utilisent un organe que la nature leur a attribué.

Par le biais de ce film féministe et militant, les réalisatrices Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond cherchent à lever la censure, ou au mieux la méconnaissance, qui entoure cet organe et d'une façon plus générale le plaisir féminin auquel il est lié. Elles s'interrogent tout autant sur un vocabulaire imposé par une norme masculine (que signifie « préliminaires » ?) que sur l'ignorance historique de l'anatomie des femmes qui persiste encore aujourd'hui.

Pour elles, cacher le clitoris, c'est nier l'existence d'une sexualité féminine.

Filmé plus sous la forme d'un échange de paroles que dans le cadre formel de l'interview, les discussions ont lieu dans la chambre des questionnées, laissant apparaître les réalisatrices à l'image. Cela permet d'une part de renforcer la valeur des témoignages, mais aussi de leur donner un ton plus personnel, ce cadre gommant l'effet « expert » que peuvent prendre parfois certaines interviews. Les personnes interrogées n'apparaissent pas alors comme représentantes d'une cause mais comme l'échantillonnage d'une partie majoritaire de la population, celles des femmes, qui est en droit de revendiquer un espace entre la prude et la pute.

Laurent Schérer

<https://www.chacuncherchesonfilm.fr/film/170319-mon-nom-est-clitoris>

## 5 FILMS CHEEK À ALLER VOIR POUR LA RÉOUVERTURE DES CINÉMAS

De la comédie américaine au documentaire, voici 5 films à voir pour célébrer la réouverture post-Covid-19 des cinémas en France.

**Le plus pédagogique: *Mon nom est clitoris***



**Le pitch:** le clitoris, organe féminin du plaisir par excellence, reste encore largement inconnu par les hommes comme par les femmes. Le documentaire français *Mon nom est clitoris* donne la parole à des personnes qui en ont un et ouvre la discussion sur de nombreux sujets qui le touchent de près ou d'un peu plus loin: masturbation, première fois, anatomie, pornographie, virginité... L'occasion de briser des tabous mais aussi de faire de la pédagogie sur un sujet considéré comme le "continent noir" de la sexualité.

**Pourquoi on le regarde:** témoignages, pédagogie, humour et confession, ce documentaire traite avec sérieux mais simplicité des sujets essentiels pour comprendre la complexité des sujets de société comme de la sexualité. Un film d'utilité publique.

<https://cheekmagazine.fr/culture/5-films-cheek-reouverture-cinemas/>

# CI Né Ma

Mercredi 17 juin



## CI Né Ma - Émission 364

Au sommaire du magazine d'actualité cinéma... à la maison, des télévisions régionales et locales pour la semaine du 16 au 22 juin 2020 : J'y crois encore avec l'interview de K.J. Apa, Britt Robertson, Gary Sinise, Shania Twain, Bluebird avec l'interview de Lola Le Lann, Festival Annecy 2020 avec l'interview de Michaël Marin, et en bref Mon nom est Clitoris et Le retour de Richard 3 par le train de 9h24 et en teaser L'Aventure des Marguerite et Mulan.

<https://vimeo.com/agencecine/cinema364#t=635s>

Jeudi 18 juin



Installées confortablement sur leur lit, des jeunes femmes répondent avec générosité et sincérité à des questions liées au thème de la sexualité.

**Lisa Billuart Monet** et **Daphné Leblond** filment des femmes qui parlent de leur expérience avec la sexualité. Un geste simple, mais fort à une époque où le sexisme et la discrimination font toujours partie du quotidien des femmes.



*Les Pygmalionnes* de Quentin Delcourt faisait récemment le portrait de personnalités féminines qui composent le cinéma français. **Lisa Billuart Monet** et **Daphné Leblond** étendent le sujet en ne parlant pas spécialement de cinéma, mais en se servant des outils du cinéma pour parler de la femme. Même s'il s'agit d'une accumulation de questions et parfois uniquement de réponses, la structure narrative reste claire et sort des sentiers battus. Il ne s'agit pas uniquement d'interviews filmées : on retrouve quelques séquences bien trouvées (on pense notamment au passage de *C'est pas sorcier* avec une voix-off ou la comparaison homme/femme sur Google) et des images étalonnées de manière à ce qu'elles représentent un grain vieilli, probablement pour signifier une discrimination qui dure depuis toujours.

C'est donc avec courage que différentes femmes s'expriment sur des sujets qui leurs sont propres de manière plus ou moins chronologique. La découverte de la sexualité, la discussion avec les parents, les premières règles, l'éducation sexuelle en classe, la découverte du clitoris... Le film ne s'intitule pas **Mon nom est clitoris** sans raison apparente, c'est bien lui qui dirige la discussion. C'est à travers le clitoris que se développe une réflexion sur l'invisibilité de la sexualité féminine. Si au départ les constats indiquent seulement que le clitoris est absent de toute éducation sexuelle en science et vie de la terre, le véritable intérêt qu'on porte à cette discussion est lié à son propos final, celui d'une inégalité entre les hommes et les femmes, comme à son habitude. Elles affirment que la découverte de leur sexualité se fait par le prisme masculin puisque la parole est plus libérée chez eux, et par opposition, coincée et censurée chez les femmes. En plus de développer des thématiques importantes, les jeunes réalisatrices évoquent des sujets enfouis mais bien existants comme le vaginisme qui touche tout de même jusqu'à 10% des femmes, ou encore le dégoût de la femme ronde envers elle-même. Enfin, elles n'oublient pas d'évoquer les représentations de la femme dans la pornographie et les limites parfois confuses de l'orgasme clitoridien et vaginal.



Jeudi 18 juin

**Mon nom est clitoris** est un film fait par des femmes et avec des femmes, mais rien n'empêche aux hommes de s'y intéresser pour permettre de réduire les écarts inégalitaires. Pour les réalisatrices, c'est un film qu'elles auraient sûrement avoir aimé découvert plus jeunes, car l'invisibilité est causée avant tout par un manque de représentation et de communication.



<https://cineverse.fr/accueil/critiques/critiques-de-films/mon-nom-est-clitoris-reveler-linvisible/>

# CINE-WOMAN

Samedi 20 juin



## Mon nom est clitoris

### A la découverte du sexe féminin

Il fallu un voyage en Turquie et une longue discussion sur leur propre sexualité pour que deux amies, ex-étudiantes en cinéma, décident d'y consacrer un film. De la difficulté d'en parler dans un contexte banal est venue cette envie de confronter des jeunes femmes de leur âge à ce sujet crucial.



*Chaque jeune femme se livre sur sa sexualité depuis son lit, dans un dispositif simple qui facilite les confidences*

Douze d'entre elles âgées de 20 à 25 ans ont ainsi accepté de répondre face caméra aux questions des deux réalisatrices, **Lisa Billuart Monet** et **Daphné Leblond**, toutes depuis leur lit. Leurs réponses sont entrecoupées de scènes pédagogiques sur la représentation du clitoris par exemple. Ou sur la terminologie qui définit traditionnellement la femme et sa relation au sexe.

### A la découverte d'un corps caché

Le film débute par une séquence savoureuse où toutes tentent de dessiner un clitoris. « Le seul organe du corps humain, féminin et masculin, uniquement dédié au plaisir », rappelle l'une d'entre elle. Peut-être, mais il a été tellement caché longtemps – la révélation de sa forme complète date de 1998 !- qu'il n'est pas facile à croquer ! Il est d'ailleurs encore régulièrement occulté des planches d'anatomie.



Se succèdent ensuite dans une chronologie évidente les souvenirs et les réflexions de ces jeunes femmes sur la découverte de leur sexualité. Elles abordent aussi les tabous qu'elle véhicule contrairement à la sexualité masculine et le manque que cette absence de connaissances, de discussions à son propos à susciter chez elles. Et cela, qu'elles soient hétéros ou lesbiennes.

# CINE-WOMAN

Samedi 20 juin

## Sans tabous

Ces tabous, cette absence d'échanges sur le sujet entre elles aussi ont compliqué leur découverte de leur sexualité dont elles parlent plus librement aujourd'hui. Plusieurs soulèvent même que le fait que la société impose/suggère à l'homme de les « révéler » alors qu'elles se connaissent si mal, procure de fait une inégalité dans l'accès au plaisir. Elles expliquent aussi que le vocabulaire (les préliminaires par exemple) privilégie la pénétration, qui n'est pas, pour aucune d'entre elles, source que d'un plaisir rare, voire très périphérique.



Cette exploration simple, cette parole libérée est d'autant plus passionnante qu'elle est le fait de femmes jeunes d'aujourd'hui. Elles n'en sont pas à l'heure du bilan (et donc possiblement des regrets). Leur discours n'est pas entaché des éventuelles perturbations de la maternité. Ici, on parle d'éveil, d'éducation, de découvertes trop hasardeuses de son corps et du « travail » que toutes ont eu à faire pour accéder, puis revendiquer leur plaisir.

## Mon nom est clitoris, une révélation !

Il ressort de ce film à la parole vraie un partage d'expériences et d'échanges riche mais trop rare. Et surtout l'acceptation, enfin, que la sexualité féminine n'est pas le continent noir freudien mais une terre trop mal connue. Elle mérite pourtant qu'on s'intéresse à elle tout simplement, de manière bien plus fréquente et systématique que jusqu'à présent. Sans l'entacher du moindre jugement moral. Pour le plaisir de toutes, bien sûr, et de tous ceux qui s'y intéresseront.



**Mon nom est clitoris** a été sélectionné dans une dizaine de festivals internationaux. Il a reçu le prix France TV des Images et des Elles au **Festival International du Film de Femmes de Créteil 2020** qui s'est tenu à huis clos à cause du Covid.

<https://www.cine-woman.fr/mon-nom-est-clitoris/>

## Mon nom est clitoris : Le clitoris, cet inconnu



Le clitoris est le seul organe du corps dont le but est entièrement consacré au plaisir. **Et pourtant il reste un grand inconnu pour beaucoup, que ce soit pour les hommes ou les femmes : 25% des filles de 15 ans ne savent pas qu'elles en possèdent un.** Pas étonnant dans une société où les cours d'éducation sexuelle sont inexistantes et où les manuels de biologie ne s'attardent pas sur cette organe, préférant mettre en avant les organes de reproduction et souligner que la masturbation est une pratique masculine ! Ce constat en main, les réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet sont allées à la rencontre de plusieurs jeunes femmes pour que celles-ci partagent leurs expériences autour du clitoris et du plaisir féminin : comment ont-elles découvert leur plaisir et leur sexualité ?



**De cette envie de regrouper les témoignages et de briser des tabous absurdes sur la masturbation féminine, les deux cinéastes livrent un film socialement engagé mais toujours ludique et rafraîchissant à l'image des jeunes femmes rencontrées qui nous surprennent par leur jeune âge et leur étonnante maturité sur le sujet.** Au-delà de son envie de nous faire découvrir ce qu'est le clitoris et comment il est appréhendé par la jeunesse, **Mon nom est clitoris** élargit le débat avec ses participantes et revient sur l'image de la femme et de sa sexualité. Une femme encore bien enfermée dans d'idiots préjugés (les suggestions de recherches google le prouvent de façon ahurissante) formatés par la société et encore véhiculés par des parents généralement bien trop gênés pour parler ouvertement avec leur fille ou des petit(e)s ami(e)s capables de réflexions grinçantes pouvant résonner à jamais chez une adolescente. Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet ouvrent donc le débat à l'image de la femme véhiculée par la pornographie, à la pression de l'épilation et de la performance sexuelle et à ce tabou improbable de la masturbation féminine, souvent moquée par les adolescentes entre elles comme si se faire plaisir était quelque chose de mal (et spoiler alert, non ça ne l'est pas).

# Close-Up

Jeudi 18 juin



Sans lourdeur, aidées par des témoignages plein de bons sens délivrés de façon touchante, les cinéastes parviennent ainsi sans mal à leur objectif : construire un dialogue entre les femmes (que les hommes feraient bien d'écouter attentivement), leur permettant de prendre conscience des inégalités qui se sont érigées en système social et dont on pense à tort qu'il ne faut pas le remettre en question. **En offrant à ces jeunes femmes un espace de parole libérée, sans tabou ni contraintes, Mon nom est clitoris est un acte militant en faveur du plaisir et de la compréhension qui fait un bien fou** et qui devrait d'ailleurs être projeté dans toutes les écoles tant il dispense son message de façon intelligente et bienveillante, allant chercher l'empathie et la compréhension en permettant à plusieurs jeunes femmes de s'exprimer en toute intimité plutôt que de sombrer dans un didactisme documentaire. En attendant, le film bénéficiera d'une sortie en salles dès le 22 juin et il serait assurément fort regrettable de s'en priver !

<http://www.close-upmag.com/2020/06/18/mon-nom-est-clitoris-le-clitoris-cet-inconnu/>

## Les sorties du lundi 22 juin 2020

...

***Mon nom est clitoris* de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond (Belgique, Documentaire, 1h28) (critique)**



<https://www.critique-film.fr/les-sorties-du-lundi-22-juin-2020/>

Mercredi 17 juin



C'est à l'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion de Bruxelles où elles étudiaient toutes les deux, que Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet se sont rencontrées. C'est à Istanbul, en visitant le palais de Topkapi, qu'elles ont commencé une longue conversation sur leur sexualité, notamment sur la masturbation et l'obligation de la pénétration dans les rapports hétérosexuels. À la suite de cette longue conversation, elles se sont dit qu'il serait salutaire de faire un film traitant de ce sujet. Quelques mois plus tard, ce film a reçu le Magritte 2020 du meilleur documentaire et le Prix France TV « Des images et des elles » au Festival des Films de Femmes de Créteil 2020.

*Synopsis* : Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.



## Au moins 25 % des jeunes filles ignorent l'existence du clitoris !

Figurez vous que je suis un homme et que j'ai la lourde tâche de parler d'un film dont le titre est **Mon nom est clitoris** et le sujet le plaisir féminin. Erreur de casting, comme on dit dans le milieu du cinéma ? Pas du tout, car si ce film important a vocation à être vu par toutes les adolescentes et toutes les femmes, il est également particulièrement souhaitable, aussi bien pour eux-mêmes que pour leurs partenaires, actuelles ou futures, qu'il soit vu par tous les adolescents et tous les hommes.

Et si on commençait par demander à des jeunes femmes entre 20 et 25 ans de dessiner un clitoris ?! C'est la question qu'ont dû se poser **Daphné Leblond** et **Lisa Billuart Monet**. En tout cas, c'est par cela que commence leur film et le résultat montre à quel point il était nécessaire : comment dessiner quelque chose que l'on n'a jamais vu ? Dont on ne vous a jamais parlé à l'école, ou si peu ? Quelle surprise pour une des participantes, absolument pas feinte, d'apprendre que le clitoris est un organe qui mesure environ 11 centimètres. Il est vrai que ce « continent inconnu » est, contrairement au pénis, en très grande partie caché. Il n'en a pas moins vrai qu'il s'agit du seul organe de l'anatomie humaine, femmes et hommes confondus, qui ne soit destiné qu'au plaisir. Et pourtant, historiquement et encore aujourd'hui, l'expression « plaisir féminin » fait malheureusement souvent figure d'oxymore. En effet, s'il est vrai que le plaisir sexuel n'a pas toujours bonne presse quel que soit le sexe, au point qu'il n'est même pas évoqué à l'école, que dire du plaisir féminin, trop souvent combattu, rejeté, interdit, empêché, ostracisé ! Pour la plupart des hommes, la surprise sera grande d'apprendre que les petites filles, quand bien même elles ne savent pas grand chose sur leur clitoris, même beaucoup plus tard, commencent très souvent à ressentir un plaisir qu'on peut qualifier de sexuel à un âge beaucoup moins avancé que les garçons : que ce soit « en montant à des barres verticales à l'école primaire », que ce soit à 8 ans en prenant une douche, que ce soit « dans son lit en se frottant contre le matelas », voilà ce que nous disent certaines des 12 jeunes femmes de 20 à 25 ans avec lesquelles les réalisatrices ont dialogué.

Mercredi 17 juin



## Un regard presque exhaustif sur la sexualité féminine

Il ne faut surtout pas croire que *Mon nom est clitoris* ne s'intéresse qu'à ce seul organe. En fait, c'est bien l'ensemble de la sexualité féminine qui est abordée, à la fois sans tabou et sans aucun voyeurisme. Une sexualité qui, en fait, commence dès le plus jeune âge. C'est avec beaucoup de fraîcheur et de spontanéité que les 12 jeunes femmes entre 20 et 25 ans s'expriment face à la caméra. Pourtant, pendant longtemps, la sexualité était pour elles un domaine qu'elles n'osaient pas aborder dans leurs conversations, que ce soit avec leurs parents et même entre elles. Un domaine qui, souvent, leur apparaissait comme étant « sale » et excitant à la fois. Le fait d'avoir réuni 12 témoignages différents est important car il permet d'avoir un regard presque exhaustif sur ce si vaste domaine. Cela va de la culture catholique qui culpabilise la pratique de la masturbation au fantasme de la performance sexuelle généré par la pornographie en passant par l'épilation, pour être dans la norme, par la jeune femme un peu boulotte qui a honte de son corps au point de ne pas vouloir le toucher et par les problèmes posés par les bourrage de crâne qui instaillent l'idée qu'il n'y a pas de sexualité sans pénétration et qui font que, pour beaucoup de jeunes filles, même celles qui sont davantage attirées par d'autres femmes que par les hommes, l'initiation à la vie sexuelle ne peut se faire qu'avec un homme. Ces mêmes hommes qui, souvent, ont encore beaucoup à apprendre en ce qui concerne la notion de consentement et pour qui, trop souvent, une jeune femme qui se refuse à eux est qualifiée de « frigide », de « coincée » ou de « mal baisée » alors qu'une jeune femme plus entreprenante sera vite qualifiée de « fille facile », de « cochonne », voire de « salope ».



## Un film utile et important

Même de rien, c'est un film particulièrement utile et important qu'ont réalisé **Daphné Leblond** et **Lisa Billuart Monet**. Un film qui donne les clés, aux filles comme aux garçons, d'une sexualité épanouie, éloignée d'une pudibonderie freinant des quatre fers face à la recherche du plaisir comme des performances pornographiques dans lesquelles ce sont les sentiments qui sont absents. C'est délibérément que les réalisatrices ont choisi d'interviewer des jeunes femmes entre 20 et 25 ans, considérant que des femmes plus âgées auraient déjà un recul plus important par rapport à leur sexualité et que leurs propos n'auraient donc pas eu la même fraîcheur. Il n'empêche : elles ont en tête de consacrer leur prochain film à la sexualité des femmes de 50 ans, à moins que soit réalisé antérieurement un film sur la sexualité masculine !

Mercredi 17 juin



## Conclusion

**La sexualité ne doit plus être un sujet tabou. Elle ne doit pas non plus être cantonnée dans le domaine de la pornographie. Petit à petit, elle entre dans l'école et dans les manuels scolaires, mais, presque toujours, en excluant une de ses composantes les plus importantes, le plaisir ! Le film de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, consacré au plaisir féminin, vient combler ce vide et on espère qu'il fera très vite son entrée dans les collèges et dans les lycées.**



<https://www.critique-film.fr/critique-mon-nom-est-clitoris/>



## LE CONTINENT INCONNU par Juliette Goffart

Qui connaît la vraie forme du clitoris ? Telle est la question inaugurale du documentaire de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, deux jeunes réalisatrices issues de l'INSAS de Bruxelles, où elles demandent qu'on leur « dessine un clitoris » comme le petit Prince demande qu'on lui dessine un mouton. La plupart des gens ignorent en effet la vraie forme de l'organe du plaisir féminin, petite boule apparente prolongée en fait à l'intérieur du corps par deux tiges aussi longues qu'un sexe masculin. Ce beau patchwork d'interviews, où une dizaine d'étudiantes racontent face caméra leurs expériences sexuelles, dresse le constat d'un cruel manque de représentation de la sexualité féminine, véritable « continent inconnu ». D'où le dispositif très sobre du film, où la plupart du temps, faute d'image, seule la parole se déploie.

### Libérer la parole

Tout l'art du film repose sur une forme de maïeutique, par laquelle les documentaristes parviennent à créer un climat propice à la libération d'une parole intime. Les entretiens, tournés dans les chambres des jeunes femmes, sont filmés en plans très rapprochés et à hauteur de leurs sujets. Certaines sont assises tranquillement sur leur lit, deux copines témoignent ensemble installées sur des coussins, une autre allongée sur son lit, filmée en plongée, parlant à la caméra comme à son petit ami. Par là, le documentaire réussit à rendre visible l'intimité des conversations entre proches pour mieux dévoiler la réalité de la sexualité féminine. Le tournage lui-même prend la forme d'un partage, où Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet apparaissent à l'écran, micro et caméra placés tout près de leurs interlocutrices.



*Mon nom est clitoris* porte ainsi en lui un vrai sentiment de révolte qui s'exprime volontiers par la subversion. Dans un geste provocateur, les réalisatrices détournent des extraits de reportages sur la Coupe du monde de football de 1998, qui est aussi l'année de la découverte de l'anatomie du clitoris : toute l'équipe de France paraît alors fêter la découverte de l'organe féminin, identifié par une voix-off au trophée tenu fébrilement entre les mains des joueurs. On regrette que ces moments de fantaisie où les réalisatrices excellent ne soient pas plus présents, surgissant très ponctuellement parmi les confessions des jeunes femmes. Car ici, la révolte féminine va de pair avec une reconquête de l'imaginaire que le *finale* traduit magnifiquement : sur le sol et les murs de Bruxelles, l'équipe du film tague une multitude de gracieux clitoris colorés, devenant autant de fleurs et de poissons surréalistes célébrant leur retour dans l'espace visible.

Dans un récit allant de l'enfance à l'âge adulte, les jeunes femmes évoquent leurs premières expériences d'une sexualité vécue dans l'isolement : la découverte du plaisir clitoridien et la masturbation féminine sont d'abord vécues comme des tabous que personne n'ose évoquer de peur d'être jugé. Toutes se sont trouvées démunies, projetées dans une expérience inconnue pour laquelle elles n'avaient parfois même pas les mots puisqu'elles n'en avaient jamais entendu parler. Le dispositif choral souligne alors le paradoxe scandaleux d'une sexualité féminine vécue personnellement comme une anomalie alors qu'elle s'avère aussi répandue que parmi les garçons. À travers ces confessions intimes, le documentaire évoque le hors-champ du contexte familial et scolaire, en partie responsable de cette méconnaissance du plaisir féminin.

## Contre-point féminin

La polyphonie du montage met par ailleurs à jour une vraie communauté d'expérience d'où s'élève la voix inédite d'une jeunesse qui, du haut de ses vingt ans, dénonce la persistance préoccupante d'une forme de domination du *male gaze*, imposant aussi bien ses désirs que ses images. Bien des jeunes filles remarquent l'inégalité flagrante qui règne entre les filles et les garçons à l'école, ces derniers n'éprouvant aucun problème à évoquer crûment leur intimité. Le documentaire formule un autre constat inquiétant, qui résonne fortement avec la troisième vague féministe née suite au scandale de l'affaire Weinstein : un grand nombre d'entre elles avouent avoir eu des relations sexuelles non consenties, faute de mieux connaître leur propre plaisir. Toutes évoquent aussi les clichés qu'elles subissent au quotidien sur leurs comportements sexuels, que les réalisatrices symbolisent ensuite efficacement par des photographies des jeunes filles affublées de tatouages « prude », « salope », « coincée », etc.



D'une interview à l'autre, le montage laisse habilement émerger de lui-même un conditionnement préoccupant qui amène la femme à ignorer son propre désir. Les réalisatrices montrent par exemple des pages de manuels de SVT sur la sexualité : pas de clitoris schématisé dans la plupart d'entre eux, mais une masturbation exclusivement attribuée aux hommes. Le documentaire pointe aussi avec humour un manque de pédagogie autour du plaisir féminin en réinventant une émission de *C'est pas sorcier* où Fred, évoluant dans une grotte, paraît perdu à la recherche du point G, pendant que les deux réalisatrices incrustent une amusante animation en pâte à modeler sur le fonctionnement du clitoris.

<https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/mon-nom-est-clitoris/>



Lundi 15 juin



## Entretien avec Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet, réalisatrices de “Mon nom est clitoris” (sortie le 17 juin 2020 en salle virtuelle et le 22 juin dans les salles de cinéma)

*A l'occasion de la sortie en salle virtuelle de leur documentaire “Mon nom est clitoris”, dans lequel douze jeunes femmes de 20 à 25 ans racontent le parcours de leur sexualité depuis l'enfance, Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet ont accepté de se confier à CulturoPoing.*

*Dans le film, les jeunes femmes interrogées se remémorent les premières sensations, les explorations hasardeuses, les conversations dans le noir et les obstacles inattendus. Toutes sont mues, chacune à leur manière, par un même élan : la quête d'une sexualité épanouissante, libre et égalitaire. Le film reconstruit un dialogue absent ou trop tardif; il offre à ces jeunes femmes, et aux spectateur-rices à leur suite, un espace pour repenser des inégalités qui se sont érigées en système social.*

### 1. Quel a été votre projet de départ ? Et pourquoi une coréalisation ?

Nous avons eu l'idée de ce film ensemble, il est né d'une discussion à deux. Nous n'étions ni l'une ni l'autre en section réalisation dans notre école et nous nous sommes lancées. Nous nous sommes rendu compte qu'il suffisait d'être deux pour faire un film de A à Z. Nous étions réalisatrices, mais aussi techniciennes sur le film : en un sens, nous avons toutes les casquettes. La coréalisation a eu du bon. D'ailleurs, nous avons le projet de réaliser un autre film ensemble (1). Nous nous sommes beaucoup soutenues. Il s'agissait quand même d'une sacrée charge de travail et ça a été salutaire de diviser le travail en deux. Quand l'une baissait les bras, l'autre prenait le relais. S'il arrivait à l'une d'être fatiguée, l'autre était toujours à bloc et réinsufflait de l'énergie dans la fabrication du film. Nous nous sommes particulièrement soutenues en défendant la portée pédagogique du film. Cet aspect explicatif du film suscitait des réticences de la part de la production car il était perçu comme moins cinématographique, moins universel. La production a peut-être pensé que le film serait daté dans quelques années. Et en effet, on peut aisément imaginer qu'en termes de sexualité féminine, la médecine n'en est qu'à ses balbutiements et qu'elle va évoluer. Cela s'explique aussi par le fait que le film pose la question de l'art utile, qui passe moins en art et essai. Cette dimension du film nous tenait à cœur. Il aurait été plus facile de faire un film constitué de témoignages purs. La dimension pédagogique a finalement été portée par les plannings en Belgique et par le dossier pédagogique qu'on nous a demandé de réaliser.



Lundi 15 juin

**2. A l'origine, vous avez interrogé des jeunes femmes de votre entourage puis vous avez étendu et élargi votre recherche. Avez-vous cherché longtemps avant de trouver des jeunes femmes qui se livraient ?**

Nous avons évité d'interroger des filles de notre propre école. Nous avons commencé par faire appel à des personnes proches, et, de fil en aiguille, la recherche s'est élargie. Et puis finalement, ce sont les jeunes femmes qui sont venues vers nous, ce qui nous a facilité le travail. A posteriori, on s'est dit que ces jeunes femmes avaient besoin de ce dialogue, et qu'il s'agissait en fait d'un service mutuel. Certaines avaient à cœur d'aborder des sujets comme le vaginisme et voulaient rendre cela public. Il y avait donc une volonté de passation, de transmission de leur part.

**3. Est-ce qu'il était clair dès le début qu'il n'y aurait que des filles dans le film ?**

Il n'y avait aucun doute là-dessus. En fait, on ne s'est pas posé la question. C'est une remarque qu'on nous fait souvent mais on imagine que pour un casting 100% masculin, cela choquerait moins. Finalement, les femmes sont les mieux placées pour parler de leur propre sexualité. L'idée était de laisser ces personnes-là s'exprimer, de leur laisser un espace de parole. Alors que la question de la sexualité féminine a été traitée pendant des siècles par des hommes, il s'agissait là de redonner la parole aux personnes concernées.

**4. Vous abordez dans le film la question du plaisir sexuel et de la masturbation féminine qui me semble encore très taboue alors même qu'elle peut nous toucher dès l'enfance. Comment s'explique selon vous cette gêne, cette honte ? Comment selon vous en parler aux enfants ?**

Il faudrait lever la culpabilité des enfants liée à la masturbation même si tous les parents ne sont pas capables de le faire. C'est l'enjeu de certains centres aérés semble-t-il où la masturbation chez certains enfants n'est ni discrète ni rare. Il faudrait déculpabiliser les enfants en disant que c'est possible dans un cadre intime et faire valoir l'opposition « public » / « privé » plutôt que « impossible » / « possible ». Après, comment parler de la sexualité aux enfants ? Il faudrait en parler en termes égalitaires, notamment dans la manière de nommer les organes génitaux. Souvent, le sexe féminin est caractérisé par un manque, une absence. Il faudrait imaginer la même richesse de vocabulaire, la même similitude.

**5. Comment expliquer les réticences en France à proposer une éducation sexuelle à l'école ? Est-ce pareil en Belgique ?**

On a perçu dans les témoignages cette ignorance liée à l'absence d'éducation sexuelle et cette volonté à essayer de changer les choses. C'est assez similaire en Belgique mais dans la matière, la France est assez championne. On a ressenti une différence dans les réseaux sociaux : les réactions ont été beaucoup plus violentes, les rejets plus forts. C'est quand même fou car il existe en France une loi depuis 2011 (2) obligeant les établissements à proposer trois cours d'éducation sexuelle par an et c'est encore loin d'être appliqué.

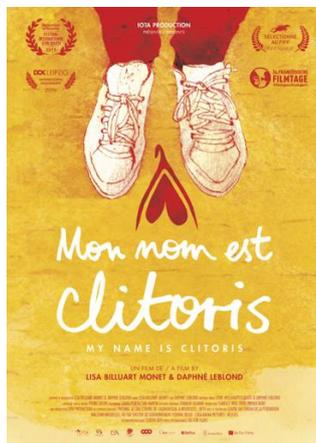
**6. Vous questionnez le rapport à la sexualité et la question des représentations. Quelle part le cinéma -t-il pu jouer quant à l'image de la sexualité féminine, du plaisir sexuel ? Quels clichés a-t-il pu véhiculer ?**

*Lisa* : Il est vrai que le cinéma n'a pas dû aider les jeunes filles dans leur propre construction sexuelle. Il y a quand même très peu de scènes de masturbation féminine au cinéma. Les rapports sexuels montrés à l'écran sont surtout hétérosexuels, même si cela commence à changer. Et puis, il s'agit toujours de pénétration. Au cinéma, tout paraît facile et naturel, ce qui donne une idée très éloignée de ce qu'est la sexualité réelle. Il y a une part d'irréel qui est totalement folle (*rires*). C'est l'histoire de la main dans *Titanic* quoi !!

<https://www.culturopoing.com/cinema/entretiens-cinema/entretien-avec-daphne-leblond-et-lisa-billard-monet-realisatrices-de-mon-nom-est-clitoris-sortie-le-17-juin-2020/2020061>



Vendredi 22 mai



## Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet – « Mon nom est clitoris »

Sortie le 17 juin dans la salle de cinéma virtuelle de *La Vingt-Cinquième Heure*. Pour plus de détails sur les séances : <https://sallevirtuelle.25eheure.com>

Malgré certains trompe-l'oeil – la circulation de la pornographie sur internet, par exemple –, nos sociétés sont extrêmement répressives concernant la sexualité, y compris celle des hommes. Elles le deviennent même parfois de plus en plus au fil des ans. La France en est un bel exemple – on peut se reporter, à ce propos et entre autres, à l'ouvrage de Francis Caballero : *Le Droit du sexe* (LGDJ, Paris, 2010).

Les raisons en sont religieuses, économiques, politiques. Les formes sont celles de l'interdit et de la peur aveuglante. Dans ces sociétés, patriarcales, la sexualité des femmes est particulièrement bridée. Ce qui, en un cercle vicieux, nuit à tout un chacun. Les femmes étant elles-mêmes prises dans les/des jeux de pouvoir visant à compenser les frustrations.

Un documentaire qui a fait date a mis en lumière la monumentale chape de plomb pesant sur une composante essentielle de la sexualité féminine : le clitoris. Il s'agit du film de Michèle Dominici, réalisé par Stephen Firmin et Variety Moszynski, intitulé : *Le Clitoris, ce cher inconnu* (2004). Il a été programmé sur la chaîne *Arte*. Le clitoris est l'organe essentiel du plaisir féminin, et, pourtant, les scientifiques s'y sont peu intéressés, et les femmes elles-mêmes le connaissent mal, parce qu'elles ne sont pas instruites sur sa fonction, sa forme et ses dimensions, et parce qu'il est physiologiquement *caché* – comme il en est, mutatis mutandis pour un iceberg, dont seule une petite partie est visible.

Ce film n'a pas fait beaucoup bouger les lignes, tant le tabou est grand et lourd.

C'est dire si *Mon nom est clitoris*, le documentaire réalisé par Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet, est important et bienvenu. Il vient de sortir en VOD (1).





Vendredi 22 mai

Les deux réalisatrices permettent à des femmes belges et françaises, dont l'âge varie entre vingt et vingt-cinq ans, de s'exprimer sur la spécificité de leur sexualité, sur leurs expériences en ce domaine. Si le discours est parfois centré sur le clitoris – qui devient un étendard –, il s'agit plus pour les personnes interviewées d'évoquer leur éveil intime, la façon dont elles ont ou n'ont pas été informées, les menstrues, le plaisir, les rapports avec les hommes, la gestion personnelle de leur libido.

*Mon nom est clitoris* est un film sur la vie sexuelle – les autrices citent comme référence, entre autres, *Enquête sur la sexualité* de Pier Paolo Pasolini (1964) –, un opus militant et féministe – les autrices considèrent appartenir à la troisième vague féministe et se reconnaissent dans le mouvement *MeToo*, même si elles rappellent que leur *projet* a été conçu en 2016, avant son émergence.

Plus que d'un documentaire il s'agit d'un film de témoignages qui documente sur ce que savent, ressentent, défendent les demoiselles sélectionnées. En émane une sincérité charriant douleur et joie, gravité et humour.

Quand Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet sont interrogées sur la dimension pédagogique ou non pédagogique de leur œuvre, elles expliquent que leur démarche n'a pas été d'en apporter une, que leur jeune âge – 28 et 24 ans – les a mises sur un pied d'égalité avec les jeunes filles s'exprimant devant la caméra, qu'elles-mêmes ont *appris* à travers leurs rencontres avec celles-ci. Elles expliquent à ce propos : « *Pendant les interviews, on ne le voit pas dans le film, mais on se livre aussi beaucoup, on n'arrête pas de parler de nos propres expériences. La parole nourrit la parole. C'était davantage une conversation qu'un bête question-réponse* » (2).

Et ce, même si elles reconnaissent avoir été influencées de près par le travail de la gynécologue française Odile Buisson – qui a réalisé dans les années 2000, avec Pierre Foldes, une série d'échographies en 3D d'un coït.

C'est ce qui fait à la fois l'intérêt et la limite du travail effectué.

On comprend les obstacles rencontrés par les personnes interviewées, les découvertes, les choix qu'elles ont faits et font, les libertés qu'elles revendiquent – concernant leur.s partenaire.s, qu'ils soient féminins ou masculins, concernant le mode d'obtention du plaisir, à deux ou en solitaire...

On perçoit aussi leurs méconnaissances, parfois les idées reçues qu'elles perpétuent. Mais c'est au spectateur à s'en rendre éventuellement compte, car le film n'a pas de dimension intrinsèquement dialectique.

\* Une des intervenantes, qui explique être satisfaite à la suite d'un orgasme, affirme que la capacité multi-orgasmique des femmes est un fantasme masculin. Ce n'est pas juste. Les capacités jouissives et orgasmiques de la femme en tant qu'elles sont bien plus étendues que celles de l'homme sont connues depuis longtemps. Dans la mythologie, Tiresias, qui fut à la fois homme et femme, déclara à Zeus et Héra : « *Si le plaisir de la chair était divisé en dix parts, la femme en prendrait neuf et l'homme n'en prendrait qu'une* ». Cette affirmation n'est pas scientifique et elle est discutée de façon parfois conflictuelle. Mais certaines femmes y sentent bien un constat positif (cf. par exemple Chantal Proulx, *Petit traité de la vie sexuelle contemporaine – Revanche d'Aphrodite et hypersexualisation*, Éditions du Cram, Montréal, 2013).

Dans *Le Clitoris, ce cher inconnu* – que ne citent pas Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet comme une de leurs références de travail – la journaliste scientifique canadienne Natalie Angier affirme que l'absence de relâchement des muscles du clitoris après un orgasme explique que les femmes peuvent en avoir plusieurs. À titre personnel, elle compare le pénis à un « fusil » et le clitoris à une « mitrailleuse » qui « peut tirer en rafale pendant un bon moment » (4).

Au-delà de ces quelques remarques et questionnements, saluons donc le geste que constitue la réalisation et la diffusion de *Mon nom est clitoris*.

Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet ont le projet de réaliser un film-miroir sur la sexualité – les parcours et expériences en matière de sexualité – de jeunes garçons, et/ou aussi un documentaire dans lequel des femmes d'âge mûr s'exprimeraient sur leurs propres parcours et expériences.



Vendredi 22 mai

**Notes :**

1) Christophe Seguin a rendu compte de *Mon nom est clitoris* pour *Culturopoing*, le 20 novembre 2019, dans l'un des textes qu'il a consacrés au Festival *Chéries Chéris 2019*. <https://www.culturopoing.com/cinema/evenements-cinema/cheries-cheris-2019/20191120>

2) Murielle Chevaillaz, « *Mon nom est clitoris* : le film (à voir !) qui brise le tabou et libère la parole », *Femina.ch*, 30 octobre 2019.

<https://www.femina.ch/temps-libre/culture/mon-nom-est-clitoris-le-film-qui-brise-le-tabou-et-libere-la-parole>

3) La lettre G vient de l'initiale du nom du gynécologue allemand Ernst Gräfenberg qui s'est intéressé de près à la zone érogène ici évoquée. Le refus de l'utilisation de ce terme par certains.e.s vient de ce que Gräfenberg n'a pas eu l'idée que cette partie de la paroi vaginale était sensible du fait de la présence des racines du clitoris. Ce sur quoi se focalisait d'ailleurs le médecin était l'urètre.

4) Cf. vers 3mn15, dans *Extrait de Le Clitoris*, ce cher inconnu, *YouTube*. <https://youtu.be/vitGF9HNaAo>



<https://www.culturopoing.com/cinema/sorties-salles-cinema/daphne-leblond-et-lisa-billiard-monet-mon-nom-est-clitoris/20200522>

**dailymotion**

Mardi 23 juin

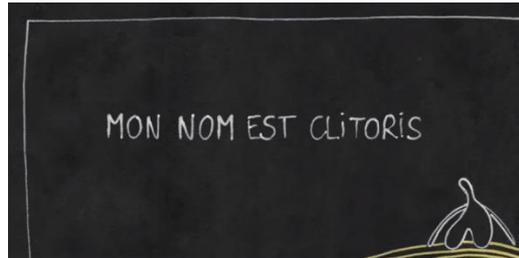
## **Mon nom est clitoris, le film-documentaire qui réhabilite l'organe du plaisir méprisé**



<https://www.dailymotion.com/video/x7umd2o>

Lundi 15 juin

**“MON NOM EST CLITORIS” : LE FILM QUI VEUT  
DÉCOMPLEXER LES JEUNES FEMMES SUR LA  
SEXUALITÉ**



C'est en avant-première que j'ai eu l'occasion de découvrir le film "Mon Nom est clitoris", réalisé par Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet et qui sort au cinéma le 22 juin 2020 ! On y découvre les témoignages de plusieurs jeunes femmes au début de leur vingtaine, sur leur rapport à la sexualité, à leur corps et à l'hétéro-norme. La parole y est libre, intime, légère et révèle les difficultés de trouver sa voie et sa liberté sexuelle en tant que femme.

**Dialogue entre jeunes femmes autour de la sexualité  
féminine**

"Mon Nom est clitoris" est un projet qui démarre en 2015, suite à une discussion entre Daphné et Lisa, sur leur vie personnelle et les obstacles qu'elles rencontrent dans leur propre vie sentimentale et sexuelle. Elles se disent alors qu'il serait positif d'entendre et voir plus de jeunes femmes de leurs âges parler ouvertement de leur sexualité.

C'est ainsi qu'elles réunissent douze jeunes femmes de 20 à 25 ans pour raconter le parcours de leur sexualité depuis l'enfance. Dans leur chambre, face caméra, elles s'adressent aux deux réalisatrices, se rappelant leurs premières sensations, les explorations hasardeuses et les obstacles inattendus. *"Nous avons eu très peu de refus, alors que la condition était de parler à visage découvert"* se rappelle avec joie Daphné.



Contrairement à ce que peut laisser penser le titre "Mon nom est clitoris", le film ne se focalise pas uniquement sur cet organe du plaisir. Le clitoris introduit et clôt le film, mais ce qui est avant tout montré est la relation difficile avec la sexualité que peuvent avoir les

Lundi 15 juin

Contrairement à ce que peut laisser penser le titre "Mon nom est clitoris", le film ne se focalise pas uniquement sur cet organe du plaisir. Le clitoris introduit et clôt le film, mais ce qui est avant tout montré est la relation difficile avec la sexualité que peuvent avoir les femmes aux débuts de leur vie sexuelle, même quand elles sont dans une démarche de l'assumer pleinement. *"On voulait redonner sa place au clitoris. Le clitoris est une métonymie, car emblématique de la sexualité des femmes. Mais finalement, on se rend compte qu'on ne parle quasiment que de domination masculine dans le film"* commente Daphné. En effet, tout au long du film, les témoignages relatent des expériences personnelles dans lesquelles émergent des doutes et difficultés, liés de façon évidente à un manque d'information et des stéréotypes encore ancrés dans notre société : la pénétration pénis-vagin vue comme principale (si ce n'est seule) sexualité valide, le **tabou de la masturbation féminine**, la grossophobie ou encore l'injonction à l'épilation. L'objectif des réalisatrices était de *"faire un film qui fait du bien, qui fasse prendre conscience du caractère systémique des problèmes. Elles nous ont toutes dit qu'elles pensaient chacune être seules à se masturber !"* indique Daphné.



Capture du film, avec le visage de deux interviewées, quand elles apprennent que le clitoris mesure environ 11 cm

### Reprenre la main sur son corps et les idées reçues

Les réalisatrices ont conscience d'avoir un panel de femmes particulier, qui ont toutes fait des études supérieures et ont donc un terrain privilégié en matière de connaissances. Et pourtant, dessiner leur vulve ou ne pas se forcer à avoir une relation sexuelle, n'est pas forcément une évidence. C'est pourquoi "Mon Nom est clitoris" a pour volonté de rassurer et décomplexer les jeunes femmes. Daphné tient à souligner qu'elles veulent *"essayer d'intégrer le plus de femmes possibles. On aimerait que le film parle aussi bien à des **asexuelles** qu'à celles qui ont une sexualité ultra active, et faire comprendre qu'il y a des injonctions tout autour de nous et qu'il faut s'en débarrasser."*





Lundi 15 juin

"Mon Nom est clitoris" est aussi intéressant, car il nous montre comment les femmes, même conscientes de l'emprise de schémas patriarcaux sur leur sexualité, ont souvent intériorisé sans s'en rendre compte des mécanismes toxiques. Je pense notamment à cette jeune femme, qui au moment de raconter sa première fois avec un mec, commence en disant qu'elle a été chanceuse de tomber sur un mec attentionné, puis au fur et à mesure de son récit, on se rend compte que ce fût en fait tout le contraire. Comment peut-on relater comme positif, un événement qui au final est plutôt traumatique ? Comment arrive-t-on à considérer comme attentionnée, l'attitude d'un mec qui fait justement preuve d'un manque d'empathie évident ? Plusieurs injonctions paradoxales sont repérables dans le film, ce qui lui confère une tonalité assez dramatique. On ne peut s'empêcher de voir qu'une sexualité dénuée de blocages et doutes, reste encore une montagne à gravir pour les jeunes femmes, notamment face à des jeunes hommes qui doivent eux aussi s'interroger sur leurs représentations de la sexualité.

"Mon Nom est clitoris" s'inscrit cependant dans une démarche de dédramatiser la sexualité, d'en parler librement, de dire aux jeunes femmes qu'elles ne sont pas seules à se poser des questions, qu'il n'y a rien de honteux à aimer ou ne pas aimer le sexe, quelle que soit leur orientation sexuelle et de continuer d'ouvrir les discussions sur la sexualité pour qu'elle soit la plus agréable possible pour tous.tes.

Rendez-vous dans vos salles de cinéma le 22 juin 2020 pour voir "Mon nom est clitoris" !

<https://www.desculottees.com/2020/06/mon-nom-est-clitoris-le-film-qui-veut-decomplexer-les-jeunes-femmes-sur-la-sexualite/>

Mercredi 23 juin

Le monde vous appartient, les histoires aussi !



## “Mon nom est clitoris” : gros sujet, l’air de rien

**Longtemps ignoré, souvent caché, parfois encore mutilé, le clitoris a connu un destin chaotique. Depuis quelques années, activistes et simples mortelles s'affairent pour lui redonner sa juste place dans les discours comme dans la vie. C'est le cas des réalisatrices de *Mon nom est clitoris* qui en font le point de départ d'un recueil de paroles intimes. Alors, le clitoris : guide suprême du monde de demain ?**

En septembre 2017, un éditeur scolaire représente de façon réaliste un clitoris dans un manuel de SVT. Alleluia ! Neuf années après la [redécouverte officielle](#) de cet organe de 8 à 12 centimètres exclusivement dédié au plaisir. Soit l'émergence éternellement retardée d'une entité incongrue dans un monde productiviste. Les mystères séculaires entourant le clitoris constituent un paradigme emblématique de la domination patriarcale : aussi bien point ultime de la mise sous tutelle du corps féminin (cisgenre) qu'aveu d'impuissance face à son pouvoir. Dans ce contexte, ne nous étonnons pas que le mot « honte » soit prononcé dès les premières minutes par une des jeunes femmes interrogées sur sa sexualité et son rapport au plaisir. La “honte”, arme fatale de l'oppression tous genres confondus, est particulièrement efficace lorsqu'ils s'agit d'étouffer la parole et de réduire l'agentivité des femmes dans tous les domaines. Un mécanisme redoutable, parfois complexe à identifier, souvent fastidieux à décomposer (au sujet de la honte : lire [Brené Brown](#) dont le travail est d'utilité publique, regarder [ses ted talks](#), écouter [son podcast](#)). C'est donc d'abord la honte que Daphné Leblond & Lisa Billuart Monet s'emploient à déconstruire avec délicatesse : honte de son corps, de la méconnaissance de soi, de l'errance, de la maladresse, du temps perdu...





Mercredi 23 juin

A travers les témoignages de douze jeunes femmes, les réalisatrice de *Mon nom est clitoris* compose un chemin pédagogique dans une certaine expérience féminine. Quel être sexualisé puis-je être dans une société hétéronormative et patriarcale si je suis hétéro ? Si je suis lesbienne ? Si je suis grosse ? Si je suis racisée ? Si mon corps ne peut pas être pénétré ? Si je refuse d'être pénétrée ? Le panel composé est loin d'être exhaustif pour représenter l'immense variété des identités féminines et le spectre infini des expériences possibles. Les réalisatrices concentrent leur attention sur des jeunes femmes cisgenres dans leur vingtaine, instruites, capables d'articuler leur pensée avec une certaine aisance. La restriction est un peu frustrante, mais on sent aussi à quel point *Mon nom est clitoris* est un film courageux au sens littéral, fait avec coeur. La cohorte fait sens dans la tactique du portrait collectif : naît ainsi une parole sincère, tantôt déterminée et drôle, tantôt fragile et touchante. La sagesse du dispositif frétille parfois sous l'effet d'un montage malicieux (*vous ne verrez plus jamais la Coupe du monde 98 comme avant* !).

### **Puissance des mythes, violence et capitalisme**

C'est le dessin net d'une certaine génération faussement éclairée, encore un peu naïve mais déjà bien abîmée par le réel, qui émerge de l'entrelacs des témoignages. En effet, loin de se concentrer uniquement sur l'organe du plaisir, *Mon nom est clitoris* brasse moult aspects de l'expérience féminine : rapport à l'image de soi, rapport à l'autre (de la voisine de classe aux naïades des magazines), force des schémas familiaux et culturels, rôle de l'école, impact des images médiatiques et fictionnelles (salut le supermarché contreproductif du porno moderne), mythe de la virginité et hégémonie pénétrative, violence médicale, etc. Daphné Leblond & Lisa Billuart Monet abattent une à une les cartes d'un jeu ancestral, toujours utilisé au détriment des femmes. Un jeu qu'il n'est pas obligatoire de jouer, un jeu qui peut et doit être réinventé. C'est cet espoir lumineux qui ne cesse de naître entre les brèches d'un récit polyphonique, même si le montage souligne aussi – et à juste titre – la puissance des injonctions paradoxales dont le féminin, en tant que corps organique et corps social, doit encore et toujours s'émanciper...

Se dessine en sous-texte l'idée, pas neuve mais toujours utile à rappeler, du corps et de la sexualité comme terrains du politique. Et plus particulièrement comme terrains du capitalisme, aka système d'oppression et d'aliénation de l'humain y compris pour celui qui croit en profiter. Les témoignages réunis nous rappellent à quel point la course à la performance et à la productivité se joue dans la sexualité plus que nulle part ailleurs dans l'expérience humaine. On ne peut s'empêcher de tiquer face aux discours de ces jeunes femmes parfois prises malgré elles dans des logiques sacrificielles... Logiques dont on n'est jamais à l'abri même quand on en a conscience, comme cette tendance tenace à s'apitoyer d'abord sur les pressions sociétales subies par les hommes au détriment d'une réflexion sur son propre bien-être. « *Les hommes portent la responsabilité du plaisir et la responsabilité de l'échec* », rappelle une des interviewées hétérosexuelles. *No comment...* Au passage, note à tout le monde : peut-on enterrer définitivement le mythe de l'orgasme vaginal et gagner du temps ? Merci, ça fait plaisir (*no pun intended*).

<http://www.lesecransterribles.com/mon-nom-est-clitoris/52012>



Mardi 23 juin

## Mon nom est clitoris

Le sujet de la sexualité des femmes est un tabou qui se brise petit à petit. Et c'est sûrement parce qu'il a été pris à bras le corps par des femmes, pour des femmes.

Même si le chemin est encore long pour se débarrasser de certains préjugés, les initiatives comme ce documentaire récent au titre évocateur « Mon nom est clitoris », qui a été porté sur grand écran, servent de manière positive la place de la femme dans notre société.

En France, les livres de biologie au collège commencent tout juste à représenter le clitoris et même si l'on s'attarde davantage à la fonction reproductrice d'un organe sexuel féminin, les barrières commencent à sauter elles-aussi. Ainsi, de plus en plus nombreuses sont les personnes qui s'accordent à dire que l'éducation sexuelle qu'on nous inculque doit encore davantage évoluer. En cela, les générations futures auront une vision différente et décomplexée de la sexualité féminine. C'est notamment le cas, on l'observe, sur les réseaux sociaux où de nombreuses initiatives contribuent à briser ce tabou. Nombreux sont en effet les comptes Instagram, par exemple, qui évoquent la sexualité féminine sans pincettes et c'est tant mieux.



Sous la caméra de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond, douze jeunes femmes racontent le parcours de leur sexualité, depuis l'enfance.



Mardi 23 juin

**« L’effacement du clitoris est le symbole de la méconnaissance et de la censure de la sexualité des femmes cisgenres. Il était primordial de le visualiser et donc qu’il apparaisse dans le titre », explique Lisa Billuart-Monet, l’une de ses réalisatrices.**

Le projet est né en 2016. Alors qu’elles sont étudiantes en cinéma, Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet se lancent dans la réalisation de leur premier film. Elles optent pour un thème sur lequel elles savent que demeurent beaucoup de questions voire d’ignorance totale : la sexualité féminine.

Pour preuve la séquence d’ouverture de leur documentaire montrant ces jeunes femmes incapables de dessiner correctement un clitoris.



« Mon nom est clitoris » retrace donc le chemin rarement formulé de 12 femmes de 20 à 26 ans vers la sexualité. C’est un film documentaire de témoignages avec une mise en scène intimiste. On y écoute des confidences spontanées, teintées parfois d’un sentiment de gêne pour certaines ou de pudeur pour d’autres mais se voulant aussi une retranscription fidèle du ressenti de ces jeunes femmes.



Mardi 23 juin

De la découverte du clitoris aux pratiques masturbatoires, en passant par la première fois avec une fille ou un garçon, le consentement, le porno, le plaisir et l'orgasme.

À travers une succession d'interviews, on entend aussi les difficultés rencontrées pour se masturber, quand on méconnaît son sexe ou lorsqu'on pense secrètement que tout ça est un peu «sale».

**L'éducation sexuelle présente la sexualité féminine sous l'angle des IST et MST, de la contraception, et le plaisir dans tout cela?**

Dans les confessions de ces jeunes femmes, on retrouve celles qui ont découvert le plaisir sexuel, leur clitoris et la masturbation dans la petite enfance sans vraiment le conscientiser (notamment grâce au humping, c'est-à-dire le fait de frotter son sexe pour trouver le plaisir) et on retrouve également celles qui ont découvert ce plaisir tardivement.



Derrière ces confessions intimes, on comprend donc l'absence d'éducation au plaisir féminin dans la société, d'éducation sexuelle. Rappelons que le clitoris est le seul organe du corps humain entièrement dédié au plaisir. Sa taille est de 11 centimètres. Rappelons aussi que l'anatomie du clitoris est seulement connue depuis 1998. La même année, on crée le Viagra, c'est dire l'écart.



Mardi 23 juin

*En exposant et en questionnant ces freins à l'épanouissement sexuel «des filles, des hommes, puis des LGBT, on fait sauter des verrous. On a découvert qu'on avait des choses qui nous entravaient, comme l'obligation de la pénétration vaginale avec les hommes. On abandonne des schémas de pensée sclérosants pour tout le monde» dit Daphné Leblond*



**Derrière le plaisir féminin se dresse la connaissance de son corps, sa maîtrise, sa revendication. En fait, sur la route de l'émancipation des femmes, le clitoris est l'une des clés.**

La revendication du plaisir des femmes et sa réappropriation sont donc des sujets d'actualité mais Lisa tempère « j'ai toujours de la réserve sur le changement, parce qu'il ne concerne qu'une partie de la population. C'est pour ça qu'on voudrait que le film passe à la télé pour toucher plus de monde. Parce qu'un documentaire d'art et essai, ça limite forcément. »  
« On a une démarche émancipatrice à partir de nous-mêmes », explique Daphné Leblond.

Elles promettent également un prochain film sur la sexualité masculine.

<https://fematria.com/2020/06/23/mon-nom-est-clitoris/>



Mercredi 22 juin

## Mon nom est clitoris

de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond

**Son nom est clitoris et, si ce n'est pas encore fait, il est impératif que vous fassiez connaissance - que vous soyez un homme ou une femme : ce film militant, primé par le Magritte (l'équivalent belge des César) du meilleur documentaire, vous est adressé.**



© La Vingt-cinquième Heure

★★★ *Mon nom est clitoris* et visiblement, je suis encore un tabou, au point de ne pas être reconnu dans les livres de science ; on ignore même très souvent ma taille, qui peut atteindre jusqu'à 10 cm et, la plupart du temps, on ne sait même pas me dessiner, au contraire du sexe masculin. Après quelques dessins pour la plupart peu concluants, cette question de représentation questionne, et pose très rapidement les bases de ce que dénonce le film. *Mon nom est clitoris* est un documentaire engagé et féministe, qui donne la parole à douze jeunes femmes âgées de 20 à 25 ans, dans un dialogue ouvert avec les deux coréalisatrices, Lisa Billuart Monnet et Daphné Leblond. Douze jeunes femmes qui ne sont plus adolescentes et qui, pourtant, se questionnent encore sur

leur corps, leur rapport au sexe et les non-dits relatifs à la sexualité féminine. Par un procédé très simple, en face caméra, les témoignages ne font plus qu'un et les récits se rejoignent, à l'aide d'un montage très fluide et intelligent. D'une chambre à une autre - existe-t-il un lieu où l'on se sente plus en sécurité que sur son lit ? -, les prises de parole se succèdent, questionnant les différentes étapes de la découverte, par chacune, du clitoris et de ce qui l'entoure. L'un des problèmes les plus apparents semble être lié, sans surprise, à l'éducation et aux manquements de l'école. L'une des intervenantes raconte ainsi avoir eu des cours à ce sujet, mais précise qu'ils étaient plutôt techniques, et n'évoquaient jamais la notion de plaisir, avant de se demander : " *Ça existe, les cours d'éducation sexuelle ?* ". Une autre, venant d'une école catholique, se souvient qu'une nonne leur enseignait qu'après des rêves érotiques, les garçons devaient "se faire du bien". Quid du plaisir féminin ? Lorsqu'elle posa la question à son enseignante,

DOCUMENTAIRE  
Adultes / Adolescents

### ◆ GÉNÉRIQUE

Scénario : Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond Images : Lisa Billuart-Monet Montage : Lydie Wisshaupt-Claudel et Daphné Leblond Musique : Thibaud Lalanne Son : Daphné Leblond Production : Iota Production et Pivonka Producteurs : Isabelle Truc et Beata Saboova Distributeur : La Vingt-cinquième heure.

88 minutes. Belgique, 2019  
Sortie France : 22 juin 2020

elle provoqua un malaise. Et ce malaise, qui pourtant n'a pas lieu d'être, dépasse les murs des écoles. Dans le contenu des cours comme dans les livres, la masturbation est le plus souvent définie comme étant réservée aux hommes et, dans de nombreux schémas, le clitoris est "oublié". Jusque dans le recours à certains termes, la sexualité est le plus souvent envisagée du point de vue des hommes. Ainsi, parler de "préliminaires" est nécessairement réducteur, pour n'envisager certains rapports qu'en tant qu'introductions à la pénétration d'une femme, et par un homme seulement.

Parmi les nombreux sujets évoqués, l'orgasme féminin : clitoridien, vaginal ? Entre curiosités, expériences vécues ou non, ou encore représentations exagérées dans les films pornographiques, chacune apporte sa définition et partage ses ressentis, consolidant ainsi l'idée que chaque corps est différent et que la sexualité est plurielle. Les deux réalisatrices avouent avoir pensé interviewer des femmes plus âgées, mais qu'après avoir en avoir discuté, elles ont préféré les témoignages de jeunes adultes de leur âge, plus spontanés, quitte à révéler des lapsus. Un choix qui se montre pertinent dans ce joli documentaire, bel outil pédagogique qui enterre les tabous avec finesse et intelligence, tout en gardant sa part de militantisme. Hommes et femmes devraient se sentir concernés par le film, qui ne parle pas seulement de sexualité, mais aussi d'identité et d'appropriation du corps humain. **\_F.F.**



Lundi 22 juin

## Mon nom est clitoris. Sortie cinéma, le 22 juin

*Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.*

Et si la sexualité féminine restait l'un de nos derniers tabous ? Et si le clitoris était, encore, une partie de l'anatomie féminine, presque inconnue ?

Ce sont deux questions essentielles que l'on est obligé de se poser après avoir vu « Mon nom est Clitoris ».

Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond réalisent, avec fougue, un film documentaire évidemment indispensable. Militant, sexy, plein d'humour et d'émotions.

Ces jeunes femmes résolument modernes livrent par le témoignage leur intimité, mais aussi leurs doutes et leurs questionnements.

Mon nom est clitoris est un film qui parle de sexualité, bien sûr, mais aussi de la place des femmes au sein de la société.

Après trois mois d'abstinence cinématographique. Et si nous reprenions notre vie culturelle par les origines de tout. L'origine du monde.

### **Mon nom est clitoris**

*Film documentaire belge de Lisa Billuart-Monet et Daphné Leblond*

*Durée : 80 minutes*

*Sortie cinéma : le 22 juin*

#monnomestclitoris#la25heure#cinema#documentaire#straydogs



<https://www.foudetheatre.com/post/mon-nom-est-clitoris-sortie-cinema-le-22-juin>

Presse : Anne-Lise Kontz  
anne-lise@stray-dogs.com / 07 69 08 25 80

## "Mon nom est clitoris" : drôle de documentaire sans fard sur ce qui se passe sous les jupes des filles...

Tabou par excellence, objet de mutilations mortelles dans certaines cultures, méconnu, voire inconnu : tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le clitoris... sans jamais oser le demander.



Documentaire signé Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, deux cinéastes belges, sur un sujet ô combien féminin, *Mon nom est clitoris*, fait appel aux témoignages de jeunes femmes dans la vingtaine d'années. A visage découvert, elles parlent de leurs expériences sexuelles, avec franchise et humour, autour du seul organe humain destiné à procurer du plaisir, exclusivement féminin. Sortie le 22 juin.

### Obscurantisme et ignorance

Existe-t-il, où se trouve-t-il, quelle est sa morphologie (11 cm de long !), quelle est sa fonction ?... Même dans les cours d'Éducation sexuelle, le clitoris passe à l'as. Et si les hommes le connaissent mal, ou pas du tout, c'est aussi paradoxalement le cas de nombre de femmes, plus ou moins jeunes, comme en témoigne ce documentaire qui explore le clitoris, cet inconnu.



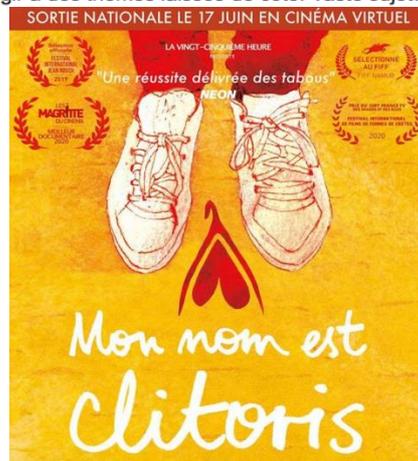
Cette suite d'interviews témoigne de l'ancrage culturel et éducatif, de l'obscurantisme et du refus de toute reconnaissance d'un plaisir sexuel féminin, réservé quasi-exclusivement aux hommes. Même si les lignes ont bougé depuis 1968 avec le discours féministe, le sujet reste tabou, ancré dans la culpabilité judéo-chrétienne, et le veto islamique. C'est du moins la première conclusion qui ressort de ce documentaire édifiant.

### Des contours négligés

Ces jeunes femmes contemporaines ont des propos qui semblent dater du Moyen-Âge. Et peut-être même que les femmes de cette époque reculée avaient une autre conception du plaisir. Ne sont-ce pas elles qui ont imposé l'amour courtois, synonyme d'attention à leur égard, comme réponse symbolique à la sinistre ceinture de chasteté et à la brutalité des hommes ? Mais *Mon nom est clitoris* ne creuse pas cette voie historique, en s'attachant, avec pertinence, aux jeunes femmes d'aujourd'hui. Les confidences s'égrènent au fil de thèmes précis : la sexualité infantile, la masturbation, la découverte (ou non) du clitoris, sa nature, la première relation sexuelle, le rôle des hommes, le plaisir...



Cette enquête touche autant l'hétérosexualité que l'homosexualité, mais néglige un regard masculin qui aurait été éclairant, tout comme le sujet ô combien douloureux de l'excision. Elle révèle toutefois des différences dans les témoignages de jeunes femmes issues de familles juives, chrétiennes et musulmanes : intéressant. Elle a également le mérite d'aborder des sujets rarement traités, comme le vaginisme, et celui des femmes ne répondant pas aux canons de beauté en vigueur. D'une facture globalement télévisuelle, *Mon nom est clitoris* a le mérite de son originalité et de briser un tabou, mais demeure un peu répétitif sur sa courte durée (1h17), alors qu'il aurait pu s'élargir à des thèmes laissés de côté. Vaste sujet...



[https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/mon-nom-est-clitoris-drole-de-documentaire-sans-fard-sur-ce-qui-se-passe-sous-les-jupes-des-filles\\_4012785.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/mon-nom-est-clitoris-drole-de-documentaire-sans-fard-sur-ce-qui-se-passe-sous-les-jupes-des-filles_4012785.html)

## Mon nom est clitoris de Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet



### Les mots pour le jour

Elles s'appellent Marie, Jessica, Melissa ou Laïss, elles ont la vingtaine et répondent, face caméra, aux questions que posent Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet, réalisatrices de ce documentaire aussi instructif que libérateur sur le plaisir féminin. Et en matière de plaisir, il est un organe dont les manuels d'éducation sexuelle parlent peu ou minimisent la taille et la fonction : le clitoris, près de 11 centimètres de long.

Des clichés persistants sur la sexualité, souvent véhiculés par la culture porno, en passant par la notion de consentement ou les

souvenirs que laissent (ou pas) une première fois, *Mon nom est clitoris* n'avance jamais masqué. La parole est aux femmes, et qui de mieux qu'elles pour parler de ce qu'elles ressentent, physiquement, intimement. Des mots et des histoires qui longtemps ont été tus, pas vraiment par pudeur, mais plutôt parce que la société les a rendus inaudibles. L'une des protagonistes raconte qu'elle a pris conscience de sa sexualité par le truchement de celle des garçons, en comprenant qu'elle était un objet de désir, mais que son désir à elle n'était pas encore pas un sujet. Alors oui, entendre parler soudain de sexualité féminine avec autant de vérité, ça ressemble presque à une victoire de Coupe du Monde de foot (images à l'appui dans le documentaire). C'est bien d'égalité dont il est ici question, le documentaire ne marginalise personne, personne n'est pointé du doigt, et ce qu'il exprime, c'est l'idée que libération de la parole est la ligne de départ du combat.

Au delà de son aspect militant et de sa réalisation intime et personnelle, ce documentaire devrait être montré dans tous les collèges et lycées de France et d'ailleurs. Son caractère ludique et instructif le rend tout public, et la mission que se sont données les réalisatrices – celle de remplir les blancs que l'histoire a laissés – est brillamment accomplie. Des qualités qui n'ont pas échappé aux Magritte, puisque *Mon nom est clitoris* est reparti avec le prix du meilleur documentaire en 2020.

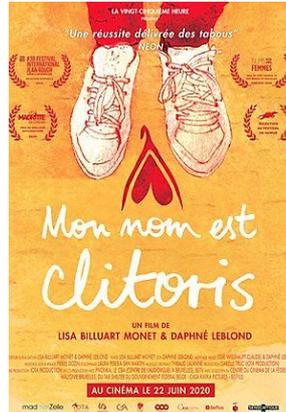


Iota Production

<https://frenchmania.fr/mon-nom-est-clitoris-de-daphne-leblond-et-lisa-billuart-monet/>

Vendredi 12 Juin

## [CRITIQUE] : Mon nom est Clitoris



Réalisatrices : Daphné LeBlond et Lisa Billuart Monet  
Acteurs : -  
Distributeur : La Vingt-Cinquième Heure  
Budget : -  
Genre : Documentaire  
Nationalité : Belge  
Durée : 1h28min

### Synopsis :

Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.



Vendredi 12 Juin



Pour leur premier documentaire, les réalisatrices Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond sont allées interroger des jeunes femmes de vingt à vingt-cinq ans autour des tabous liés à la sexualité féminine. En déliant les langues, elles soulignent l'aspect politique du corps de la femme cisgenre, de son sexe notamment et comment il fonctionne.



<http://fuckingcinephiles.blogspot.com/2020/05/mon-nom-est-clitoris.html>



Lundi 8 juin

## [ENTRETIEN] : Entretien avec Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet



Après une tournée de festival et une sortie au cinéma dans nos pays voisins, **Mon nom est Clitoris**, le premier documentaire de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet prend enfin le chemin de nos salles hexagonales. Pour l'occasion, nous avons pu nous entretenir avec elles par téléphone pour une conversation passionnante autour du tabou de la sexualité féminine, du tournage et de la difficulté pour les femmes de vivre de leur passion dans le monde du documentaire.



### Comment est né l'idée de **Mon nom est Clitoris** ?

Daphné Leblond : Comme on le dit maintenant, c'est vraiment né de nos problèmes sexuels, de nos questions mais surtout des obstacles. Parce que c'est de ça dont nous avons envie de parler en général, ou en tout cas besoin. Ce n'était pas simple quand on avait vingt ans toutes les deux. Il y avait beaucoup de choses qui étaient irrésolues, qu'on a peut-être pas forcément résolu aujourd'hui mais au moins on a pu en discuter. C'est un peu par hasard qu'on s'est mis à parler de nos sexualités respectives, pendant un voyage à Istanbul. Cela a duré plusieurs heures et à la fin, on s'est surtout rendu compte du soulagement que cela nous avait procuré. Juste de lever certains tabous une fois et en parler avec quelqu'un d'autre, confronter nos ressentis. Nous rendre compte que nous n'étions pas du tout des cas isolés, car nous avons l'une et l'autre des questions communes. Le grand interdit, la masturbation et la grande obligation, la pénétration vaginale. Deux choses qu'on a remis en question dans nos vies personnelles. On s'est dit que ce serait une excellente idée de faire parler d'autres femmes du même âge que nous, qui se posent sûrement les mêmes questions.

### C'est par cette discussion que le film s'est construit plus vers des témoignages que sur un documentaire explicatif sur la sexualité féminine ?

Lisa Billuart Monet : Tout à fait. Vu que c'était partie d'une discussion personnelle à deux, on s'est dit que ça fonctionnait. On a voulu décliner cette première conversation avec d'autres femmes. Je pense que cela n'a pas le même poids d'entendre des personnes réelles raconter leurs propres expériences sexuelles que de dire par exemple "de manière générale, les femmes ont plus de mal à orgasmer que les hommes". Il n'y a pas le même impact. On peut moins remettre en question une expérience, c'est impossible. C'est de là que réside la force du témoignage. On voit leur visage, elles assument entièrement leurs propos. On n'avait pas vu ce genre de film, en tout cas pas avec cette génération.



Lundi 8 juin

**Cela permet d'avoir une pluralité d'expériences et de sujets, plus que pour un film explicatif.**

LBM : On avait quand même une liste de questions. Mais certaines intervenantes ont amené des sujets auxquels nous n'avions pas du tout pensé. Elles ont eu des expériences que nous n'avons pas pu avoir. Quelqu'un de racisé n'aura pas eu les mêmes expériences que moi par exemple, on aura pas posé sur moi les mêmes clichés, car elles en ont des plus spécifiques et ça je ne peux pas le savoir. C'était donc important pour nous de donner cette parole, la plus diversifiée possible.

**Il y a une dimension très intime qui se dégage du film, notamment parce que vous apparaissez fréquemment à l'image, en train d'écouter les intervenantes. C'était une volonté dès le début ou cela a découlé à la suite du tournage ?**

LBM : C'est qu'on se rappelle pas bien comment c'est venu. Ce n'était pas dans les premières interviews, donc on a pas dû penser cela avant.

DL : C'était avec Héloïse. Lisa cadrerait pendant le tournage et nous avions deux caméras.

LBM : Oui, voilà ! On avait deux cadres différents. Mais Daphné, qui enregistrerait le son, était tellement proche de l'intervenante que cela a fini par paraître logique de l'inclure, puis de nous inclure toutes les deux. Nous sommes aussi des jeunes femmes, qui avons parfois les mêmes problèmes qu'elles, les mêmes questionnements, c'était notre place. L'écoute est visible à l'écran et nous met dans une position égalitaire. Il n'y a pas de hiérarchie entre nous et les interviewées. Parler avec deux personnes derrière une caméra donne une certaine distance que nous ne voulions pas. Nous sommes toutes dans le même bateau, il fallait que ça se ressente à l'image.



**J'ai lu que la plupart des intervenantes sont des amies proches, cela a dû les aider à se confier plus facilement, le fait de vous y inclure.**

DL : Il y avait déjà une proximité entre nous, c'était naturel de s'asseoir sur leur lit. C'est comme ça qu'on parle habituellement. Nous ne voulions pas instaurer une distance artificielle avec notre matériel alors que nous filmions une discussion où il ne doit pas avoir de distance justement.

**Comment s'est passé le tournage ? Vous guidiez les intervenantes avec des thèmes à aborder pré-définis ?**

LBM : Nous avions une belle feuille de questions qu'on leur transmettait à l'avance si elles le souhaitaient car nous voulions être totalement transparentes. Cette grille de question a beaucoup évolué au fil des interviews. On rebondissait sur ce qui était dit, on parlait parfois de nos expériences à nous, on les comparait. Il n'y a pas une interview qui s'est déroulée comme une autre. Mais il y avait quand même des grandes thématiques qu'on voulait nécessairement aborder avec elles : l'éveil de la sexualité à l'enfance, la masturbation, la pénétration, la pornographie.

**On a l'impression que chaque interviewées a son petit univers, sa pierre à apporter à l'édifice.**

LBM : Le cadre aide beaucoup à donner cette impression. Nous les voyons chez elles, avec leurs photos, leur housse de couette, cela aide à se sentir proche d'elles.



Lundi 8 juin

**Il y a aussi des séquences hors témoignages, plus imagées ou même un acte militant sur la fin. C'était inclus dans l'origine du projet ?**

DL : Ce n'était pas vraiment dans le projet au départ, c'est apparu en cours de route. On s'est demandé comme inclure des données chiffrées. Même si c'est un film axé sur la subjectivité et la sensibilité de nos intervenantes, il y a quand même une réalité sociologique derrière à démontrer et les quelques données que l'on a ajouté étaient leur propos. Quant à la séquence finale, il y a cette idée de sortir de la chambre, de passer de l'intérieur à l'extérieur, du singulier au collectif. On a voulu les rassembler, finir le film par une espèce d'émulation et de joie collective. Ça fait du bien de sortir, mais on s'en aperçoit qu'une fois que l'on sort de quinze interviews en huis-clos. C'est à ce moment-là qu'on mesure l'impact de ces images.



**Il y a un passage où vous parodiez un journal télévisé de l'année 1998, de la victoire de la France à la coupe du monde de football, qui est aussi l'année de la découverte de l'anatomie complète d'un clitoris par l'urologue Helen O'Connell et ça m'a fait pensé à un film de Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos. C'était une inspiration ?**

LBM : C'est drôle que tu parles de ce film, c'est **Miso et Maso en bateau** c'est ça ?

**Oui, exactement.**

LBM : Je l'ai découvert il y a trois semaines, donc ce n'était pas une inspiration mais c'est fou de se dire que dans les années 70 elles ont fait un peu la même chose que nous. Il y a un autre film [ndlr : **Sois belle et tais toi**] où justement elles sont allées interviewer des femmes actrices ou dans le cinéma. Elles réalisent à deux, comme nous et elles donnent la parole aux femmes, célébrités ou madame tout le monde pour parler de leur condition de femme. C'est pareil, ce sont des plans fixes, des plans d'interviews, des films de paroles. Il y a cette dimension dans **Miso et Maso**, de film où elles viennent détourner quelque chose pour en rire. Il y a quelque chose d'hyper décomplexant là-dedans. On fait un cinéma similaire à trente ans de différence, sans le savoir. J'ai fait six ans d'école de cinéma et on ne m'avait jamais parlé de ces cinéastes là. D'ailleurs on ne m'a parlé de beaucoup de cinéastes femmes tout court.

DL : Concernant le foot, c'est vraiment la pratique du détournement. On nous a parlé de Chris Marker, ce qui est beaucoup trop flatteur mais très plaisant à entendre ! **Lettre de Sibérie** c'est un travail de décalage de la voix-off, avec beaucoup d'humour. Le détournement c'est quelque chose d'ancré maintenant. Nous sommes parties de la date, 98 ça nous évoque qu'une seule chose : le foot. Surtout que j'adore ça, j'ai même Zidane dans ma chambre ! On a écouté le JT qui est facilement trouvable sur Youtube et on est tombé sur ce reportage complètement délirant, on pouvait facilement faire des blagues pendant cinq minute. Nous avons même pas eu à modifier sa voix, on a juste placé son discours sur d'autres images et coupé certains passages. Ça c'est construit

comme cela.



Lundi 8 juin

**Et c'est réussi, parce que c'est drôle et en plus on apprend des choses !**

LBM : On en est très fière en plus. Ce choix a provoqué des désaccords avec les prods, parce que c'était un humour jugé potache et que ça n'avait sa place dans le cinéma "d'auteur", mais nous sommes passées outre. On trouvait ça génial et comme tu dis ça raconte quand même quelque chose, ce détournement n'est pas là juste pour rire.

**Justement, est-ce que ça n'a pas été trop compliqué à faire financer un film avec pour titre Mon nom est Clitoris ?**

DL : C'est marrant parce qu'on pourrait penser que oui, alors que non. Le fait que le film parlait de sexualité féminine de façon très explicite, je pense pas me tromper en disant que c'est ce qui a beaucoup intéressé notre productrice et notre co-producteur d'emblée. C'est ça qui les a séduits et convaincu en fait. Ils ont tout de suite dit que c'était un propos qu'on ne voyait pas beaucoup, un sujet important et essentiel aujourd'hui. De ce côté là, on a absolument pas eu de censure et les financements sont arrivés sans trop de difficulté. Les obstacles qu'on a eu pour moi, qui sont des obstacles sexistes, c'est plutôt dû au fait que nous sommes des jeunes femmes. On fait du documentaire, parce que tout le monde sait que le documentaire c'est moins cher. J'adore ce média, mais il y a peu de financement qui se débloque de ce côté là et comme par hasard c'est un monde où l'on retrouve plus de femmes. Le problème en cinéma réside dans le sexisme présent, du fait qu'on est encore précaire. Le film a été financé sans problème, mais notre salaire a été basé sur deux mois seulement.



**Il y a encore beaucoup de chemin à faire de ce côté là...**

LBM : Alors qu'on a travaillé dessus presque quatre ans.

DL : Pas consécutifs c'est vrai, mais on a travaillé plus que deux mois. C'est là où l'enjeu féministe réside aujourd'hui, dans le cinéma, d'avoir les moyens de vivre de ce qu'on fait. Le propos du film n'était donc pas le problème.

**Le titre est considéré comme "provoquant" parce qu'il contient le mot clitoris, alors que c'est juste un nom d'organe. Vous avez eu des retours par rapport à cela ?**

LBM : C'est fou parce que comme tu le dis, on nomme juste un organe. Je vois pas ce qui a de terriblement provoquant là-dedans. Ça révèle bien en tout cas que si le mot clitoris reste provoquant c'est qu'on a du chemin et du travail à faire. Pour nous, c'était super important qu'il soit dans le titre. Nommer la chose, c'est la faire exister et puisque le clitoris a disparu de nombreuses fois dans l'Histoire, c'était important de lui donner cette place centrale, surtout qu'il a une place centrale dans le plaisir des femmes. On voulait aussi qu'il n'y ait pas de surprise dans le sens où on sait exactement où l'on va mettre les pieds quand on va voir le film. Que si on cherche des informations sur le clitoris, on puisse tomber sur notre film, qui donne quand même des réponses.

DL : C'est vrai qu'on ne perçoit même plus la dimension transgressive. Pour nous c'est un mot, c'est un mot scientifique. Il n'a absolument rien de polémique, ni de provoquant. C'est un mot très simple. C'est la même chose que si on disait "Mon nom est Poumon". Après, je perçois la dimension féministe évidemment. C'est toujours drôle de voir que certaines personnes sont gênées de le prononcer, mais je pense qu'il faut le ramener à ce qu'il est.



Lundi 8 juin

LBM : Je pense qu'à une certaine époque, j'aurais pu être gênée de dire ce mot par exemple. Maintenant ce n'est plus le cas car c'est rentré dans mon vocabulaire courant. À force de le dire, on a tendance à comprendre que ce n'est qu'un mot, rien qu'un mot scientifique et qu'il ne faut plus en avoir honte. S'obliger à parler des choses concrètement, ça t'oblige à toi-même briser cette auto-censure qu'on alimente. J'essaye d'utiliser les termes précis, quitte à choquer des personnes. C'est peut-être comme ça que l'on pourra évoluer sur cette question.

**En plus, vu que c'est le titre du film, cela oblige les gens à le prononcer et donc à le rendre moins tabou finalement.**

DL : Exactement, ils vont devoir le dire pour prendre une place au cinéma, c'est un début !

**Vous allez le proposer dans un but éducatif en France, dans des écoles par exemple ?**

LBM : Pour l'instant ce qu'on a fait c'est de le proposer à "Lycéens et apprentis au Cinéma" et nous attendons la réponse.

DL : C'est pour le catalogue 2022-2023. On aimerait que l'Éducation Nationale soit partante, même qu'il y ait un partenariat possible, qu'elle imprime des DVD peut-être, ce serait vraiment une belle réussite.

LBM : Il y a déjà un dossier pédagogique lié au film qui est disponible dans des planning familiaux belges, il est aussi disponible sur Internet. Je me dis que puisque ce travail est déjà réalisé, rien n'empêche les planning familiaux français de s'en emparer à leur tour. Ça va peut-être venir par la suite, quand on va pouvoir organiser des projections avec des associations, on pourra aussi inviter les planning, comme nous l'avons fait en Belgique.



**Et l'après-Mon nom est Clitoris ? Vous avez déjà un autre film en tête sur la sexualité ou sur un tout autre sujet ?**

DL : On n'en a pas fini avec la sexualité ! Ça nous plait, ça nous parle, on a des facilités maintenant à en discuter et c'est toujours des belles découvertes. On travaille un peu sur deux films sans savoir lequel on fera en premier. Un peu comme une trilogie, après la sexualité féminine, un film sur la sexualité masculine et un autre sur la sexualité des femmes de cinquante/soixante ans, notamment après la ménopause, toujours basés sur des témoignages. Et si on arrive à en vivre, on aura accompli notre mission féministe !



<http://fuckingcinephiles.blogspot.com/2020/06/entretien-entretien-avec-daphne-leblond.html>



Lundi 15 juin

## MON NOM EST CLITORIS

**Avertissement : cet article contient un nombre élevé de mots en lien direct avec le sexe féminin, tabou millénaire des sociétés occidentales plus promptes à s'exprimer ouvertement sur ses représentants masculins.**

Novembre 2018. Marina Rollman, standupeuse suisse, monte sur les planches du célèbre festival de Montreux. Son sketch commence par une blague mordante sur l'actrice américaine Emily Ratajkowski, une torture pour les hommes dyslexiques, et se dirige graduellement sur le thème des différences femme-homme et surtout leurs conceptions populaires de la sexualité. « Le geste pour la masturbation masculine, tout le monde le connaît (imitant le fameux geste) mais la masturbation féminine (Marina Rollman se met à danser, invoquer la pluie...) on ne sait pas. » C'est mystérieux... Grâce à cette simple remarque, elle pointe du doigt une ignorance que tout le monde ou presque partage : comment fonctionne le plaisir féminin ? Deux jeunes réalisatrices belges, Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, relèvent à sa suite le défi de lui consacrer tout un documentaire. Ainsi commence l'aventure de *Mon Nom est Clitoris*. Par souci pédagogique, les deux cinéastes ont décidé de porter leur attention sur des *millennials* au féminin qu'elles filment en toute liberté dans leur intimité, seules ou en compagnie d'une amie. Ces jeunes femmes, assises sur leur lit, dans un environnement « où les filles [sont] en sécurité » d'après Lisa Billuart Monet, évoquent sans aucun détour les grands bouleversements de leur sexualité, leurs surprises et leurs ressentis. Ces témoignages à la fois justes et « bon-enfant » offrent une visibilité inédite, souvent refusée, à un sujet si peu populaire : la sexualité féminine.



Il y a une censure morale et politique, les femmes ne doivent pas aimer la sexualité, pas en parler. Et cela se traduit par le fait que le clitoris est invisible. La censure, on la voit par le fait qu'on ne voit pas le clitoris.

**Daphné Leblond**



### CLITORIS, J'ÉCRIS TON NOM

Si *Mon Nom est Clitoris* brasse en une poignée de grandes thématiques des incontournables de la sexualité (la découverte du plaisir, la relation à la pornographie, l'orgasme, etc.) par l'intime, le documentaire met en exergue la découverte « par soi-même », commune à chaque sujet désirant. Sont-elles gênées par ces sensations plaisantes mais nouvelles ? Chacune part à la recherche d'informations pour les identifier et mieux se connaître. Le désir féminin brille par son absence dans les représentations proposées par l'école, où l'enseignement reste purement « organique » dans une visée reproductrice, ou sur internet où le flou règne en maître. Tour à tour, chacune exprime sa détresse mais révèle avec une once de fierté sa débrouillardise. Assises sur leur lit, berceau de leur intimité, les intervenantes évoquent librement leur sexualité. La caméra, fixe, scrute le regard de chacune pour faire éclater la barrière de l'intimité et permettre un échange d'égal à égal. Ce choix de mise en scène permet aux cinéastes d'éviter l'écueil des vérités



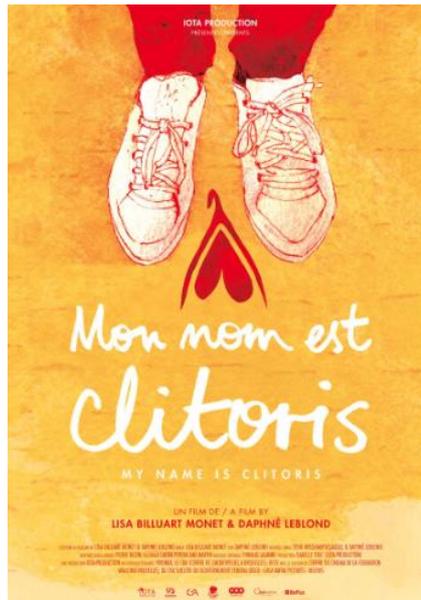
Lundi 15 juin

générales sur un sujet si sensible qu'elles remettent également entre les mains d'une gynécologue de renom capable d'évoquer face caméra aussi bien la réalité du point G que l'ignorance totale sur le rôle du clitoris dans le plaisir féminin. Les deux belges proposent un discours, certes militant, mais surtout pédagogique grâce à des animations ludiques pour permettre d'appréhender un grand absent des manuels de SVT. Les jeunes femmes sont elles-mêmes d'emblée mises à contribution : on leur demande en introduction de dessiner un clitoris. La caméra zoome sur ces dessins hésitants, un rappel en guise de préambule de la difficulté à représenter l'invisible. L'esquisse d'un pénis est à la portée de tout le monde, car omniprésent. Dessiner le clitoris semble être un appel à l'inconnu. Patience... Une séquence d'animation en pâte à modeler nous révélera enfin le clitoris dans tous ses états, du repos à l'orgasme, pendant que les voix féminines décrivent leur perception intime et personnelle de ce moment d'extase.

## LA CLASSE CLITORIDIENNE

L'humour et le détournement façon *Classe Américaine* (M. Hazanavicius et D. Mézerette, 1993) assurent au clitoris sa normalisation et son accessibilité. Des extraits des célébrations de la Coupe du Monde 1998 célèbrent la fameuse découverte du clitoris, Saint Graal du plaisir féminin. Ce détournement, non sans humour, met notamment en évidence le travail de Helen O'Connell, l'urologue australienne qui a défini plus clairement les contours de l'anatomie du clitoris, battant ainsi en brèche les représentations approximatives, voire erronées, du point G.

Cette découverte, ô combien salvatrice pour la science et pour la réduction des inégalités entre les genres, Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond nous la donne à voir comme la victoire d'une nation, un instant de joie populaire et mondiale toute aussi salvatrice. *Mon Nom est Clitoris* offre une liberté de ton et d'approche à un sujet complexe, inconnu, ou injustement réservé aux zones périphériques militantes. Loin de l'oeuvre académique annoncée, Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond proposent une approche pédagogique, intimiste et plurielle qui éveillera la curiosité d'un public en quête de savoir et de réponses. Nul doute que le clitoris, grand incompris du sexe féminin, ne puisse jouir enfin d'une image plus large et populaire. Redonnons sa lumière et son aura à cet organe oublié au profit de la suprématie du pénis ! *Mon Nom est Clitoris* participe invariablement de cette revendication féministe en même temps qu'il ouvre la voie à celles et ceux qui sauront se réapproprier le thème de la sexualité, grand otage du masculin. Et maintenant, dessine-moi un clitoris !



<https://gonehollywood.fr/les-actus/cinema/nom-clitoris/>

# HUSH

Mercredi 1<sup>er</sup> juillet



## Le clitoris sur toutes les lèvres

Depuis le 22 juin, le documentaire "Mon nom est clitoris", est diffusé dans les salles de cinéma. Rencontre avec les deux réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet qui militent pour la libération de la parole autour de la sexualité féminine.

### Comment avez-vous eu l'idée de « Mon nom est clitoris » ?

Quand on a voulu parler de nos propres problèmes sexuels, on s'est rendu compte qu'il y a plein de choses qui fonctionnent terriblement mal aujourd'hui : on n'a pas accès à toutes les informations et il reste encore des tabous sur la masturbation. Le clitoris est un sujet dont on ne parle jamais ou en tout cas, ce n'est pas un sujet comme un autre. On s'est dit qu'on allait faire ce film qu'on n'a jamais vu mais qu'on aurait aimé voir adolescentes pour que ça devienne un sujet banal de conversation.

### Pourquoi y a-t-il aujourd'hui une méconnaissance sur le clitoris ?

Dans le documentaire, on a montré des livres de SVT où le clitoris n'est pas représenté alors que le pénis l'est. Ça marque la différence entre les savoirs qu'on a sur la sexualité féminine et masculine. Chez la femme, c'est comme si l'organe n'existait pas. Il y a une espèce de prétexte qui consiste à dire que tout le monde sait à quoi ressemble le pénis parce qu'il est extérieur et qu'on ne sait pas à quoi ressemble le clitoris parce qu'il est interne. Pourtant, on sait à quoi ressemblent les poumons ou l'estomac... Si on connaît moins le clitoris, c'est parce qu'il a été délibérément mis de côté. Il a disparu des livres.

### Comment parler plus librement de ce sujet ?

Aller voir notre film, c'est une bonne étape ! Je ne rigole qu'à moitié parce que beaucoup de gens en sortant du film ont des grandes conversations. Parfois, c'est même la première fois qu'ils abordent leur propre sexualité. Voir des gens qui parlent de ça comme si c'était un sujet normal et banal, ça aide à avoir le courage et la légitimité d'en parler à son tour. Personnellement, avant, dire le mot « clitoris » était difficile. Désormais, à force de le dire, ça devient juste le nom d'un organe. Après tout, c'est ce que c'est.

# HUSH

Mercredi 1<sup>er</sup> juillet



## Faire parler des jeunes filles sur leur sexualité face caméra, ça a été difficile ?

Au départ, on pensait que ce serait compliqué. C'est pourquoi on a commencé par interroger des personnes proches de nous. On a été surprises par le nombre de oui ! Pour chaque témoignage, on a pris le temps, au moins deux heures à chaque fois. On faisait l'interview dans leur chambre, pour qu'elles se sentent à l'aise et on se mettait nous-même dans le cadre pour éviter de créer une distance et montrer qu'on est toutes dans le même bain. Ensuite, c'était plus une conversation qu'une interview pure et dure. Ça aide à libérer la parole d'échanger, de comparer nos expériences. Il y avait bien sûr une petite gêne qu'on voit bien dans le documentaire d'ailleurs.

## Quels sont les retours sur votre documentaire ?

Nous avons reçu un accueil très bienveillant en Belgique. On rencontre surtout de la résistance dans les commentaires sur les réseaux sociaux et les articles de presse. On nous reproche de l'impudeur et d'être exhibitionniste. C'est drôle parce que le film ne montre absolument aucune nudité et la manière de filmer est plutôt sobre. Il y a aussi le refus de l'éducation sexuelle et du fait de parler de plaisir à l'école. Pour eux, c'est aux parents de faire ça. Nous, on aimerait qu'on parle de l'inégalité des plaisirs à l'école. L'école est là pour former des citoyens égaux et respectueux des autres. Il faut donc avoir conscience des formes de domination exercée sur les autres et l'inégalité des plaisirs en fait partie.

## Est-ce qu'un film peut faire changer les mentalités ?

Ce n'est pas le rôle des cinéastes de changer le monde mais celui des politiques de faire en sorte que ça se passe mieux. Grâce au film, nous sommes allées au Parlement francophone bruxellois pendant une commission plénière sur la santé sexuelle. C'est une première étape pour faire changer les lois. En France, on espère pouvoir aller jusque-là. Nous venons de lancer une pétition pour que la loi de 2001 soit appliquée. Cette dernière prévoit 3 cours d'éducation sexuelle par an obligatoires à l'école, ce qu'aucun établissement ne fait pour le moment.

<https://www.hush-news.com/posts/clitoris-communication>



Mardi 9 juin

## Cinéma : quels films sortiront le 22 juin ?

...



- *Cancio sin nombre* – de Melina Leon
- *The Demon inside* – de Pearry Reginald Teo
- *Mon nom est Clitoris* – de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet
- *The Great Green Wall* – de Jared P.Scott
- *Be natural, l'histoire cachée d'Alice Guy-Blaché* – Pamela B.Green
- *Un fils* – de Mehdi M.Barsaoui
- *The Hunt* – de Craig Zobel
- *Si c'était de l'amour* – de Patric Chiha
- *Benni* – de Nora Fingscheidt
- *Mosquito* – de João Nuno Pinto
- *La petite taupe aime la nature* – de Zdenek Miler
- *Visions chamaniques : territoires oubliés* – de David Paquin
- *La communion* – De Jan Komosa
- *Radioactive* – de Marjane Satrapi

<https://www.journaldugeek.com/2020/06/09/cinema-sorties-films-22-juin/>

Jeudi 4 juin 2020



## Mon nom est clitoris : la sexualité féminine libérée !

Prévu pour le 17 juin en e-cinéma, *Mon nom est clitoris* est le **nouveau documentaire** qui bouscule les tabous de la sexualité féminine ! Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet vous emmènent découvrir les mystères du plaisir féminin...

## Un dialogue entre femmes ... mais pas que pour les femmes !

Ce sont douze jeunes femmes interviewées qui racontent leurs expériences, leurs craintes et leurs désirs. Sans tabou, **elles se livrent face caméra**. Sans vulgarité, mais pas sans émotion, le documentaire s'annonce touchant de sincérité. Une parole féminine qui aborde avec brio, un sujet longtemps tabou. **Un discours qui ne s'adresse pas uniquement aux femmes**, bien entendu.

## Mon nom est clitoris : à la découverte d'un organe plein de mystères...

Bien que de plus en plus médiatisé, ce petit organe sort de sa cachette pour se révéler pleinement dans ce documentaire. En effet, **ce petit bouton « magique » n'est que très peu abordé dans les manuels scolaires...** Ces douze femmes semblent critiquer une éducation sexuelle terne et peu axée sur la notion de plaisir. IST, contraception, oui, mais le plaisir dans tout cela? Organe du plaisir par excellence, quelle erreur de passer sous silence l'épicentre du plaisir féminin ! Pourquoi est-il toujours mal vu qu'une femme prenne du plaisir lors d'un acte sexuel ? **Ce documentaire entend bien casser les codes !**

Découvrez tout de suite la bande annonce :



<https://www.justfocus.fr/cinema/mon-nom-est-clitoris-la-sexualite-feminine>

## « Mon nom est clitoris » : rencontre avec Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, réalisatrices

« Mon Nom est clitoris » est né de la rencontre entre Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, de leurs échanges et de leur constat commun : jamais on ne parle ouvertement du plaisir féminin. Interview.



Film réalisé pendant leurs études et premier projet professionnel, *Mon Nom est clitoris* est né de la rencontre entre Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, de leurs échanges et de leur constat commun : jamais on ne parle ouvertement du plaisir féminin. Le clitoris reste encore un objet obscur et la parole des jeunes femmes est absente des débats.

Mieux que de longs discours, elles ont pris leur caméra et leur micro pour y remédier et réaliser ce film qui a été récompensé par le prix du jury du festival du film de femmes de Créteil et par le Magritte du meilleur documentaire, l'équivalent belge des César. Komitid a rencontré les deux réalisatrices de ce film de témoignages inclusif et qui libère la parole sans jamais se prendre au sérieux.

### **Komitid : Quel a été le point de départ de ce projet commun ?**

**Lisa Billuart Monet** : Tout a commencé par une discussion alors que nous étions parties toutes les deux en voyage à Istanbul et c'est la première fois que nous discutons ouvertement de sexe ensemble alors que nous étions ouvertement féministes. On a beaucoup parlé notamment de masturbation et d'obligations à la pénétration dans les rapports hétérosexuels c'étaient deux sujets qui nous ont réunies dans une vraie grande conversation. Ce sont toujours des sujets sur lesquelles chaque femme a l'impression d'être la seule, des sujets sur lesquelles toutes les femmes se sentent seules mais collectivement dans leur vie et leurs expériences sexuelles. On s'est dit qu'on était sans doute plus de deux à penser cela et que cela valait le coup d'en faire un film car ce film on ne l'avait jamais vu. On a commencé à réaliser ce film alors que nous étions encore en école de cinéma à l'INSAS à Bruxelles. J'étais en section image où j'apprenais le travail de cheffe opératrice et Daphné était en montage. Nous avons eu l'idée en deuxième année et nous avons trouvé notre productrice grâce à un atelier de pitching dans un festival documentaire en Belgique alors que nous avons déjà presque tout tourné ! Pour un premier film, c'est idéal de fonctionner comme ça car c'est toujours difficile de convaincre des producteurs alors qu'on est encore à l'école.

**Daphné Leblond** : On a essayé de rendre public ce qu'on pouvait échanger en privé et faire le point sur les obstacles rencontrés dans nos vies personnelles qui étaient finalement politiques et sociaux.

## **Pourquoi la figure du clitoris est si symbolique de tout le reste ?**

**Lisa Billuart Monet** : Ce qui est drôle c'est qu'il s'est imposé à nous au fur et à mesure du tournage du film, d'ailleurs le titre a été trouvé en dernier. Il prend une place centrale et il est devenu un emblème, on n'est pas les seules à aller le taguer sur les murs. Le clitoris symbolise l'indépendance sexuelle des femmes, l'autonomie, c'est l'organe qu'on a censuré pendant des siècles socialement. Puisque le clitoris est l'organe qui procure du plaisir aux femmes, il a acquis une portée symbolique. C'est la partie immergée de l'iceberg. Il y a des vidéos très marrantes où des gens le montraient dans la rue, imprimé en 3D, en leur demandant ce que c'était... Cela crée des rencontres improbables et cela permet de débattre même si de plus en plus de personnes sont désormais au courant de la forme de l'organe. Les vagues féministes ont existé avant nous et on sait que la partie interne du clitoris existe depuis l'Antiquité. Mais il disparaît parfois du cœur de l'histoire et réapparaît des siècles plus tard. C'est assez fou parce que 1968, la révolution sexuelle, ce n'est pas si loin et des livres de cette époque disaient à la virgule près tout ce qui est dit dans ce film. On n'invente rien mais j'ai l'impression qu'on a la mémoire très courte. Laisser des traces comme des films ou des articles, c'est important pour que cela s'imprime autour de cette révolution actuelle autour de #MeToo notamment. L'histoire des femmes a tendance à disparaître régulièrement.

**« On voulait s'attaquer aux tabous de manière frontale et directe, c'était important le face caméra. »**

## **Comment avez-vous choisi les douze participantes ?**

**Lisa Billuart Monet** : Cela a été bizarrement assez simple. Nous pensions que la démarche serait plus complexe car nous ne voulions que des témoignages à visage découvert après avoir vu des films avec des témoignages floutés ou de dos. On voulait s'attaquer aux tabous de manière frontale et directe, c'était important le face caméra. On a demandé au début à des amies proches avec qui nous avions déjà échangé. Par exemple, j'ai interviewé ma coloc, qui est maintenant mon coloc puisqu'il est en transition et après on a demandé à des amies, des amies d'amies par réseau et bouche-à-oreille et nous avons passé des annonces sur internet. On a eu peu de refus mais on s'est arrêté à douze même si toutes les situations ne sont pas représentées comme l'asexualité ou la transidentité. Je pense qu'on avait envie de mettre tous les témoignages dans le film ne serait-ce que pour les remercier d'avoir osé parler, c'était notre éthique. C'était partir du principe que chaque femme a quelque chose d'intéressant à dire.

## **Et il était donc important qu'il y ait des femmes qui se définissent comme lesbienne ou bie ?**

**Daphné Leblond** : Cela nous semblait une évidence également puisqu'on ne s'identifie ni l'une ni l'autre comme hétéras ! Même si on ne livre pas nos propres témoignages dans le film. Il ne s'agit pas d'essentialiser, on sait que les pratiques changent au cours de la vie. Nous n'avons jamais posé la question de façon explicite car, même si c'est un peu utopique, on aimerait que cela ne soit plus une question. Il faudrait qu'il soit acquis qu'on puisse raconter ses expériences avec des femmes, avec des hommes, avec des personnes non-binaires.

**Lisa Billuart Monet** : La question de la représentation est importante même si on a cherché à ne pas aborder frontalement la question de l'orientation sexuelle. Je trouve ça important pour éviter l'étiquetage et on le comprend au fil des témoignages et cela permet à ceux qui ont encore des problèmes avec l'homosexualité de ne l'apprendre que quand ils se sont attachés aux personnages. J'aime beaucoup le moment où Marguerite évoque la notion de virginité et se retrouve face à quelqu'un qui lui dit qu'elle est encore vierge alors qu'elle a eu des relations sexuelles avec des femmes. En interrogeant que des femmes hétérosexuelles, nous n'aurions jamais eu ce genre de parole. Comme cette femme lesbienne qui a ressenti une telle pression sociale qu'elle s'est sentie obligée d'avoir une " première fois " avec un homme. Et puis, en soi, c'est quelque chose qui est difficile à assumer, même dans les groupes LGBT. Des lesbiennes m'ont déjà reproché d'être bisexuelle et de ne pas avoir " choisi mon camp "... Il nous fallait des témoignages de lesbiennes ou de bies pour changer les récits de vie.

## **Un des sujets évoqués dans le film est celui de l'éducation sexuelle ou plutôt de son inexistence notamment sur les questions de plaisir. Pourquoi en sommes-nous encore là ?**

**Lisa Billuart Monet** : Même si c'est plutôt en train de changer, c'est complètement délirant de se dire que, pour l'instant, la plupart des cours d'éducation sexuelle sont concentrés sur les dangers du sexe : les maladies ou tomber enceinte. Cela donne une idée qui lie sexe et danger et, même si c'est essentiel qu'on en parle, c'est assez troublant quand on est adolescent. Cela serait aussi intéressant d'aborder des sujets comme le consentement, le viol et du coup rien n'évolue sur ces questions-là. Quand on demandait à chacune des femmes interviewées si elles souhaitaient ajouter quelque chose, la moitié a souhaité revenir sur cette notion de consentement. C'est pourtant quelque chose qu'on pourrait apprendre dès l'enfance, la différence entre son propre corps et celui de l'autre. Cela éviterait pas mal de problèmes de violence sexuelle.

### **Cet évitement des sujets concernant la sexualité féminine n'est-il pas une des conséquences d'une société patriarcale ?**

**Lisa Billuart Monet** : Oui clairement, et ce qui est dingue c'est que les femmes soient vues comme une minorité ! Leur sexualité ne leur appartient pas et du coup, censurer le clitoris c'est un geste très concret, comme l'excision.

**Daphné Leblond** : C'est très frappant de voir cette absence dans les manuels scolaires. On en a fait des séquences visuelles parce que les images sont fortes (*notamment des parodies très drôles de « C'est pas sorcier » d'un commentaire de JT sur la coupe du monde 1998, ndlr*). On s'est beaucoup interrogées sur cette excision mentale ou culturelle qui est une expression que les féministes ont proposée pour essayer de comprendre que tout ça fait partie du continuum patriarcal et de celui des violences sexuelles. Il y a plusieurs moyens de faire disparaître le clitoris, il y a la violence réelle et ce que Bourdieu appelle la violence symbolique, qui est tout aussi efficace pour discriminer des gens considérés comme en marge. Cela a des conséquences réelles et cette ignorance qui semble théorique peut être directement liée à la méconnaissance de son propre corps.

### **Pour finir, qu'est-ce qui vous a le plus surpris lors de ces entretiens ?**

**Daphné Leblond** : Le fait qu'il y ait, en matière de sexualité, toujours quelqu'un qui adore ce qu'on déteste ou qui déteste ce qu'on adore ! Ce qui montre bien que chacun d'entre nous a un biais qui consiste à projeter ses fantasmes sur les autres.

**Lisa Billuart Monet** : On a beaucoup appris des filles et de leurs expériences mais pour moi l'expérience d'Océane qui parle de grossophobie était instructive, puisque, de mon côté, j'ai un peu vécu l'effet inverse. Donc on se rend compte qu'il faut vivre les choses pour vraiment en parler.

<https://www.komitid.fr/2020/06/15/mon-nom-est-clitoris-rencontre-avec-daphne-leblond-et-lisa-billuart-monet-realisatrices/>



**Konbini**  
Jeudi 18 juin



## Remettre le consentement au coeur de l'éducation sexuelle | Le Speech de Lisa Billuart Monet



**Konbini news** ✓  
Hier, à 03:52 · 🌐

"Il devrait y avoir de véritables cours d'éducation sexuelle" | Dans son docu "Mon nom est clitoris", Lisa a interrogé 12 jeunes femmes sur leur rapport à la sexualité. Une problématique revenait (trop) souvent : le consentement

<https://www.facebook.com/konbininews/videos/remettre-le-consentement-au-coeur-de-l-education-sexuelle-le-speech-de-lisa-billu/2636564286631734/>



Lundi 15 juin

## « Mon nom est clitoris » : we need to talk about female pleasure



Lisa et Daphné ont interviewé 12 jeunes femmes entre 20 et 25 ans pour évoquer la découverte de leur corps, l'éducation à la sexualité et ce grand absent théorique pourtant si présent dans la pratique, le clitoris...

Je ne suis pas spécialement experte en documentaires, pour que j'en regarde, il faut vraiment que le sujet m'interpelle d'une façon ou d'une autre, comme ça avait été le cas cette année pour [Tout peut changer](#) et [Woman](#). Forcément, quand on m'a proposé de découvrir *Mon nom est clitoris*, j'ai foncé : un film réalisé par deux jeunes femmes, à l'écoute d'autres femmes et pour parler de

sexualité féminine, on est bien dans une veine féministe qui me correspond.

Le film commence par un constat en images : lorsque les jeunes femmes qui témoigneront ensuite face caméra dans le film sont mise à l'épreuve, elles ont bien du mal à dessiner en entier leur clitoris. Si même les personnes qui possèdent un organe ont du mal à le représenter schématiquement, c'est qu'il y a clairement un problème dans les connaissances à ce sujet et leur transmission. Et c'est d'abord à ce thème que vont s'intéresser les deux réalisatrices. La méthode choisie est assez rare : les deux jeunes femmes ne s'effacent pas face à celles qu'elles interrogent : elles apparaissent de temps à autre dans le champ de la caméra, assises en posture d'écoute, et relancent la conversation par des questions ou remarques brèves afin de creuser les pistes qui les intéressent. Cette configuration, le fait de filmer d'assez près les jeunes femmes, dans un cadre intime (dans leur chambre, sur leur lit...) permet de créer un genre de cocon, qui a sans doute permis de rassurer les intervenantes et contribué la parole. Pour les spectateurs/trices, cela donne l'impression de participer à une conversation amicale plus que d'assister à l'exposé d'éléments qui nous seraient étrangers. Cette proximité a à voir avec la sororité, car si toutes les femmes interrogées sont différentes, dans leurs parcours de vie comme leur sexualité, elles ont en commun d'être des jeunes femmes d'aujourd'hui, qui ont vécu les mêmes interrogations face à la chape de plomb que la société fait peser sur la parole liée à la sexualité féminine, surtout envers les plus jeunes.

Ce qui ressort des témoignages n'est pas une révélation, mais permet de pointer du doigt des problèmes majeurs : le manque de communication familiale, l'absence d'une éducation sexuelle correcte à l'école, l'isolement des filles lorsqu'elles commencent à découvrir leur corps, son anatomie et ses possibilités, un sentiment de secret allant jusqu'à la honte et la culpabilité, une



Lundi 15 juin

difficulté à s'appropriier son corps dans les actes sexuels, à l'apprécier et à devenir pleinement actrice, seule ou avec un(e) partenaire, car toujours pèsent le poids des représentations, des normes et des questionnements auxquels aucune réponse n'apparaît avec évidence. Le panel des jeunes femmes est bien choisi pour relater une diversité de situations et d'expériences, et leur propos sont dans l'ensemble plein de nuances et très justes.

J'ai aussi particulièrement apprécié deux séquences particulières qui nous sortent du format des entretiens face caméra et ont une visée plus pédagogique. D'abord, des schémas anatomiques incomplets issus de livres destinés aux jeunes sont présentés, et le clitoris entier y est ajouté à l'image, ce qui permet de se représenter l'organe sous tous les angles. Ensuite, une séquence pastiche de « C'est pas sorcier » montre en animation les ressorts du plaisir féminin. Sur un ton à la fois doux, didactique, intime, militant et non dénué d'humour, Lisa Billuart Monet, Daphné Leblond et leurs interviewées mettent le clito sur la table, et c'est incroyablement positif et enthousiasmant.

<https://lilylit.wordpress.com/2020/06/16/mon-nom-est-clitoris-we-need-to-talk-about-female-pleasure/>



Lundi 29 juin



Le climat actuel et les mouvements féministes poussent à une vraie libération de la parole, signe que la nouvelle génération est de plus en plus au courant de ce qui se passe et de ses problématiques inhérentes – même s'il y a encore du travail à effectuer -. Mais qu'en est-il des générations précédentes ?

Face à la caméra de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, douze jeunes femmes entre 20 et 25 ans racontent leurs expériences sexuelles, leurs doutes, leurs questions et la place qu'a justement cette sexualité dans leur façon de se voir et de vivre. Rires, gênes... une fois cette première barrière passée, la discussion se fait spontanément pour évoquer bien des sujets. Les plus connus du consentement et de la première fois jusqu'à des sujets dont on manque cruellement de points de vues comme les douleurs physiques ou la non-attrance. Les témoignages se croisent pour ne jamais se ressembler mais toujours se compléter.



Bien loin des schémas et explications didactiques qu'on nous rabâche depuis le lycée (si tant est qu'il y en ait, c'est bien ça le problème de départ), le film se veut pédagogique sans jamais être plombant. Le judicieux choix des témoignages présentés donne encore plus d'importance au propos, ainsi que le choix de la mise-en-scène qui se veut proche d'elles. D'ailleurs, on le voit à certains moments, les réalisatrices sont assises avec leurs interlocutrices. On ne se retrouve plus avec un témoin et une caméra mais avec une femme qui raconte son expérience à une autre femme, ce qui permet de libérer d'autant plus la parole.

Un vent de fraîcheur, une jeunesse plus encline à accepter sa sexualité et à la revendiquer dans une société encore dominée par le regard masculin, ses préjugés et ses envies. Un nouveau combat encore bridé par une société qui veut rendre la sexualité féminine taboue mais que ces jeunes femmes (témoins et réalisatrices) viennent prendre à bras le corps. Au-delà de son message, c'est un film d'intérêt public pour toutes les jeunes femmes en quête de réponses sur leur corps mais aussi pour les hommes, également vecteurs de ces problèmes.

<https://onsefaituncine.com/2020/06/29/mon-nom-est-clitoris-tabou-vous-avez-dit-tabou/>

## « Mon nom est clitoris », un docu édifiant sur le plaisir féminin

Douze jeunes femmes racontent, dans l'intimité de leur chambre, leurs rencontres avec le plaisir. *Mon nom est clitoris* est un film nécessaire et didactique qui devrait être projeté dans toutes les écoles !

Prévu pour le 17 juin en e-cinema, *Mon nom est clitoris* est le nouveau documentaire qui bouscule les tabous de la sexualité féminine ! Daphné Leblond et Lisa Billuard Monet vous emmènent découvrir les mystères du plaisir féminin...

### Un dialogue entre femmes ... mais pas que pour les femmes

!

Ce sont douze jeunes femmes interviewées qui racontent leurs expériences, leurs craintes et leurs désirs. Sans tabou, elles se livrent face caméra. Sans vulgarité, mais pas sans émotion, le documentaire s'annonce touchant de sincérité. Une parole féminine qui aborde avec brio, un sujet longtemps tabou. Un discours qui ne s'adresse pas uniquement aux femmes, bien entendu



L'hiver de mes 7 ans, j'ai chopé une gastro carabinée.

J'ai bien sûr été autorisée à ne pas aller à l'école ce jour là, et ma mère m'a emmenée chez un médecin pour me faire ausculter et obtenir un arrêt scolaire.

## Le plaisir féminin, un sujet tabou

Dans la salle d'attente du médecin, je m'en souviens très bien, il y avait une dizaine de chaises qui formaient un U autour d'une table en Formica recouverte de magazines de santé.

Collée contre le mur gauche, reposait également une desserte plutôt haute sur laquelle un grand bocal transparent trônait fièrement.

Jeudi 11 juin

Ennuyée par la grosse demi-heure d'attente, je me rappelle m'être levée pour mettre le nez dans ce bocal, contenant des morceaux de plastique carrés et colorés.

Sur un petit post-it était écrit : « **Préservatifs féminins. Servez-vous !** »

Je me suis alors retournée vers ma mère en brandissant un joli carré de plastique turquoise et j'ai demandé :

« *Maman, c'est quoi un préservatif féminin ?* »

Ma mère, rouge de honte, m'a demandé de venir m'asseoir et de me tenir tranquille. Je sus immédiatement, à son air gêné qu'il devait s'agir de quelque chose qui avait trait à la sexualité, car c'était le seul sujet qui la mettait dans l'embarras.

Une fois rentrées chez nous, elle m'expliqua en riant que c'était le genre de questions qui n'étaient que peu admises en société, puis elle me fit un cours sur le préservatif, au terme duquel c'est moi qui piquai un fard.

**La sexualité et le plaisir des filles**, je compris donc vite que **c'était un tabou, quelque chose de gênant** qu'on expédiait, sans vouloir aucunement s'y attarder, et surtout pas en société.

Ainsi, jeune, j'ai développé plein de tabous dans ce domaine précis, là où je n'en avais jamais eus ailleurs.

La gêne relative à notre plaisir et à notre sexualité féminines peut naître de toute part : de parents mal à l'aise, de profs évasifs, de camarades mal renseignés, de partenaires ignorants...

Heureusement, depuis quelques années, plusieurs créations audiovisuelles ont eu à cœur de fournir une meilleure éducation sexuelle aux ados mais aussi aux adultes mal informés.

Notamment l'excellente série **Sex Education**, qui se veut pédagogue et décomplexée, ainsi que **Mon nom est clitoris, un documentaire absolument nécessaire, qui sort ce 17 juin** en e-cinéma.

Jeudi 11 juin

## *Mon nom est clitoris, qu'est-ce que c'est ?*



*Mon nom est clitoris* a été réalisé par Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, qui ont eu à cœur de faire s'exprimer **des femmes sur l'exploration et la pluralité de leurs désirs**.

Le film donne la parole à une douzaine de **jeunes meufs âgées de 20 à 25 ans qui racontent leur première rencontre avec l'excitation et la masturbation**.

Ces jeunes femmes se confient dans leur chambre, antre plausible du désir et de l'intimité, en travaillant sur leurs souvenirs personnels.

J'ai rapidement eu l'impression d'être moi aussi présente dans ces chambres, avec les intervenantes et les réalisatrices, et de partager pour de vrai ces jolies histoires, toutes différentes et similaires à la fois.

## *Mon nom est clitoris, un documentaire didactique*

Il est toujours curieux de constater que même adulte, **notre connaissance de la sexualité peut demeurer incomplète**.

Aussi, le titre du documentaire se focalise sur **le clitoris**, un organe bien plus complexe qu'on ne le croit, et trop rarement abordé à l'école.



Nombreuses sont les femmes à ne pas connaître cet organe dans son entièreté, le réduisant souvent à son simple gland.

*Mon nom est clitoris* tend donc également à **supprimer tout mystère autour de ce sacro-saint organe du plaisir**, qui mérite bien plus d'attention qu'on ne lui prête souvent lors d'un rapport sexuel (solitaire ou partagé), par méconnaissance de ses fonctionnalités et de sa puissance.

*Mon nom est clitoris* célèbre la sexualité féminine en inspectant plusieurs de ses aspects via des témoignages pluriels, et en prenant grand soin de déconstruire les tabous et les clichés qui l'entourent.

<https://www.madmoizelle.com/mon-nom-est-clitoris-critique-documentaire-1055149>

## Entretien avec Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet pour "Mon nom est clitoris"

Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet ont réalisé un premier long métrage documentaire qui offre de manière inédite une parole libre sur la sexualité féminine autour du témoignage de 12 jeunes femmes d'une vingtaine d'année. Le film sort dans les salles de cinéma en France à partir du 22 juin 2020.



**Cédric Lépine : Pour votre premier long métrage en tant que réalisatrices, êtes-vous portées par la nécessité de témoigner d'un sujet qui vous tenait personnellement à cœur ?**

**Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet :** Oui, nous étions dans une très classique démarche autobiographique. Cela ne se voit pas forcément car nous avons gommé notre présence au montage. Nous avons presque autant parlé que nos intervenantes : elles connaissent ainsi notre propre sexualité et c'est d'ailleurs ce qui a permis aux entretiens d'être aussi fournis et détaillés. La particularité du film est que nous soyons deux réalisatrices et que le film ne pouvait à cet égard pas être un autoportrait. Et nous avons en outre beaucoup travaillé la dimension collective du film pour avoir une approche plus sociologique des questions.

**C. L. : Les 12 filles que vous interrogez au moment du tournage ont à peu près votre âge et si votre témoignage n'apparaît à l'écran, c'est aussi le témoignage de toute une génération de fille sur leur sexualité qui est posée.**

**D. L. et L. B. M. :** En fait, nous nous étions interviewées l'une et l'autre devant une caméra mais tout à la fin du tournage. Aussi nous avions ce réflexe de dire tout ce qui n'avait pas été dit et à la place du récit personnel nous avions un discours militant : dès lors nos paroles desservaient alors le reste du film. Nous avions déjà notre place à l'image avec ces jeunes femmes dont nous partageons l'âge et que notre position était dans l'écoute. Si nous nous étions interviewées avant le tournage, cela aurait été plus facile à intégrer. Au final, notre place actuelle dans le film est la plus juste. Nous avons réussi à passer nos propres revendications avec les images détournées comme celles du foot.

Au début, nous n'avions pas nécessairement l'objectif de représenter exclusivement notre génération : il nous importait davantage de faire un film sur les problèmes sexuels dont la masturbation féminine et nous souhaitions interroger différentes femmes. Nous avons vu différents films sur des trentenaires qui parlaient de cela comme *Les Branleuses* (2011) de Frédérique Barraja et *À quoi rêvent les jeunes filles* (2014) d'Ovidie. Dans ces films, ce sont majoritairement des femmes trentenaires qui parlent et qui étaient dans des questionnements distincts que les jeunes femmes d'une vingtaine d'années : les trentenaires bénéficiaient de plus de recul avec leur propre découverte de la sexualité. Nous avions de notre côté comme objectif de parler de notre génération qui se posent énormément de questions.

Vendredi 18 juin

C'est certes un film générationnel mais avant toute chose, c'est un film sur le genre. Ainsi, les questions concernent toutes les femmes quels que soient leurs âges. C'est pour cette raison qu'il n'y a que des femmes dans le film. Faire un tel portrait collectif se rapproche un peu plus de l'ordre de la socio-thérapie. Ces questions personnelles mettent en lumière des enjeux éminemment sociaux. Le sociologue Stéphane Beaud à cet égard a essayé de mener une sorte de sociothérapie avec un jeune homme de la banlieue lyonnaise en lui montrant par des échanges de mails que sa souffrance était collective.

**C. L. : Est-ce que la réalisation de ce film a commencé pour vous avec des recherches sociologiques pour aborder la sexualité féminine ?**

**D. L. et L. B. M. :** Nous avons commencé à parler du film à l'été 2015 et nous avons alors effectué pas mal de lectures d'une part sur la domination masculine et d'autre part sur la sexualité féminine avec ce constat qu'il existe très peu d'enquête sociologique rigoureuse sur ce sujet avec des données chiffrées à l'échelle nationale.

Notre réflexion a énormément évolué au moment du tournage : parce que nous n'avions pas de réponses dans nos lectures, nous avons pu explorer toutes nos questions laissées sans réponses. C'était chouette pour nous de nous rendre compte par la pratique de ces échanges de nos problématiques. Nous ne souhaitons pas passer pour des expertes et d'ailleurs nous avons choisi de n'interroger aucun chercheur : nos intervenantes sont les expertes ! En effet, nous sommes chacune des expertes de notre propre sexualité féminine ! Ce sont aussi des filles de cette génération-là qui peuvent le mieux en parler.

**C. L. : Concernant le processus thérapeutique du film qui libère une parole en la légitimant dans la sphère publique, avez-vous envisager qu'il pouvait en être de même lors de la diffusion de ce film en salles ?**

**D. L. et L. B. M. :** Tout d'abord, effectivement, ce tournage a été thérapeutique pour chacune des personnes qui y a participé. Cette expérience a également été thérapeutique pour le public car nous avons déjà eu l'opportunité d'accompagner le film dans des débats lors de sa sortie en Belgique. Nous avons pris conscience de cette dimension lorsque de nombreuses femmes sont venues à la fin du film nous retrouver pour nous parler de toutes ces questions avec l'objectif ainsi de continuer la thérapie initiée par le film. C'était très touchant !

Comme il s'agit dans le film d'entretiens personnels filmés dans l'espace intime des intervenantes où elles ont le temps de parler, nous avons vraiment l'impression d'une conversation puisqu'en tant que spectateurs nous partageons leur intimité. Ce choix de mise en scène favorise ainsi l'identification et la dimension thérapeutique.

C'est difficile de dire que nous voulions faire un film « utile ». En revanche, nous voulions faire un film qui fait du bien, de faire un film militant que nous assumons pleinement mais aussi un film à visée pédagogique. Sans parler de psychanalyse autour du film, rappelons qu'un enfant apprend à parler par imitation : lorsque l'on n'apprend pas aux personnes à parler de sexualité, c'est compliqué d'en parler. Il s'agit aussi de pouvoir en parler avec les mots justes de la sexualité et non pas des mots détournés. Il ne faut pas parler de vagin à la place d'une vulve, terme très peu utilisé, alors que la distinction est très importante ! Il s'agit ainsi pour nous de saisir la parole de ces personnes pour que, par effet miroir, les langues se délient. Nous avons ainsi constaté qu'après avoir vu le film il était difficile de ne pas parler du sujet : cela donne envie de parler puisque le film nous invite dans une conversation.

Vendredi 18 juin

**C. L. : Le film *Sans frapper* d'Alexe Poukine qui est dans le même dispositif que le vôtre autour d'une réflexion sur le viol, est extrêmement lié à vos questionnements car ne pas connaître sa sexualité en tant que femme, c'est risquer d'être confrontée au viol. Il s'agit aussi d'un film produit et réalisé en Belgique : ce pays ne serait-il pas plus émancipé que l'industrie du cinéma français pour aborder ces questions ?**

**D. L. et L. B. M. :** C'est vrai que ces questions ressemblent à d'autres films belges : il existe une culture de ce type de documentaire en Belgique. *Ouvrir la voix* (2017) d'Amandine Gay en France est le film le plus proche de ces démarches, même si le sujet est distinct, il donne la place à la parole des femmes au sujet du racisme mais aussi de la domination masculine. En revanche, la production et la distribution de ce film en France n'a pas du tout été évident pour la réalisatrice. En Belgique, comme l'industrie du cinéma est numériquement plus petite qu'en France, nous bénéficions d'un contact plus direct en tant que réalisatrices avec les producteur-rices. C'était une grande chance pour nous. Il est vrai aussi qu'en France en commençant la communication sur le film pour sa sortie française, nous avons déjà reçu des remarques très violentes sur les réseaux sociaux, sans commune mesure avec les propos en Belgique. Nous sentons ainsi un grand rejet de plusieurs personnes sur la question de la sexualité féminine actuellement encore en France : sans même parler d'aborder la sexualité à l'école qui fait encore beaucoup plus peur ! Même si les cours autour des problématiques de la sexualité ne sont pas plus développées dans le cursus scolaire qu'en France, nous avons perçu une véritable ouverture en Belgique dans le fait par exemple que nous ayons été invitées au Parlement à présenter notre film.



**C. L. : Si l'on sent une véritable liberté de parole dans l'espace intime de vos interlocutrices, vous terminez votre film en extérieur pour afficher le clitoris sous forme de graffiti dans l'espace public : est-ce aussi pour rappeler que dans l'espace public il y a encore besoin de beaucoup de militantisme pour légitimer cette parole ?**

**D. L. et L. B. M. :** Il nous apparaissait important de montrer la dimension collective du projet. Car le film fragmentait beaucoup du fait que nous les interrogeons une par une ou en duo. C'est pourquoi nous voulions les filmer ensemble et l'acte du tag est une expérience militante et de sororité forte. Avec le recul, cela apparaît dans le film selon l'idée que la première étape consiste à parler et ensuite à agir. La solution peut donc être le militantisme : sortir de sa chambre pour aller dans l'espace public soulever ces questions. C'était chouette lorsque nous avons fait ces tags puisque nous avons pu avoir des conversations avec les personnes qui nous demandaient ce que nous faisons et qui nous demandaient ce que représentait le symbole lorsque nous dessinions un clitoris. Nous avons ainsi fait de vrais cours d'éducation sexuelle sur le trottoir !

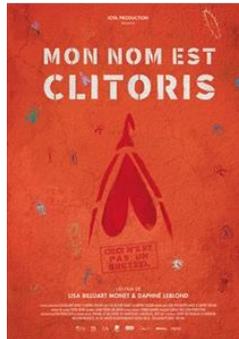
**C. L. : Aux côtés de ces témoignages sincères jamais habités par le drame dans une démarche de sexualité positive revendiquée, vous laissez aussi une place à l'humour avec notamment cette séquence humoristique de la Coupe du monde de football masculin.**

**D. L. et L. B. M. :** Lorsque nous parlions de sexe entre nous l'humour était très présent. L'humour traduit souvent des mécanismes de défense et en même temps une affirmation de soi très forte. Nous voulions envisager l'humour comme quelque chose d'autre que du déni et une arme de séduction. Nous sommes toutes les deux fans de football et nous trouvons génial la possibilité de la convergence des luttes entre féminisme et foot. Être féministe n'empêche nullement d'aimer le foot. Cette séquence de détournement apporte une vraie fraîcheur au film et nous avons été portées par ce souci également. Même si les propos de nos interlocutrices n'entraînent pas des situations lacrymales, nous sentions toute cette douleur qui se trouvaient derrière et ainsi ces quelques bulles humoristiques dans le film nous semblaient importantes. Nous tenions à revendiquer la sexualité positive et si nous avions par exemple traité du viol, cela aurait été un autre film qu'Alexe Poukine a parfaitement mis en scène et abordé dans *Sans frapper*. Nous souhaitions avant tout faire un film sur le plaisir et le clitoris qui redonne un peu de positivité dans la sexualité.

<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/180620/entretien-avec-daphne-leblond-et-lisa-billuart-monet-pour-mon-nom-est-clitoris>



Lundi 21 juin



*La vie secrète et mystérieuse de l'unique organe du corps humain dédié au seul plaisir, et il n'appartient qu'aux femmes !*

*documentaire belge de Daphné Leblond & Lisa Billuart Monet (2020)*

#### **Présentation officielle**

Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.

#### **Avis de Claire**

D'emblée, un premier constat : peu de gens savent à quoi ressemble exactement un clitoris, d'ailleurs, jusqu'à récemment, nombre de femmes (et d'hommes !) ignoraient son existence. Absent des livres d'anatomie (il n'a pas de fonction reproductrice), il a longtemps été considéré comme l'Arlésienne, surtout pour les femmes.

Les jeunes femmes interrogées dans ce documentaire témoignent sans travers ni tabous de leur expérience propre. Entre rires et confidences, elles se confient aussi sur leur vie et leurs envies. Elles viennent d'horizons différents, mues par un puissant point commun, la maîtrise de leur sexualité, de leur corps, de leur désir.

Les jeunes femmes interrogées dans ce documentaire témoignent sans travers ni tabous de leur expérience propre. Entre rires et confidences, elles se confient aussi sur leur vie et leurs envies. Elles viennent d'horizons différents, mues par un puissant point commun, la maîtrise de leur sexualité, de leur corps, de leur désir.

Ce documentaire belge fait par des femmes, avec des femmes, ne manque ni d'audace, ni de sensibilité. A découvrir.

#### **Fiche technique**

Sortie : 22 juin 2020  
Durée : 80 minutes  
Genre : documentaire



<http://www.onirik.net/Mon-nom-est-clitoris-Avis>

# PHANTASMAGORY

Mardi 30 juin

## [CRITIQUE] Mon nom est Clitoris



2016, Belgique. *Des jeunes femmes parlent librement de leur sexualité et de ce qu'elles ont appris. Leur désir, leur premier rapport, tout y passe.*

Le film s'ouvre sur un constat alarmant : douze femmes sont invitées à dessiner le sexe féminin et à positionner le clitoris. Beaucoup sont incapables à la fois de le situer et même de savoir à quoi il ressemble. Derrière ce titre politique qui clame haut et fort son existence tout en se réappropriant un genre cinématographique plutôt masculin (le western : *Mon nom est personne* de Tonino Valerii [1973]), *Mon nom est Clitoris* nous propose donc un voyage au cœur de la sexualité de jeunes femmes, souvent à peine sorties de l'adolescence. Si le pénis nous est bien connu, le clitoris beaucoup moins voire pas du tout.

D'ailleurs, parlons-en du clitoris, car c'est bien là le sujet du film. Depuis quelques années (deux ou trois, guère plus), il revient sur le devant médiatique. Il apparaît pour la première fois en 1559. Il sera, de plus, qualifié pendant la Renaissance de la « verge » féminine. Il passe de valorisation à diabolisation pendant près de quatre siècles avant de mystérieusement disparaître entre 1930 et 1960. Et même si les féministes s'en emparent par la suite, beaucoup de femmes, 60 ans après, ignorent encore son existence.

Comment s'est déroulée votre première conversation sur la sexualité ? Que vous en ont dit vos professeurs en cours ? Parle-t-on de plaisir quand on parle de sexe ? Et le porno dans tout ça ? À travers ces questions, on comprend une fois que la sexualité est vue par le prisme masculin et l'hétérocentrisme. Et surtout que les tabous sont toujours présents ! La première chose qui frappe est la désinformation qui, encore de nos jours, est très présente dans le milieu scolaire. Cela nous renvoie bien souvent, 10, 15 ans en arrière, au premier cours sur la reproduction. La sexualité est abordée en termes techniques : pénétration, vagin, pénis, etc. Jamais, au grand jamais, on ne parle de plaisir, de sentiments, de désir ou de consentement. On sent à travers les témoignages des jeunes femmes, le besoin d'en parler, de partager, d'être conseillée.

Malgré la caméra, les confessions fusent et la proximité entre les réalisatrices et les interviewées se fait rapidement sentir. On a presque l'impression de se retrouver au cœur d'une conversation entre amies — d'autant que certaines jeunes femmes font leur entretien en duo —, et ça fait plaisir. L'intimité est palpable à travers les propos, les rires, les photos d'enfance... même si les noms et les âges des jeunes femmes ne sont pas donnés ! Et le choix judicieux du cocon de la chambre comme lieu ne fait que renforcer cette impression. Les filles sont assises ou allongées sur leur lit. Le dispositif filmique est ainsi clair : les deux réalisatrices sont à une certaine distance des interviewées. On les entend parfois poser leur question directement, mais ce sont des questions formulées de manière neutre. Le long-métrage oscille ainsi entre point de vue journalistique et côté intimiste. C'est une interview comme à la maison !

## PHANTASMAGORY

Mardi 30 juin

Tout en faisant preuve de beaucoup d'humour, le documentaire de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet montre intelligemment l'ombre qui plane sur cet organe, uniquement dédié au plaisir — le seul qui existe dans l'espèce humaine —, dans de nombreuses institutions. Les traits d'humour, par ailleurs, rendent le film agréable. Un parallèle entre la première description complète du clitoris et la Coupe du Monde 98 amène une relecture historique croustillante. Et avec quelques séquences habiles, les réalisatrices réinvestissent toute la portée politique de leur parole : redessiner des clitoris à la tablette sur des manuels scolaires et des livres de biologique, se réapproprier l'espace urbain en taguant des clitoris sur des murs ou encore faire une simple recherche Google « pourquoi les garçons/pourquoi les filles » et voir qu'une fois de plus Internet est un sacré révélateur des injonctions différentes qui sont imposées à un sexe comme à l'autre.

*Mon nom est Clitoris*, à travers son sujet et ces beaux portraits de femmes, est un documentaire abordable par tous et d'utilité publique.



<https://cinephantasmagory.wordpress.com/2020/06/30/critique-mon-nom-est-clitoris/>

## Critique : Mon nom est clitoris



Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.

### ILLUSTRE INCONNU

Dessine-moi un clito : le documentaire **Mon nom est clitoris**, réalisé par les Belges Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, s'ouvre par un petit atelier créatif, crayon à la main. Et c'est déjà, mine de rien, un geste politique que de représenter le clitoris, désigné comme on l'entend au cours du film comme un « *continent inconnu* ». Alors que les manuels parlent volontiers de vagin, de trompes de Fallope ou d'ovaires, il y a comme une curieuse pudeur quand il s'agit du clitoris.

Leblond et Monet interrogent différentes jeunes femmes dans ce documentaire qui prend la forme d'une conversation. Les intervenantes se remémorent leurs découvertes – celles des premières sensations, celles des bd de Zep – des photos d'elles fillettes nous projettent dans le temps. **Mon nom est clitoris** se penche sur le sens politique de cet « omission » sexiste. Le dispositif est simple mais la parole y est libérée et vivante – c'est là sa dimension militante.



<http://www.lepolyester.com/critique-mon-nom-est-clitoris/>



Mercredi 17 Juin

## Mon nom est clitoris : un docu qui casse les clichés sur la sexualité féminine



**Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond se sont rendues compte qu'il y avait beaucoup de clichés sur la sexualité féminine. Elles ont donc décidé de lutter contre le manque d'information et la désinformation avec leur documentaire *Mon nom est clitoris*. Un film dans lequel plusieurs femmes parlent ouvertement de leurs rapports sexuels, des tabous et du plaisir.**

Alors que l'asso **Osez le féminisme** a lancé son site **sexo pour ados** en mars 2020, voilà un film sur le sexe à voir absolument : *Mon nom est clitoris*. Il s'agit d'un docu, qui sortira le 22 juin 2020 au cinéma. Ce qu'il raconte ? Des témoignages face caméra de femmes qui parlent de leurs propres vies sexuelles. Clitoris, plaisir, anecdotes... En partageant leurs expériences perso en toute liberté et avec beaucoup d'humour, elles se confient complètement, sans tabou. De quoi faire exploser les clichés sur la sexualité féminine.

### **Tabou de la masturbation, pénétration... Les réalisatrices se livrent**

Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond, les réalisatrices de *Mon nom est clitoris*, ont confié en interview à **AlloCiné** avoir eu l'idée de ce documentaire lors d'un voyage. "Nous étions à Istanbul, et en visitant le palais de Topkapi, nous avons commencé une longue conversation sur notre sexualité, en particulier sur deux choses, où nos expériences se sont rejointes : l'interdiction et le tabou de la masturbation, et l'obligation de la pénétration dans les rapports hétérosexuels" s'est souvenue Lisa Billuart.

Cette dernière a précisé que pour le casting, elles ont surtout demandé à leurs proches : "Il y a beaucoup d'amies d'amies dans le film". Mais comment ont-elles réussi à obtenir autant de révélations personnelles ? "Je pense que le choix du cadre, leur chambre, y est pour beaucoup" a-t-elle avoué, "Il fallait un endroit où les jeunes femmes se sentent chez elles, en sécurité, pour rendre leur parole plus fluide et plus naturelle".



Mercredi 17 Juin

### **"La réappropriation de son corps et de sa sexualité", un moyen d'atteindre l'égalité ?**

Alors qu'une **étude sur les Millennials et le porno** montrait l'impact négatif des vidéos X sur les jeunes, les deux cinéastes espèrent que leur docu miroir permettra de faire avancer les mentalités sur la sexualité féminine et que les femmes pourront s'identifier et parler plus librement de leur sexualité. Lisa Billuart a d'ailleurs souligné : *"Je suis persuadée que la réappropriation de son corps et de sa sexualité est une des premières étapes vers l'égalité à tous les niveaux entre les femmes et les hommes"*.

*"Notre féminisme est intersectionnel"* a ajouté Daphné Leblond, *"C'était essentiel de parler des problèmes liés au racisme, à la lesbophobie, la biphobie, la grossophobie... Bien sûr, on sait qu'avec 12 personnes, nous n'avons malheureusement pas pu représenter tout le monde"*.

Le duo a aussi révélé avoir deux autres projets de films : *"l'un sur la sexualité masculine"* et l'autre *"sur la sexualité des femmes de plus de 50 ans"*.



<https://www.purebreak.com/news/mon-nom-est-clitoris-un-docu-qui-casse-les-cliches-sur-la-sexualite-feminine/197491>



Mercredi 3 Juin

## Cinéma : les films qui sortent cet été (Tenet, Mulan, Peninsula, Nouveaux Mutants)

Tenet, Mulan, Nouveaux Mutants, Tout Simplement Noir, Wonder Woman 2... les films au cinéma cet été ! Demandez le programme.



Nos cinémas rallument leurs écrans le 22 juin prochain. Après plus de 3 mois de fermeture, cette réouverture est une excellente nouvelle pour les amateurs du 7ème art notamment avec la sortie prochaine de **Tenet** de Christopher Nolan, la grande sensation de cet été et le seul énorme blockbuster maintenu à l'affiche avec **Wonder Woman 1984** et **Mulan**.

Mais quels autres films pourra-t-on voir ? Voici un programme (non définitif) des sorties prévues à ce jour dans nos salles cet été.

Parmi eux, **Les Nouveaux Mutants**, **Tout Simplement Noir** (vraiment très drôle, on a pu le voir), le film d'horreur **Antebellum**, ou encore le documentaire sur les Clash **White Riot**.

La sortie de **Peninsula** (la suite du Dernier Train Pour Busan) a malheureusement été décalée du 12 août au 28 octobre.

### 22 Juin

Nous Les Chiens

**The Hunt**

Un Fils

**De Gaulle**

**Une Sirène à Paris**

**Vivarium**

**Papi-Sitter**

Mon Nom est Clitoris

Demon Inside

La bonne épouse

L'Ombre de Staline

**Invisible Man**

(d'autres films à l'affiche au moment de la fermeture des cinémas seront à nouveau projetés)



...

<https://cinema.jeuxactu.com/news-cinema-cinema-les-films-qui-sortent-cet-ete-tenet-mulan-peninsula-nouveaux-mutants-33196.htm>

**(SIMONE)**

Jeudi 18 juin



**'Mon nom est clitoris' sort en salles lundi prochain !**



« Le clitoris a la taille d'un pénis, on le sous-estime complètement. »

Le documentaire *Mon nom est clitoris - My Name is Clitoris* de Lisa Billuart Monet et Daphné Leblond sort en salles lundi prochain !

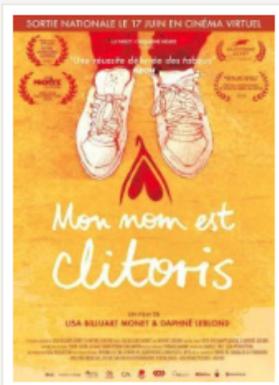
<https://www.facebook.com/SimoneMedia/videos/721967798560409/>



Lundi 22 juin

## MON NOM EST CLITORIS

Sortie le : 22 juin 2020



Titre: **MON NOM EST CLITORIS**

Documentaire/**Anatomie et sociologie sexuelle**

Durée: **1h28'**

Nationalité: **Belgique**

Réalisatrices: **Lisa Billuart-Monet & Daphné Leblond**

Année de production: **2019**

Distribution: **La 25<sup>ème</sup> Heure**

### critique:

Qui donc est cet intrus méconnu. Un historique danger pour la société, un secret intrus corporel, un bienfait féminin rejeté par les pouvoirs conjugués machistes et religieux toutes cultures confondues. Allez savoir et justement le savions-nous jusqu'à ce film explicatif, libérateur échappant à tout militantisme au seul profit des bonheurs de la vie.

Une douzaine de jeunes femmes participent avec les réalisatrices à cette révélation des racines de la sexualité, des motifs de sa censure, des bienfaits partagés de la connaissance pour accéder au plaisir. Profitons-en tous.

<http://soloduo.fr/mon-nom-est-clitoris/>



## Chacune cherche sa séance

Bonne nouvelle : les cinémas réouvrent !

Mauvaise nouvelle : on n'est pas encore sorti-e-s d'affaire côté situation sanitaire...

Du coup, on fait quoi en attendant juillet et ses séances en plein air si on a très envie de se faire une toile, tout en prenant soin de soi et des autres ? On se donne RDV dans des toutes petites salles (= moins de gens) pour des projections engagées et intimistes (tout nous quoi).

**Salle 1** : une projection-débat avec les réalisatrices du documentaire *Mon Nom est clitoris* ce soir à 19h30 au cinéma Les 3 Luxembourg. Des jeunes femmes y dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous. C'est d'utilité publique, vraiment.

Toutes les infos ici

### ***Mon Nom est clitoris***

en présence des réalisatrices Lisa Billuart et Daphné Leblond

Judi 25 juin à 19h30

Cinéma Les 3 Luxembourg

67 rue Monsieur Le Prince, 75006 Paris

**Salle 2** : on investit illégalement un cinéma pour sauver la culture indépendante. Depuis avril 2018, **La Clef Revival** continue de projeter des pépites cinématographiques dans "l'ancien" cinéma La Clef, ou sur des façades d'immeuble pendant le confinement (merveilleux). Aujourd'hui le collectif réinvestit les murs en limitant les places à 50% de ses capacités pour plus de sécurité, et à prix libre parce que la culture ne cessera jamais d'être engagée. Il y a un film tous les soirs, mais s'il fallait choisir on vous conseillerait dimanche pour voir *Le Grand Bal* de Laëtitia Carton. **Le trailer est ici**, et la larmiche d'émotion pas loin (#souvenirsprécovid).

<https://api.tapage-mag.com/liresurlesite/421-5ef47aa1eeb9f>



## Interview des réalisatrices du film « Mon nom est clitoris » : « On voulait faire le film qu'on aurait voulu voir adolescentes »

*Lisa Billard Monet et Daphné Leblond ont réalisé Mon nom est clitoris, film documentaire sur le plaisir féminin et lauréat en 2020 du Magritte du Meilleur Documentaire. Nous avons pu interviewer les réalisatrices de ce film, que la rédaction avait déjà chroniqué lors du Festival Chéries-Chéris. Le film sort en salles en France le 22 juin !*

Bonjour, pourriez-vous commencer par vous présenter ?

Daphné Leblond : On s'est rencontrées à l'école de cinéma l'INSAS à Bruxelles, qui est une école plutôt documentaire. J'étais en montage et Lisa en image : on était donc la plus petite unité pour faire un film (rires).

Lisa Billard Monet : On s'est rencontrées la première année. On a discuté toutes les deux de sexualité et c'est à partir de cette discussion personnelle qu'est née quasiment immédiatement l'idée d'en faire un film. On a mis du temps pour le faire, parce que c'était en même temps que nos études : quatre ans !

Qu'est-ce qui, dans cette discussion, vous a poussées à faire un film ? On peut en effet parler de sexualité de différentes façons, sans que cela débouche sur un film documentaire...

LBM : Oui, tout à fait. Ce sont nos problèmes sexuels qui ont déclenché l'envie de faire ce film. Toutes les deux, on avait l'impression qu'il y avait un grand interdit, qui était la masturbation, et une grande obligation, qui est la pénétration dans les rapports hétérosexuels. Le fait d'être déjà deux nous a permis de nous dire : « Ah, mais je ne suis pas la seule. On est déjà deux, il y a des chances pour qu'il y en ait plus. C'est un sujet dont on a besoin de parler ; on va faire un film là-dessus. » On avait vraiment envie d'un film pédagogique pour répondre aux questions sur ce sujet.

Alors, justement, comment faire un film pédagogique qui n'ait pas l'air trop didactique ?

DL : Ça a été à l'origine de grandes discussions avec la production parce que, à un moment, ils nous ont dit : « C'est déjà bien de pointer les problèmes et de les montrer, mais il faudrait peut-être laisser les gens chercher et se renseigner de leur côté. » On a été assez têtues, on avait envie que le film réponde à des questions. Peut-être que, avec les progrès scientifiques on découvrirait qu'il est caduc, puisque, comme la recherche médicale sur la sexualité féminine n'est pas encore très développée, on fera forcément encore beaucoup de découvertes. Mais on avait une ligne directrice au départ qui était : on veut faire le film qu'on aurait voulu voir adolescentes.

Quand on voit le film, ce qui apparaît au premier abord ce sont les interviews, mais j'imagine qu'il y a eu un gros travail de recherche scientifique en amont pour le préparer.

LBM : Oui, tout à fait. Nous-mêmes, on ne savait pas la différence entre un orgasme dit vaginal et un orgasme clitoridien. Pareil pour le plaisir dit vaginal, la zone G, les éjaculations... On est parties comme pas mal de nanas, sans savoir grand-chose et on a dû faire pas mal de recherches parce que les informations n'étaient pas faciles à trouver. Donc, on a dû faire des recherches. Même pour voir l'emplacement du clitoris dans le corps, c'était compliqué. On voulait absolument divulguer ça sans être des scientifiques, c'est-à-dire de manière à le vulgariser, pour comprendre et ce n'est pas si compliqué finalement. C'était le fait aussi de dire que le plaisir féminin est tout aussi explicable que le plaisir masculin et qu'il faut arrêter de dire que c'est quelque chose de vaporeux ou un mystère. Il était important de désacraliser aussi tout ça.

Vous avez précisé à l'instant que c'était il y a quatre ans ; est-ce que ça signifie que vous avez l'impression que ça a un peu évolué depuis, dans la représentation du clitoris notamment ?

DL : Oui, on a l'impression et l'espoir que c'est une forme maintenant qui est un peu plus connue du grand public. Mais si on fait un micro-trottoir dans la rue avec une impression 3D du clitoris, il y aura encore beaucoup de personnes qui ne sauront pas ce que c'est. Mais il est présent sur les murs, il est présent dans les médias, à la télé et un peu dans les manuels scolaires !

Oui, mais c'est tout récent et je crois qu'il y a maintenant un manuel scolaire de SVT qui le présente en France...

# Toute La Culture.

Dimanche 21 juin

LBM : Il y en avait un en 2015, maintenant il y en a cinq sur sept ! Ils essayent tous de se rattraper parce que c'est devenu un vrai sujet. Il y en a toujours deux qui dorment mais les autres se sont réveillés. Ils ont mis le clitoris, après je ne sais pas ce qu'ils en disent, ni à quel point il est important dans le manuel de SVT, mais au moins il y est !

**J'aurais une question également sur le choix des interviewées parce qu'elles arrivent à parler de leurs questionnements de façon assez décontractée...**

LBM : Pour plusieurs raisons. D'abord parce que c'est dans leur chambre, je pense, dans l'endroit où elles se sentent bien et aussi parce qu'avec Daphné, on est de jeunes femmes qui ont leur âge, on est venu avec trois fois rien...

DL : C'est quelque chose qui tient peut-être à l'âge aussi. J'aime bien cette tonalité de soirée pyjama, cette liberté de ton...

**Est-ce que la recherche de production a été particulièrement difficile ?**

LBM : On ne peut pas vraiment dire ça. (rires) On a eu beaucoup de chance parce qu'on a été à un festival en Belgique qui s'appelle le festival Millénium : il y avait des sessions de pitch de projets. Et nous, on avait déjà un projet qui était plutôt abouti étant donné qu'on avait quasiment tout tourné. Je pense que ça, forcément, c'est plus facile à vendre. Et je pense aussi que la Belgique est plus en avance que la France sur cette thématique.

**Et à quoi vous le voyez, par exemple ?**

LBM : Dans l'accueil du film. On est beaucoup plus *bashées* sur les réseaux sociaux, critiquées plus ou moins violemment alors qu'en Belgique, étrangement, ce n'est jamais arrivé ou quasiment jamais. Donc je pense que ce n'est pas tout à fait le même public et on en prend petit à petit conscience.

DL : En Belgique, on a eu le Magritte du Meilleur Documentaire. C'est pas demain la veille qu'on aura un César en France, je pense. On a été invitées aussi par le Parlement francophone bruxellois pour une commission plénière, sur une journée entière, sur le thème de la santé sexuelle. Quatre protagonistes du film se sont faits porte-paroles et sont allées présenter des mesures d'éducation sexuelle. On a donc un rôle politique qui est parfaitement reconnu, à Bruxelles au moins. En France, l'ambition, c'est d'aller aussi à l'Assemblée nationale, mais tant que ce ne sera pas fait, on ne pourra pas dire que la France aura fait autant de chemin.

LBM : Il y a aussi autre chose : c'est vrai qu'avec un planning familial, on a fait un dossier pédagogique qui sert de support à des cours d'éducation sexuelle, dans les écoles belges. J'espère que, maintenant qu'il existe, des plannings familiaux pourront aussi le prendre en France.

**Justement ce dossier pédagogique est utilisé séparément du film ou avec ?**

LBM : Avec des extraits. On a aussi organisé en Belgique des projections scolaires et on a proposé le film à « Lycéens et apprentis au cinéma » [dispositif d'éducation au cinéma qui permet aux lycéens et apprentis de voir trois films par an selon un programme conçu nationalement] en France.

**Lors des projections scolaires, vous cherchez un public mixte ou uniquement féminin ?**

DL : On pourrait faire les deux puisque la non-mixité a un intérêt, évidemment. Mais, pour nous, le film est tout public et n'est pas suffisamment gênant pour justifier une non-mixité. Ce qui est intéressant en non-mixité, c'est de créer des groupes de discussion. Il peut être intéressant de faire des groupes non mixtes pour que des choses qui ne sortiraient pas dans des groupes mixtes sortent et, après, refaire des groupes mixtes. La question est finalement moins la non-mixité que de créer de petites unités où les gens se sentent davantage en sécurité.

**Y a-t-il des points importants que nous n'aurions pas abordés que vous souhaitez évoquer ?**

LBM : On va enchaîner normalement sur d'autres projets. On a envie de faire un film sur la sexualité des jeunes hommes et un autre sur la sexualité des femmes de plus de 50 ans. Ces sujets de films se sont imposés à nous pendant les débats que nous avons eus en Belgique. On a vraiment senti une demande, alors on s'est dit que nous étions bien parties et que nous avions envie de continuer.

<https://toutelaculture.com/cinema/a-laffiche/interview-des-realisatrices-du-film-mon-nom-est-clitoris-on-voulait-faire-le-film-quon-aurait-voulu-voir-adolescentes/>



Vendredi 19 juin

En voilà, un drôle de nom pour un film. Mais à travers ce nom, à la fois évocateur et mystérieux, les deux jeunes réalisatrices de ce documentaire veulent frapper fort. Un **film qui donnera la parole à plusieurs jeunes femmes âgées d'une vingtaine d'années**, qui raconteront la découverte de leur corps. Un projet qui se veut aussi éducatif et assure un rôle que l'Etat ne prend pas pour Lisa Billuart Monet et Daphnée Leblond. **Découvrez l'affiche de ce film qui sort ce lundi 22 juin dans la vidéo ci-dessous.**



### Un documentaire qui traite du plaisir féminin

Douze jeunes femmes interviewées, **âgées de 20 à 28 ans** qui vont raconter leurs expériences personnelles et notamment les questions qu'elles se posent à travers ce documentaire. **La masturbation féminine, le plaisir mais aussi le clitoris** sont ainsi des sujets au coeur de ce film réalisé par Lisa Billuart Monet et Daphnée Leblond. Deux jeunes femmes aux commandes, ce qui a permis une certaine proximité avec les femmes interviewées.

Un film qui tenait donc au coeur de ces deux jeunes femmes, qui se sont rencontrées pendant leurs études. Cependant, les deux réalisatrices s'insurgent contre le rôle.

### Un aspect éducatif

« *Ce n'est pas normal qu'on doive en passer par des docus, ce n'est pas le rôle des cinéastes d'assurer la prévention de la santé et la sensibilisation aux discriminations. Ce sont des apprentissages qui doivent se faire à l'école par des intervenantes extérieures* », explique Daphnée Leblond.

Elle rappelle par ailleurs que ces intervenantes devraient être payées et non bénévoles. « *Ce n'est pas normal que l'Etat fasse reposer sur du bénévolat ce type d'info fondamentale* ». Daphné Leblond cite ici l'exemple de **l'association Claf'outils**. Une association – donc des bénévoles – qui revient sur toutes les questions autour de la sexualité dans le milieu scolaire.



Vendredi 19 juin



### La notion de consentement au coeur du film

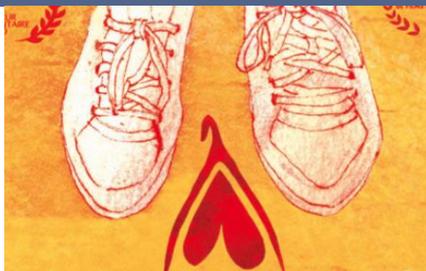
Un film qui revient aussi beaucoup sur **la notion de consentement**, une notion énormément débattue depuis plusieurs années et cette ère post MeToo. Un documentaire complètement dans son ère du temps donc, fait par des femmes, avec des femmes, pour les femmes ET les hommes ET les autres genres, à voir à tout âge, à partir de **ce lundi 22 juin**. « *On a fait le film qu'on aurait voulu voir quand on était adolescentes* », conclut Lisa Billuart Monet.

<http://www.letribunaldunet.fr/cinema/mon-nom-est-clitoris-un-documentaire-cine-qui-traite-de-la-masturbation-feminine-et-denonce-les-tabous-video.html>



Mercredi 17 juin

## Mon nom est clitoris : La critique



*Mon nom est clitoris* est un excellent documentaire sur le seul organe humain uniquement dédié au plaisir.

Celui-ci ne se trouve que chez les femmes et n'ayant pas de fonctions considérées comme essentielles pour l'organisme, est très peu abordé dans l'éducation, voir complètement obliéré. Le documentaire de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet permet donc de savoir à quoi il ressemble, où il se situe et comment il fonctionne.

La documentariste a donné la parole à de nombreuses jeunes femmes qui s'expriment sur le sujet et permettent de voir comment les femmes actuelles prennent conscience de cet organe. En

En effet, l'éducation sexuelle a tendance à s'appesantir sur les organes sexuels, sur la contraception et sur la masturbation masculine, mais il évoque bien peu celle féminine et parle rarement du désir et du consentement.

Car le clitoris est aussi un moyen de se faire plaisir et de vivre une sexualité épanouie, quel que soit son type de partenaire préféré. De nombreux exemples sont apportés par les jeunes femmes qui s'expriment devant la caméra. Entre découverte et rire, ces dernières évoquent tous les sujets et permettent d'aborder toutes les thématiques liées au clitoris, à la sexualité et à la condition féminine.

Si la religion est subtilement abordée, ainsi que le poids que la société fait peser sur la femme et la façon dont elle doit se comporter, il est un peu dommage de ne jamais évoquer l'excision, qui a pour but de couper la partie émergente du clitoris, soit un endroit extrêmement innervé, et dont le retrait peut être la cause de grossesses difficiles et de mort précoce en couche, entre autres effets charmants.

À travers les différents témoignages, dont la progression est certaine en fonction des différentes questions abordées, se dessine une féminité présente qui se veut libérée. Et une sexualité égale dans le plaisir et la jouissance à ceux de son partenaire. Le documentaire est donc non seulement passionnant à découvrir, mais devrait vraiment être regardé par toutes les femmes qui désirent en savoir plus sur leur corps et tous les hommes qui s'intéressent à cette différence majeure entre les mâles et les femelles.



Mercredi 17 juin

Le poids de la société est aussi bien mis en valeur. Il n'y a qu'à voir les exemples de frappe sur Internet de certaines phrases pour découvrir le fossé existant entre les recherches des hommes et celles des femmes concernant la sexualité et le plaisir sur Internet.

L'acceptation et le consentement sont aussi bien discutés. En effet, nombre de femmes n'osent pas se refuser à leurs partenaires pour ne pas leur faire de la peine ou les embêter, alors qu'elles-mêmes se sentent extrêmement mal de se plier à cette interaction sexuelle. En effet, il ne faut jamais oublier que dans une rencontre, on est deux et que chacun des partis peut avoir son mot à dire sur ce qu'il va advenir.

*Mon nom est clitoris* est un remarquable documentaire qui devrait être vu par un maximum de personnes. C'est une plongée aussi formidable sur la façon dont la société appréhende la femme en lui dénigrant l'accès au savoir sur l'organe unique que celle-ci possède. Un dédain porté aux femmes par le milieu médical qui se retrouve dans le traitement d'un certain nombre de pathologies et la prise en charge des femmes et auquel on a donné le nom du syndrome Yentl, en référence au film éponyme.

Avec des rencontres rafraîchissantes et souvent très drôles, de très nombreux témoignages et une réalité fort bien mise en valeur, le film se laisse voir d'une traite et est vraiment non seulement très instructif, mais extrêmement plaisant à découvrir.

<https://www.unificationfrance.com/article62625.html>

## MON NOM EST CLITORIS, UN FILM DE LISA BILLUART-MONET ET DAPHNÉ LEBLOND

**Douze jeunes de 20 à 25 ans racontent le parcours de leur sexualité depuis l'enfance.** Dans leur chambre, face caméra, elles s'adressent aux deux réalisatrices en proie aux mêmes questions. Elles se remémorent les premières sensations, les explorations hasardeuses, les conversations dans le noir et les obstacles inattendus. Toutes sont mues, chacune à leur manière, par un même élan : la quête d'une sexualité épanouissante, libre et égalitaire. Le film reconstruit un dialogue absent ou trop tardif; il offre à ces jeunes femmes, et aux spectateur·rices à leur suite, un espace pour repenser des inégalités qui se sont érigées en système social.



<https://vaginconnaisseur.com/portfolio/mon-nom-est-clitoris-un-film-de-lisa-billuart-monet-et-daphne-leblond/>

**"Mon nom est clitoris" : drôle de documentaire sans fard sur ce qui se passe sous les jupes des filles...**



Documentaire signé Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, deux cinéastes belges, sur un sujet ô combien féminin, *Mon nom est clitoris*, fait appel aux témoignages de jeunes femmes dans la vingtaine d'années. A visage découvert, elles parlent de leurs expériences sexuelles, avec franchise et humour, autour du seul organe humain destiné à procurer du plaisir, exclusivement féminin. Sortie le 22 juin.

**Obscurantisme et ignorance**

Existe-t-il, où se trouve-t-il, quelle est sa morphologie (11 cm de long !), quelle est sa fonction ?... Même dans les cours d'Education sexuelle, le clitoris passe à l'as. Et si les hommes le connaissent mal, ou pas du tout, c'est aussi paradoxalement le cas de nombre de femmes, plus ou moins jeunes, comme en témoigne ce documentaire qui explore le clitoris, cet inconnu. Cette suite d'interviews témoigne de l'ancrage culturel et éducatif, de l'obscurantisme et du refus de toute reconnaissance d'un plaisir sexuel féminin, réservé quasi-exclusivement aux hommes. Même si les lignes ont bougé depuis 1968 avec le discours féministe, le sujet reste tabou, ancré dans la culpabilité judéo-chrétienne, et le veto islamique. C'est du moins la première conclusion qui ressort de ce documentaire édifiant.

**Des contours négligés**

Ces jeunes femmes contemporaines ont des propos qui semblent dater du Moyen-Âge. Et peut-être (...)

[Lire la suite sur Franceinfo](#)

<https://fr.news.yahoo.com/nom-clitoris-drôle-documentaire-fard-085741790.html>

## **VIDEO. Dans "Mon nom est clitoris", elles se confient sur leurs premières expériences sexuelles**

Dans le documentaire "Mon nom est clitoris", douze femmes se confient sur leur sexualité et leurs premières expériences sexuelles. "On essayait de mesurer le décalage entre le moment où les filles découvraient leur clitoris en pratique, c'est-à-dire par exemple la masturbation ou le plaisir, et le moment où elles le découvraient en théorie, c'est-à-dire le nom, le mot, "clitoris" et un peu une explication sur comment l'organe fonctionne. Il y a des décalages de plusieurs années parfois", explique la co-réalisatrice Daphné Leblond. Le film aborde de nombreux thèmes comme la virginité, le consentement, l'homosexualité et la masturbation. À l'école, on nous parle jamais, jamais, jamais de plaisir. Lisa Billuart Monet à Brut. Fortes de leurs rencontres et des témoignages qu'on leur a confiés, les deux réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet constatent qu'il y a un véritable construit social et genré autour de la sexualité. Il y a, selon elles, plusieurs injonctions comme la masturbation souvent perçue comme un interdit ou la pénétration vaginale, elle, comme une obligation. "Et cette espèce d'injonction aussi à ne pas trop se poser de questions, ne pas trop creuser le sujet, et rester, en fait, dans une posture qui est plutôt passive", poursuit Daphné Leblond. Outre cela, Lisa Billuart Monet estime qu'il y a un réel manque d'informations. "Notre éducation sexuelle, elle est encore très, très lacunaire, même si c'est en train de changer", regrette-t-elle avant de conclure : "À l'école, on nous parle jamais, jamais, jamais de plaisir."



<https://fr.news.yahoo.com/video-nom-clitoris-confient-premières-155722231.html>